

Pagus Hainoensis :

REFLEXION SUR L'APPORT DES SOURCES ARCHEOLOGIQUES À L'ETUDE DES STRUCTURES TERRI- TORIALES MEROVINGIENNES

Laurent VERSLYPE

chargé de recherches des Fonds Spéciaux de Recherche (FSR) à l'U.C.L.
Centre de recherches d'archéologie nationale
3 avenue du Marathon
1348 Louvain-la-Neuve

1. Deux remarques introductives

2. La documentation archéologique

2.1. L'état de la documentation I

Petite histoire de l'archéologie et de l'activité archéologique dans nos régions

2.2. L'état de la documentation II

La représentativité des types de sites

2.3. Une présentation sélective des sites archéologiques funéraires, religieux et d'habitat

a. L'environnement territorial

catalogue (carte 4, nos 1 à 30)

b. Le territoire du *pagus*

catalogue (carte 5, nos 31 à 61)

3. Essai d'archéologie territoriale du Hainaut mérovingien

3.1. Caractères généraux

3.2. Le cadre de l'occupation au Bas-Empire

3.3. Le cadre de l'occupation mérovingienne

3.4. Campagnes et places centrales en Hainaut.

Une topographie archéologique des pouvoirs est-elle possible ?

a. Les agglomérations urbanisées et les chefs-lieux de *pagi*

Famars

Valenciennes

b. L'occupation des campagnes

3.5. L'examen des domaines fonciers de la moyenne Haine

La cartographie archéologique et la géographie domaniale sont-elles compatibles ?

a. La géographie ecclésiastique et la propriété

b. L'archéologie des terroirs et l'histoire foncière

1. Deux remarques introductives

Dès que l'on traite d'occupation des territoires à la période mérovingienne dans le cadre exigü de notre pays, la première question invariablement posée est celle du choix des limites d'étude. Tout au plus se base-t-on parfois sur les territoires ecclésiastiques, les évêchés, voire sur les cités antiques. En effet, les limites des diocèses religieux coïncident globalement avec le tracé des entités administratives civiles. En outre, si les circonscriptions ecclésiastiques les plus importantes synthétisent l'héritage des entités administratives et des *castra* qui accueillent les évêchés, l'approche critique des doyennés et des paroisses médiévales est essentielle dans la recomposition du *pagus* et du *comitatus* (1), dont, en ce qui concerne le Hainaut, Michel De Waha et Jean Dugnoille assurent l'identité et la pérennité (2). Il faut cependant nuancer ce constat : même les limites des territoires diocésains restent objectivement imprécises, tout d'abord parce que les frontières des cités antiques mêmes ne sont que partiellement restituées (3).

La géographie post-mérovingienne, les circonscriptions civiles et ecclésiastiques carolingiennes dans le meilleur des cas et médiévales le plus souvent, soulèvent de nombreux problèmes liés à toute démarche régres-

(1) Sur la méthode, concernant les doyennés et les paroisses : DIERKENS et DUPONT 1985, DIERKENS 1986 ; DIERKENS, thèse inédite, p. 2-71, *non vidi* ; HELVETIUS 1994, pour le Hainaut et les références méthodologiques aux travaux de Georges DESPY : HELVETIUS 1994, p. 39, n.10 ; voir en parallèle l'approche parfois divergente d'HEUCLIN 1996, qui met également en jeu l'étude des patronages et de la toponymie ; et l'ébauche méthodologique plus récente de DE MEULEMEESTER, HENROTAY et MIGNOT 2000, p. 24-29 en Ardenne notamment ; les études ciblées ensuite, de LOUIS 1999, p. 18-21 et fig. 3 pour les dotations foncières de Hamage et de Marchiennes dans la Scarpe, et d'HELVETIUS 1991 pour les domaines " montois " ; voir enfin les remarques de DE WAHA 1998, p. 30-32 ainsi que, de manière plus générale, les études de LONGNON 1908, p. 275-384 e.a. et de NONN 1983, p. 122-126 e.a. pour les occurrences du Hainaut en tant que comté et que *pagus*.

(2) DE WAHA et DUGNOILLE 1998, p. 27. Voir la page de garde symbolique dans l'ouvrage de BILLEN, CANONNE et DUVOSQUEL 1998, p. 8-9 : médaille de René Harvent, 1975 avec au revers : PÉRENNITÉ DU HAINAUT : PAGUS-COMTÉ-PROVINCE, formule qui souligne d'une certaine manière l'action essentielle dans l'étude territoriale du Hainaut par Maurice Arnould, récemment décédé.

(3) Sur cette question, de manière générale et sur les territoires des diocèses de nos régions, voir par exemple : WEIDEMANN 1989, abb. 29-32 ; RACINET 1996. Voir aussi : WARICHEZ 1924 ; DELMAIRE 1976, p. 42 ; DUMOULIN et PYCKE 1982, p. 142-145 ; DUMOULIN et PYCKE 1983A, p. 107-110, cartes p. 108 ; DUMOULIN et PYCKE 1983B, p. 455-457 ; PIETRI 1984, p. 57 ; BRÛLET 1990, p. 7 ; voir aussi le point sur la région frontalière de Pévèle, à l'ouest de notre sujet dans PENNANT 1991, p. 26-27 et fig. 1.

sive (4). Les choix portent ainsi majoritairement sur des critères géographiques et géo-politiques combinés : dans une longue période de profonde mutation socio-économique et de recomposition du paysage culturel et politique, les phénomènes qui matérialisent diverses formes de continuité n'en sont pas absents pour autant. Les études territoriales du peuplement tentent plus précisément d'en percer les mystères, chaînons manquants dans la composition du futur paysage médiéval. Les méthodes sont contrastées cependant. Parmi elles, l'étude des paroisses primitives en vue de la recomposition des domaines du haut Moyen Âge fait l'objet d'une attention particulière (5).

(4) Concernant nos régions, citons quatre exemples de mise en contexte des informations archéologiques culturelles, funéraires et d'habitat, sur le plan géographique et historique envisagé ici : THEUWS 1991 et HOLLEVOET 1995, traitant respectivement du *pagus* de Toxandrie (Noord-Brabant, Pays-Bas et Limburg, Belgique) ainsi que du *pagus* de Flandres et de la *cella* de *Hrochasesem* localisée le long de la plaine littorale (Roksem, Oostvlaanderen) ; EVRARD 1997, avec plan de la nécropole, p. 434, EVRARD 1999, avec plan de des structures, p. 76, fig. 3, EVRARD et PEKEL 1997, EVRARD 1999, ainsi que DE MEULEMEESTER, HENROTAY et MIGNOT 2000 qui traitent notamment du domaine stavelotain de la *villa Wadalino* située en Famenne (Wellin, Luxembourg) ; ROGGE 1993, VAN DURME et BRAECKMAN 1993, ROGGE et BRAECKMAN 1996 évoquant le domaine de la *villa hultheim* (Kruishoutem, Oostvlaanderen) ; WITVROUW, *et alii* 1992 ainsi qu'en dernier lieu WITVROUW 2000 en ce qui concerne la *villa Alnith*, la paroisse de Hermalle et le comté de Clermont (Hermalle-sous-Huy, Liège).

(5) L'étude des répartitions comparées des sites antiques et du haut Moyen Âge est la plus souvent mise en œuvre : voir par exemple l'étude de PERIN 1983 pour le diocèse de Reims, JANSSEN 1983 pour la vallée du Rhin, à augmenter aujourd'hui du premier essai synthétique sur la hiérarchie des établissements mérovingiens, parfois de haut rang, dans le sud-ouest allemand par BÜCKER et HOEPER 1999. La toponymie et l'étude des patronages peut également servir cette démarche territoriale, comme dans certaines études citées dans la note précédente, avec des réussites contrastées cependant : voir l'étude de HEUCLIN 1996 pour l'Avesnois, qui nous concerne directement ; voir également la réflexion plus utile sur le plan de la critique archéologique par DE MEULEMEESTER, HENROTAY et MIGNOT 2000 pour la région ardennaise. Concernant les patronages, on se remémorera le potentiel mis en évidence par les études partielles de BERINGS 1986 ainsi que d'autres réflexions sur les patronages martiniens ardennais : se reporter aux cas évoqués par ALÉNUS-LECERF 1976 ; MERTENS et MATTHYS 1971, p. 65 n.1 e.a. sur les églises "martiniennes" de Bovigny, Humain, Anlier, Arville etc. La communication inédite de P. MIGNOT naguère donnée à *Archaeologia Mediaevalis*, 18-1, 1995, p. 30-31 sur le cadre des fouilles de Bovigny e.a., a permis d'entrevoir les possibilités offertes par cette démarche, l'étude de la constitution des paroisses jusqu'au IX^e et X^e s. y étant directement complémentaire (citations précoces de Cherain et Basbellain par exemple, en ce qui concerne le VII^e s.). A cet égard, consulter également les études géographiquement complémentaires (du sud au nord) de RENARD 1999, illustrant notamment le cas de Villance, l'étude de Wellin par PEKEL 1987, partiellement publiée : PEKEL 1997, ainsi que Froidlieu, en cours d'étude, mais déjà évoqué dans DE MEULEMEESTER, HENROTAY et MIGNOT 2000. Pour l'Avesnois, voir HEUCLIN 1996, p. 13 et son recours aux études sur le culte martiniens : EWIG 1961 par exemple, et JACQUES 1970.

L'on sait bien désormais que l'échelle des territoires étudiés, pour aboutir à des résultats concrets et fiables, forcément basés sur une documentation maîtrisable et précise, doit être adaptée à l'ensemble des caractères évoqués pour la période. Les historiens de la société médiévale plaident en ce sens, la notion de terroir et de finage les réconciliant alors bien souvent avec les archéologues (6). Les réflexions livrées ici ne prétendent pourtant pas répondre systématiquement aux règles élémentaires de critique aujourd'hui admises. Elles procèdent plutôt d'une étude circonstancielle. En effet, usant d'une image certes facile lors du LIII^e Congrès de la Fédération des Cercles d'Archéologie et d'Histoire de Belgique, tenu à Mons en août 2000, nous avons intitulé notre communication "*Mons 2000 - Mons 600*". *Le Hainaut à la période mérovingienne* (7). Le colloque montois était une belle occasion de nous pencher à nouveau sur l'archéologie du haut Moyen Âge en Hainaut, et mérovingienne en particulier, malgré l'incohérence apparente des territoires contemporains que nous avons considérés à cette occasion (8). En premier lieu, le territoire hainuyer est transfrontalier : en 2000, dépassant largement nos frontières nationales vers la France, jusqu'aux sites importants de Bavay, de Maubeuge, de Valenciennes et de Famars par exemple... comme en 600, ou presque, alors qu'il était du ressort du diocèse de Cambrai, sur la rive droite de l'Escaut. Autant dire aux confins de la Neustrie et de l'Austrasie, dont les frontières mouvantes matérialisent l'enjeu consacré par des luttes incessantes largement documentées dans la région jusqu'au XI^e siècle (9).

2. La documentation archéologique

Cette double remarque introductive nous a donc conduit à présenter l'information archéologique disponible dans les territoires du Hainaut primi-

(6) Voir en particulier ZADORA-RIO 1995 ; BURNOUF 1998.

(7) VERSLYPE 2000.

(8) Cette communication fut notamment le fruit d'une conférence donnée à l'invitation du Cercle d'Ath en décembre 1998, puis au Cercle de Saint-Ghislain en février 1999, ainsi qu'au Cercle de Mons en avril 2000. Il était donc logique d'en résumer la teneur au Congrès montois, et d'en publier la synthèse à présent dans les *Annales* athoises.

(9) A ce sujet, on lira notamment les contributions successives d'HELVETIUS 1994, aux p. 35-36, d'HELVETIUS 1998 ; ainsi que les études essentielles et complémentaires de DE WAHA 1998, p. 25-111 et DE WAHA 2000, p. 61-85. Le rôle de la Charbonnière, indéniable, n'est cependant pas caricatural pour autant : sur la frontière Neustrie-Austrasie dans la région considérée et les diocèses de Cambrai et de Tongres-Maastricht-Liège, voir NONN 1983, p. 226-239 ; DIERKENS 1985, p. 318-320 ; VERSLYPE 2003, *prép.* ; NOËL 1997.

tif, celui du *pagus* (10). Dans la province contemporaine comme dans ce Hainaut à l'entendement variable que, par facilité archéologique et au risque de choquer les historiens (11), nous qualifierons d' "historique" par opposition au Hainaut administratif actuel, les informations sont globalement abondantes, mais leurs qualité et précision sont par ailleurs souvent contrastées. L'archéologue doit effectivement puiser tout autant dans les vieilles recensions de fouilles et de découvertes du XVIII^e et du XIX^e siècle que dans les rapports de prospection et de fouilles plus récents, quand ils existent même ou sont disponibles. Plus que l'historien, l'archéologue qui dans certaines régions n'a que peu recours aux sources primaires – les objets des collections et des musées ou les documents originaux d'enregistrement de données n'en constituent qu'un échantillon – doit concentrer sa critique sur le bien fondé des descriptions anciennes de sites et du mobilier en les comparant aux vraisemblables conclusions qu'autorisent les recherches récentes et la documentation de première main. Respectant le fil de nos conférences athoises et montoises, l'état de la documentation et sa hiérarchisation des points de vue de l'envergure et de la fiabilité ou de l'utilité sera donc notre premier sujet. Nous focaliserons ensuite notre attention sur ses apports au cœur du Hainaut primitif.

Un premier aspect privilégié de cette approche concerne le couple Famars-Valenciennes, noyau paradoxalement périphérique - à nos yeux! - du *pagus* originel (12). Le second aspect est une observation territoriale et chronologique des sites plus précisément dispersés autour de Mons, principalement dans le bassin de la Haine. Ils illustrent le potentiel exploitable en marge des études historiques : ces dernières possèdent effectivement une avance directement tributaire de l'effacement des frontières politiques récentes par les historiens, tandis que les limites contemporaines ont par contre longtemps forcé le morcellement des sources traitées de part et

(10) Concernant les origines et la pérennité des frontières du Hainaut, lire notamment ARNOULD 1971, p. 15-42 ; on consultera plus aisément la réédition récente de ce texte (néanmoins dépouillé de son appareil critique original, et sans référence), sous le titre ARNOULD 2000, p. 11-19. Il faut évidemment accompagner cette lecture des remarques critiques de DE WAHA 1998, p. 28-32, surtout aux pages 29-30 en ce qui nous concerne, avec les références aux travaux de NONN 1983.

(11) Nous relativisons cette référence au Hainaut comme l'a fait avant nous A.-M. Helvétius : HELVETIUS 1994, p. 37.

(12) Sur la notion de périphérie, de places centrales et de structures d'occupation du sol dans l'archéologie de nos régions, on consultera par exemple THEUWS 1990 ; DIERKENS et PERIN 2001 ; VERSLYPE 2001. On lira également avec intérêt les remarques de FABECH 1999.

d'autre de la frontière franco-belge par les archéologues (13). Le cadre pratique des recherches conduites sur le terrain diffère notablement de part et d'autre des limites nationales, et les études subséquentes souffrent de cette "parcellisation" du savoir (14). Cet essai de récollement de l'information archéologique illustrera ainsi quelque peu cette notion territoriale à "connotation géographique, qui désigne un milieu habité et exploité alors que de larges étendues demeurent en friche, boisées ou incultes", soulignée par l'appellation d'origine hydrographique. "Associer le pagus au peuplement oblige à lui reconnaître un caractère évolutif lié à l'extension de la mise en exploitation du territoire" (15). Nous concluons donc en illustrant les caractères de la dynamique territoriale du Hainaut sur base de l'importance et des statuts présumés des sites funéraires mérovingiens, ainsi que sur celle des communautés, des domaines et de leurs ressorts politiques et ecclésiastiques.

2.1. L'état de la documentation. Petite histoire de l'archéologie et de l'activité archéologique dans nos régions

C'est de l'engouement hérité des cabinets d'antiquaires que naîtront les sociétés savantes d'histoire et d'archéologie. Avec leur constitution naîtront les premières "explorations" de nécropoles, véritables gisements qui auront pour vocation le développement des collections locales. Cette conception de l'archéologie est perceptible dans les correspondances et les comptes rendus des dites sociétés jusqu'au XX^e s.. Au XIX^e s., les antiquaires de la Morinie et ceux de Picardie précèdent les sociétaires des associations basées dans le Nord et le Pas-de-Calais, mais aussi en Belgique. Les

(13) L'établissement d'une carte des sites pour l'ensemble du Nord-Pas-de-Calais, de la Belgique et du sud des Pays-Bas nous a récemment permis de constater le contraste flagrant entre la densité des sites du département du Nord et ceux de la province belge. Il faut donc rappeler, outre la récente CAG 59, les introductions circonstanciées de G. Faider-Feytmans dans son catalogue des collections mérovingiennes du Musée de Mariemont (FAIDER-FEYTMANS 1970). Sur le plan historique, il faut citer en premier lieu la contribution éclairante de HELVETIUS 1991, p. 367-381, unique pour la périphérie montoise. Concernant la même région, consulter deux courtes synthèses thématiques récentes consacrées à la christianisation et au peuplement, à approfondir. L'une est assez générale dans son contexte éditorial, il s'agit de la considération globale de la christianisation en Hainaut par DIERKENS 1999. L'autre, déjà évoquée plus haut, soulève plusieurs problèmes de critique : elle traite du peuplement et de la christianisation de l'Avesnois, notamment sur des bases toponymiques (villages) et patronymiques (églises paroissiales) : HEUCLIN 1996.

(14) On mentionnera malgré tout le mémoire de LEBLON 1972 aujourd'hui dépassé par l'étude globale plus récente de VERSLYPE 2001 dont nous espérons concrétiser la publication dans le courant de l'année académique 2002-2003.

(15) DE WAHA 2000, p. 29.

Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie ou de Picardie ainsi que les *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles* accueilleront leurs premières publications dès la fin du XVIII^e s.. On y parle par exemple d'Elouges et des Estinnes entre 1727 et 1791. Dès cette période et durant tout le XIX^e s., multipliées au gré des activités industrielles et d'infrastructures, les activités archéologiques furent nombreuses dans les bassins industriels, houillers et sidérurgiques, belges et français. Dans ce contexte, l'action de Raoul Warocqué doit être signalée tant les connaissances relatives à toute la vallée de la Haine reposent pour beaucoup sur les fouilles qu'il a commandées ou fait exécuter. Six collections de nécropoles mérovingiennes de cette région aujourd'hui conservées au Musée de Mariemont ont ainsi été fouillées par l'industriel, notamment sous les conseils du baron de Loë. Il s'agit de Haine-Saint-Paul (1907-1908), de Trivières (1908-1910) et de Nimy (1912-1913) (16). Ces collections ont été inventoriées par le futur chanoine Puissant dès 1918, dont les descriptions complèteront l'inventaire des vitrines et de provenance des pièces du Musée. En 1935, leur réexamen par de Loë à la demande de Paul Faider achève de confirmer les attributions des pièces aux sites, anticipant leur "sauvetage" définitif par Germaine Faider-Feytmans trente-cinq ans plus tard. Plus couramment, les *Mémoires de la Société anthropologique ou archéologique de Bruxelles*, les *Documents et Rapports de la Société archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi* ainsi que les *Annales du Cercle archéologique de Mons* témoignent au premier chef de l'activité archéologique dans la province, à l'instar du *Bulletin de la Commission historique du département du Nord*. Les innombrables dictionnaires, études ou particularités étymologiques, archéologie populaire, recherches sur le Hainaut et autres cartes archéologiques hennuyères dûs aux plumes de Duvié en 1866, de Chotin en 1867, de Monoyer en 1885, de Bernier en 1891 ou de Haubourdin en 1898 relaient aussi des informations monographiques le plus souvent invérifiables aujourd'hui et parfois mêmes farfelues. Les recensions de fouilles ou plutôt d'"excursions" de diverses sociétés dans les revues citées, ne se démarquent pas toujours de ce constat.

Néanmoins, parmi ces activités anciennes, seule la tombe royale de Childéric I à Tournai fera l'objet d'une véritable monographie en vertu des canons de l'époque, et dont les reproductions nous sont d'une grande utilité dans la reconstitution des dotations disparues. Sa mise en perspective est en outre partiellement autorisée par les fouilles récemment conduites à

(16) Les autres nécropoles dont les collections sont conservées au Musée de Mariemont à Morlanwez, sont évidemment Ciplu, dont il sera question ci-dessous, de Maurage publié en 1926 et de Tertre, perturbée et explorée en 1941.

ses abords (17). Ses lacunes concernant le contexte plus large des fouilles rejoignent en tout point les publications anciennes les plus utiles, parfois construites sur le modèle de l'album de collection (18). *L'Album Carenda*, très utile pour les archéologues de la période mérovingienne du Nord de la France, fut par exemple compilé par Moreau. Mais tous ne possèdent pas cette utilité : l'impressionnant *Recueil d'Antiquités* du comte de Caylus, publié entre 1752 et 1766 recèle ainsi beaucoup d'erreurs et aucun signallement qui nous soit véritablement utile (19). Au XIX^e s., les nécropoles ainsi illustrées étaient alors tout autant fouillées lors de "sauvetages", c'est-à-dire de surveillances plus ou moins attentives et régulières, que de fouilles "programmées" pour répondre aux besoins d'approvisionnement des musées, et d'"excursions" organisées à cet effet. Mais les Musées de Charleroi, de Bruxelles, de Namur et de Boulogne, pour ne citer que les plus intéressés par la "quête active" de l'objet, ne furent pas les seuls à explorer les nombreux cimetières mérovingiens prospectés pour la circonstance. De véritables entrepreneurs en fouilles firent ainsi exécuter des recherches dans quelques sites prestigieux, collectant les beaux objets souvent sans discernement, ignorant les contextes jugés négligeables et abandonnant les sites peu importants. Les deux plus actifs sont sans doute Lelaurain et Cotel, dans le Pas-de-Calais, le Nord, l'Aisne et la Somme, dans la seconde moitié du XIX^e s. (20). Cumulant l'action des associations patrimoniales et des chercheurs privés, des sociétés par actions seront même constituées, précisément à Famars pour ne citer que cet exemple qui nous touche directement. Hormis dans les musées cités, les collections seront le plus souvent éparpillées. Les albums facilitent alors la réidentification des pièces dans les grandes institutions comme le Musée du Cinquantenaire à Bruxelles ou des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye, voire outre Manche et outre Atlantique (21). Les conflits mondiaux ont également eu des incidences non négligeables sur les collections

(17) CHIFLET 1655 ; BRULET 1990-1991.

(18) En dépit de sa notoriété, mais "sans jeter la pierre au savant docteur Chiflet, il est évident qu'il n'ait ni le goût ni la curiosité du terrain de ses contemporains scandinaves. En France et en Italie (...), l'archéologie reste une chasse à l'objet ou au monument plutôt qu'une tentative d'histoire du sol". SCHNAPP 1993, p. 248-249, tempère donc quelque peu l'enthousiasme des archéologues au sujet de cet ouvrage : l'archéologie européenne ne naquit pas avec cette publication. A propos de la destinée de cette célèbre collection : KAZANSKI et PERIN 1998.

(19) On ne pourra réaliser ici un florilège des "coquilles" typiques de ces ouvrages anciens, mais on notera deux exemples contrastés à titre d'illustrations, l'un relatif à de la céramique, révisé par WARMBOL 1987, p. 151-156, l'autre concernant des fragments de fibules mal restituées à Artres : DANCOISNE 1885.

(20) SEILLIER 1997, p. 108-114.

(21) Quelques beaux objets de nos régions illustrent cela : l'épée de Grenay et la fibule d'Artres au British Museum de Londres, la fibule d'Antoing au Metropolitan Museum de New York, et bien d'autres encore à Saint-Germain-en-Laye ou à Bruxelles.

anciennes, de nombreux musées étant détruits. Les fouilles réalisées par l'occupant lors de la première guerre mondiale, à Valenciennes et à Tournai par exemple, et la main-mise sur les collections publiques achevèrent de disperser des contextes rassemblés depuis des décennies (22). Les planches sélectives qui accompagnent principalement les ouvrages de Terninck entre 1879 et 1881 pour le Pas-de-Calais, ceux de la Société de Charleroi pour la vallée de la Sambre, et dans une moindre mesure les livraisons des sociétés de Boulogne, de Namur et de Bruxelles, sont d'une utilité variable. Entre 1903 et 1905, C. Boulanger publie ainsi un magnifique album intitulé *Le mobilier funéraire gallo-romain et franc en Picardie et en Artois*, dont les lithographies en couleurs sont parmi les meilleurs témoins de l'activité archéologique de la fin du XIX^e et du début du XX^e s..

Les données exploitables demeurent rares cependant. Il faut donc signaler d'heureuses exceptions comme les publications de l'abbé Haigneré en 1866. Cet excellent archéologue, administrateur du Musée de Boulogne, avait compris l'intérêt d'éditer le plan des tombes numérotées avec un inventaire par contexte. Sa rigueur méthodique lui permettra par exemple de délivrer des conclusions pertinentes concernant les chronologies des sites de Pinthun et d'Hardenchun (23). En Belgique, nous ne lui comparerons que le travail équivalent conduit entre 1879 et 1894 à Cibly par L.-F. De Pauw et E. Hublard, bien que l'édition des informations collectées et donc leur sauvetage différé, soit à mettre à l'actif de G. Faider-Feytmans près d'un siècle après la découverte de la nécropole (24). Cibly reste à ce jour le site funéraire hainuyer connu le plus important en terme de grandeur, comptabilisant au moins 1200 tombes, dont les contextes furent opportunément enregistrés. Les fiches d'enregistrement qui avaient été mises au point et le plan général de Cibly et de Pinthun ne feront pourtant pas beaucoup d'émules. Notons que ces rares précautions n'empêchèrent nullement la dispersion d'une part des mobiliers dans la population locale et chez les collectionneurs avisés.

(22) L'histoire des collections et les inventaires du Musée de Berlin reflètent très bien cette situation héritée de deux conflits successifs, de nombreux objets parmi les plus précieux ayant été transférés en Union soviétique à la fin de la seconde guerre mondiale cette fois. Nous remercions MM W. Menghin et H. Neumayer de nous avoir facilité la consultation des inventaires originaux du Museum für Vor- und Frühgeschichte, Staatliche Museen zu Berlin, Preußischen Kulturbesitz.

(23) Concernant le Nord - Pas-de-Calais, on consultera SEILLIER 1974 ; SEILLIER 1997, p. 108-114 ; VALLET 1986, p. 9-15.

(24) FAIDER-FEYTMANS 1970.

Il faudra attendre les années mille neuf cent cinquante pour véritablement voir se développer chez nous des méthodes d'enregistrement systématique qui permettront enfin une comparaison raisonnée des informations. Notre hiérarchisation des sites témoigne de la faiblesse du *corpus* des sites utiles comparativement au nombre global de signalements recensés (voir plus bas). Sur ces bases se développeront plusieurs types de recherches. Le premier concerne les objets. Il s'agira tout d'abord de sérier les catégories d'objets en établissant des typologies descriptives systématiques. Quelques pionniers avaient déjà publié quelques études utiles au XIX^e s., dans un esprit novateur malgré les défauts de l'analyse par rapport aux connaissances actuelles. *Les vases de formes purement franques et leurs ornements à la roulette*, seront par exemple employés comme moyen d'établir le synchronisme entre les cimetières antiques à inhumation par D. Van Bastelaer dans nos régions au départ des collections du Musée de Charleroi, entre 1890 et 1896. Barrière-Flavy établira un *corpus* ambitieux des arts industriels des peuplades barbares en 1901, tandis que A. Terninck avait déjà présenté les caractères et classement des bijoux mérovingiens en 1867 (25). Plus tard, pour des raisons strictement pratiques, deux approches ont été développées : soit les inventaires sont consacrés à des territoires particuliers, soit ils sont consacrés à des collections en fonction de leur lieu de conservation. C'est ainsi que de nombreux sites de la vallée de la Haine et de la Sambre seront sauvés par les publications plus récentes de leur mobilier et de leurs contextes, quand ceux-ci furent reconstitués de manière suffisamment fiables. L'ouvrage des Musées de Mariemont déjà cité, publié en 1970 par G. Faider-Feytmans en est donc un ; celui de R. Brulet sur les collections du Musée de Charleroi, publié la même année, est le second qui nous concerne directement ici (26).

Depuis plusieurs décennies pourtant, nos régions sont nettement moins exploitées, *a fortiori* pour la période retenue, et l'activité archéologique est désormais plus dense dans la frange occidentale de notre province. Depuis 20 ans, les réunions et publications de l'Amicale des archéologues du Hainaut occidental reflètent bien cet état de choses, notamment aux confins des entités de Tournai, d'Antoing, de Chièvres, de Leuze-en-Hainaut et d'Ath qui nous touchent plus particulièrement (27).

(25) Quelques études plus récentes de VAN BELLINGEN 1989 sur les fibules asymétriques, de KAJDANSKI 1996 sur la céramique, de PLUMIER-TORFS 1986 sur la damasquinerie, et d'ALENUS-LECERF 1993 et 1995 sur la verrerie doivent être signalées à leur suite.

(26) FAIDER-FEYTMANS 1970 et BRULET 1970.

(27) Quelques rares présentations régionales synthétiques ont été réalisées à l'occasion de plusieurs expositions dans les années 1970 : FAIDER-FEYTMANS 1972 ; MOYSON 1973 ; ALÉNUS-LECERF 1980. Ajoutons-y les catalogues plus récents d'outre-Quévrain : SEILLIER et DEMOLON 1983 ; BEAUSSART 1987 ; BEAUSSART 1997 ; ainsi que la catalogue des collections montoises, d'utilité secondaire étant donné les lacunes relatives à la provenance des objets : ANDRE 1985.

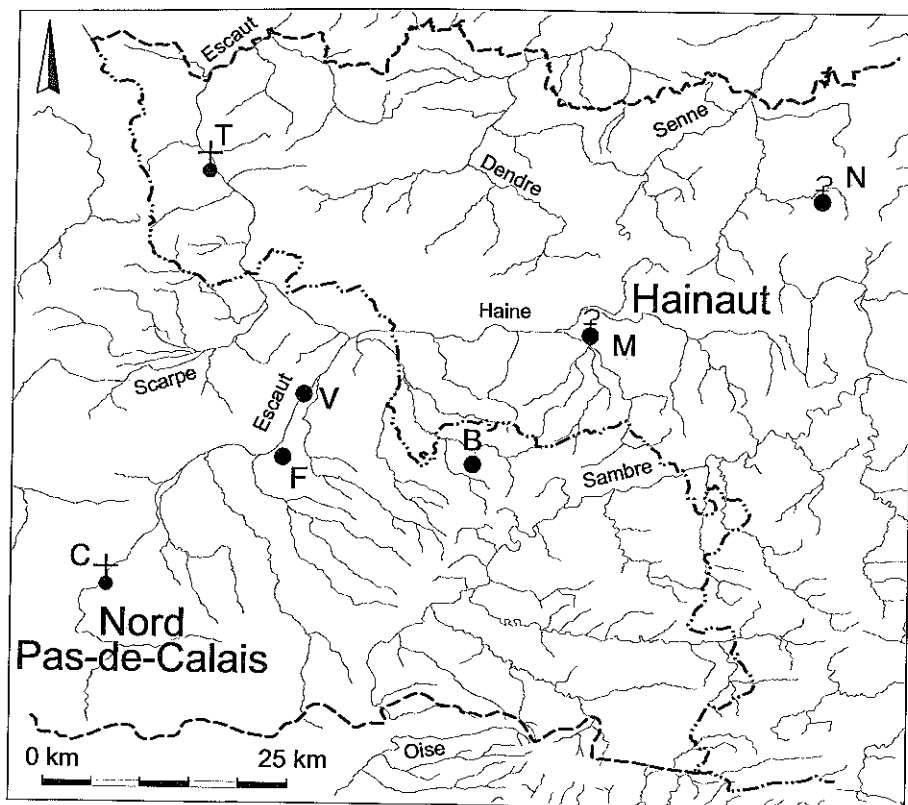
2.2. L'état de la documentation. La représentativité des types de sites

De part la fragmentation administrative des connaissances, nous avons choisi d'en établir le bilan global en présentant les données de la province de Hainaut et du département du Nord, qui rendent bien compte de la situation actuelle (voir le médaillon de localisation de la carte 1). La part des sites incertains ou difficilement utilisables dans notre province contemporaine est grande : 13 sites de moins de cinquante tombes et autant de plus de cinquante tombes nous sont vraiment utiles, soit à peine 38 % de l'ensemble des nécropoles recensées. En outre, le nombre de sites totalement circonscrits y est infime, et les sites funéraires les plus modestes ne reflètent souvent qu'une part minime de nécropoles vraisemblablement plus importantes. 12 % des 124 sites recensés dans 77 localités du Hainaut belge sont des découvertes isolées, et 26 % sont des sites douteux pointés par la littérature ancienne, soit autant que le nombre total de nécropoles signalées. Dans le département français limitrophe du Nord, 199 sites et indices de sites sont dispersés dans 124 localités : 13 sites de plus de cinquante tombes et 10 de moins de cinquante tombes sont utilisables, représentant 11,5 % de l'ensemble. 9 % de cet ensemble sont des cimetières difficilement utilisables tandis que les découvertes isolées et les sites douteux totalisent respectivement 29 et 35 %. Deux chiffres atténuent ce bilan : la part croissante des sites d'habitat (13%) et religieux (2,5%), auxquels on peut ajouter des établissements contemporains clairement documentés par les sources. Dans le Hainaut belge tant que français, cela concerne principalement des institutions monastiques.

En tenant compte de toutes les sources archéologiques disponibles, nous avons choisi de travailler sur deux plans (28). En premier lieu, nous avons sélectionné les sites qui caractérisent l'environnement immédiat du *pagus hainoensis* en nous basant sur une zone géographique approximativement déterminée par la position du périmètre du comté (carte 2) : cette solution certes arbitraire règle néanmoins le problème de la considération d'un cadre territorial élargi, qui comprend notamment les sites urbains régionaux, non traités dans cette contribution. Par souci de clarté, nous n'avons numéroté que les sites dont l'utilité ou l'importance intrinsèque est avérée. Cette estimation discriminatoire est basée sur un système de hiérarchisation des sites développé pour l'ensemble de territoires du Nord de la France, de la Belgique et du sud des Pays-Bas. La base de son établissement intègre plus de 1400 signalements dispersés dans près de 1000 localités (29).

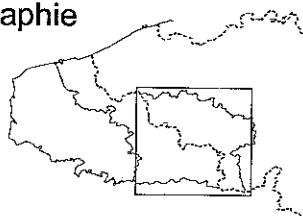
(28) Concernant les limites des territoires historiques, nous renvoyons notamment aux références données dans les notes 9 et 10.

(29) VERSLYPE 2001.



Carte 1. Localisation générale et hydrographie

- frontières nationales
 - - - - - limites régionales
- localités : B Bavay ; C Cambrai ; F Famars ;
 M Mons ; N Nivelles ; T Tournai ;
 V Valenciennes



Sur base de l'évolution de la recherche longuement introduite ci-dessus, et de tous les types de témoins archéologiques identifiés dans notre champ de recherche, notre classification poursuit deux objectifs. Le premier concerne la caractérisation des types de vestiges archéologiques. Le second est relatif à la validité et à l'utilité des informations issues des sites. Celles-ci sont généralement définies par la présence et par la représentativité du mobilier en contexte. Mais des objets dont le caractère peut être pris en considération, en dépit de la méconnaissance éventuelle du contexte précis ou de l'environnement général, sont aussi concernés. Il va de soi que ce parti pris est étroitement dépendant de l'état de la documentation dont nous faisons état, dans la perspective d'un traitement comparatif le plus large possible. La présentation qui en est faite ici est largement simplifiée et adaptée aux besoins circonstanciels de notre étude.

En outre, pour des raisons de lisibilité cartographique, la désignation des sites numérotés a été portée sur la carte 4 pour tous les sites extérieurs au *pagus* même, puis sur la carte 5 d'échelle plus détaillée pour ceux qui sont de son ressort. Ciblant en quelque sorte notre sujet, les catégories de sites adoptées dans ces deux emprises territoriales différentes, relèvent d'un taux de précision également différent : les symboles adoptés ne sont donc pas uniformes dans l'un et l'autre cas, bien que nous soyons conscient que cela puisse gêner une comparaison immédiate.

Sur la carte plus générale du comté et de sa périphérie immédiate (carte 4 et 4bis), les sites sont répartis entre catégories, sans distinction de fiabilité ou de doute. Pour l'examen du *pagus* (carte 5), les catégories de sites funéraires et de découvertes isolées fiables et /ou utiles sont détaillées, tandis que les sites douteux sont représentés de manière distincte (tant les objets isolés que les sites funéraires, de quelque importance présumée que ce soit). Le caractère douteux est conféré à un site quand le signalement et la description en sont insuffisants. On y distingue :

Les structures artisanales et d'habitat

Nous distinguons généralement ici les ensembles organisés et les structures isolées ou incomplètes. Les sites d'habitat reconnus, relevés, correctement décrits et datés, regroupent évidemment tous les sites de référence en la matière. Leur association suffisamment documentée de structures autorise une étude fonctionnelle sur le plan monographique et des comparaisons régionales. Il arrive également qu'une des structures susceptibles de caractériser ou de composer un habitat soit signalée isolément, ne permettant pas de juger de son association éventuelle et donc de la présence hypothétique d'un site d'habitat pérenne ou occasionnel. Quand les structures restent inexplorées ou mal définies, elle sont considérées comme étant douteuses.

Les nécropoles (plus de dix tombes ; carte 4), ont été décomposées en plusieurs catégories d'importance connue pour l'examen du *pagus* (carte 5)

Les nécropoles de plus de 50 tombes

Selon leur degré d'exploration, ces sites reflètent l'existence d'une communauté pérenne. Certaines nécropoles atteignent effectivement plusieurs centaines de tombes, parfois plus d'un millier. La connaissance de certains sites autorise une étude détaillée ou comparative, d'autres non.

Les nécropoles de moins de 50 tombes

On constate que cette catégorie de sites concerne la majorité des aires funéraires reconnues, soit des cimetières d'importance secondaire ou moyenne, soit des sites plus vastes dont la restitution ne repose que sur des bases hypothétiques et non sur l'observation archéologique dans le cadre qui lui fut imparté. Dans le premier cas, ces cimetières peu peuplés reflètent souvent une occupation éphémère que la chronologie confirme, et/ou ponctuelle, selon l'attraction d'un site spécifique. Le second cas les assimile éventuellement aux considérations critiques appliquées aux vestiges funéraires isolés (voir ci-après). La connaissance de certains sites autorise une étude détaillée ou comparative, d'autres non.

Les sites funéraires isolés (moins de dix tombes)

Paradoxalement, ces catégories possèdent un statut moins uniforme que les précédentes. Des tombes isolées peuvent trahir un site passager. Les aires concernées sont alors très provisoirement dévolues à l'usage funéraire durant la période mérovingienne. Les tombes peuvent néanmoins brièvement continuer un usage antérieur (nécropole antique) ou occuper un espace particulier attrayant, symboliquement ou de manière tout à fait anecdotique (quelques tombes dans les ruines d'un édifice antique). Mais elles peuvent aussi constituer l'évidence d'un regroupement intentionnel en marge d'une communauté plus importante. Les cas de figure sont diversifiés (basilique funéraire urbaine, concession rurale dite "privé-giée", tombes exceptionnellement riches dont, parfois, la seule évidence a anciennement été retenue au sein d'ensembles effectivement plus importants, etc.). En résumé, ces tombes supposées isolées sont les traces du passage de groupes humains non forcément ou véritablement établis sur un site donné ; ou sont l'évidence d'un isolement délibéré. Néanmoins, il est évident qu'une partie non négligeable des deux dernières catégories de sites peut ne refléter qu'une nécropole plus importante dont la connaissance ou l'emprise de l'exploration est partielle.

Les objets isolés

Les découvertes isolées sont très nombreuses dans notre champ de recherche. Elles sont soit le fruit de prospections pédestres ou de travaux agricoles, ainsi que les découvertes fortuites faites lors de travaux divers (bâti, infrastructure, agriculture).

Les sanctuaires chrétiens (documentés archéologiquement, et/ou historiquement) (30)

Les églises et les chapelles sont soit révélées par des vestiges archéologiques, soit connues par les sources écrites. En outre, les monastères dont les fouilles révèlent quelque vestige attribuables à la période mérovingienne et ceux documentés par les sources écrites ou monumentales plus récentes, sont associés aux premiers dans cette étude.

Les sièges épiscopaux

Les sites épiscopaux sont bien documentés mais leurs groupes cathédraux sont peu souvent désignés sur base de vestiges archéologiques probants (31).

Sans pouvoir prétendre en ces lignes à l'exhaustivité, résumons à présent les données essentielles des sites dont nous avons jugé utile la sélection et l'identification sur nos cartes. De manière générale, nous éludons les données détaillées concernant l'historique des découvertes et des fouilles, les descriptions relatives aux modes d'inhumation (fosses, couvertures, aménagements...), et nous ne donnons pas systématiquement d'informations détaillées ni sur le mobilier ni sur la bibliographie, parfois abondantes (32). Nous livrons néanmoins entre crochets le nombre de tombes attesté pour chaque site funéraire, son appréciation minimum quand le chiffre est suivi d'un signe "+", ou l'impossibilité d'en chiffrer exactement le nombre quand le signe apparaît seul, ainsi que les dates des découvertes et des fouilles.

2.3. Une présentation sélective des sites archéologiques funéraires, religieux et d'habitat

A la suite des numéros de signalement cartographique, sont successivement indiqués : le nom de l'agglomération, celui du gisement ou du site (lieu-dit), le département ou la province, les dates des découvertes ou des recherches entre crochets, précédées du nombre de tombes ou son mini-

(30) Concernant les sanctuaires du haut Moyen Age documentés par les sources écrites, il faut aujourd'hui mentionner la thèse inédite de Charles MERIAUX défendue en janvier 2002 (Lille 3) qui, en suivant des règles critiques très strictes, a identifié et localisé de très nombreux sites à additionner à notre sélection très partielle. Voir la note 77.

(31) On les mettra en perspective dans un cadre élargi : lire les observations générales de DIERKENS et PERIN 2001 que les (futurs) volumes de la *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIIe siècle* éclaireront par le détail en ce qui concerne nos régions.

(32) Le développement donné dans VERSLYPE 2001 sera prochainement publié. La bibliographie utile de chaque site sera alors évidemment livrée.

mum connu pour les sites funéraires, ainsi que les codes afférant à chaque type de site défini ci-dessus.

a. L'environnement territorial (carte 4, nos 1 à 30)

01. Cysoing, Nd, [1980]. On y localise un atelier monétaire hypothétique (CISOMO VI ou VICO/DOMVLVS M.) et, plus sûrement, des vestiges d'origine funéraire probable à l'abbaye.

02. Avelin, Nd [1999]. Des fouilles de sauvetage y ont mis en évidence des vestiges d'habitat du (VII^e-) VIII^e s. comprenant des fonds de cabanes, des foyers, des édifices sur poteaux et un puits.

03. Tournai, Ht : Saint-Brice [87+/1653, 1842, 1857, 1875-1879, 1941, 1951, 1985-1986], Saint-Piat [7/1970], Parc de l'Hôtel de Ville [72+/1917, 1945], environnement de la cathédrale. Concernant ce site régional important, et plutôt que d'alourdir la présente contribution par le développement que requiert sa présentation, nous nous permettons de renvoyer notamment à Brulet 1990-1991, VERSLYPE 1999 pour le haut Moyen Age, et plus récemment à BRULET et VERSLYPE 2001 ainsi qu'à VERSLYPE, HENNEBERT et TILMANT 2002 pour les origines et le développement urbains.

04. Antoing, Ht : Guérond et rue Philippart [7+/1914, 1954, 1995]. Dès 1913-1914, trois caveaux gallo-romains et des objets mérovingiens furent découverts dont une fibule discoïde filigranée en or, aujourd'hui conservée au Metropolitan Museum de New York. En 1954, deux groupes de tombes partiellement pillées furent identifiés dans l'enclos funéraire antique. Elles sont attribuables à la fin du VI^e s. et plus sûrement au VII^e s., sans pouvoir juger de quelques objets précoces hors contexte. Au moins quatre tombes sur sept sont armées, et une ou deux dotations féminines sont de grande qualité. La présence d'une tombe de cheval complète cette petite nécropole.

05. Overboelare, Ovl: Hunnegemkouter ou Schlachtveldeken [1880]. Ce cimetière apparemment riche, localisé à 350 m au nord-ouest de l'église, sur la rive gauche de la Dendre, n'a pas été fouillé. L'activité d'une briqueterie a effectivement détruit l'ensemble du site, et seuls quelques objets ont été détruit, livrant la double impression d'une nécropole contenant un nombre appréciable et néanmoins indéterminé de tombes, ainsi que de sa richesse relative. Les inhumations étaient accompagnées de riches bijoux en or, parmi lesquels des grandes fibules discoïdes cloisonnées et filigranées, ainsi que des armes et de la céramique.

06. Rebaix, Ht : Perquiesse [129/1992]. Cette nécropole domine le versant nord-ouest du Trimpont, surplombant d'une quinzaine de mètres cet affluent de la Dendre qui coule à 600 mètres du site. La forme générale de la nécropole est approximativement quadrangulaire. Ses limites sud-est et sud-ouest et la fréquence des inhumations de la plupart des rangées sont très régulières. En dépit d'un taux de pillage élevé, quelques tombes surdimensionnées recèlent un mobilier plus abondant (dépôts multiples de vases carénés biconiques et de verrerie) ou socialement révélateur (armes remarquables combinées à d'autres critères, tel un bouclier déposé dans une chambre funéraire). Deux groupes se distinguent. L'un, septentrional, est lâche et diffus et comprend le noyau primitif des tombes notamment dotées de verrerie (VI^e s.), localisées en rupture de pente. Le second, au sud du précédent, apparaît plus rigoureusement organisé en quatre rangées globalement

continues, implantées au départ du plateau à la fin du VI^e s. ou au début du VII^e s. Les orientations qui échappent aux conventions caricaturales couvrent une large amplitude de 348° Nord-Nord-Ouest à 51° Nord-Est.

07. Blicquy, Ht : Camp romain, Champ de la Chaussée et La Ville d'Anderlecht sur Oie [+ , 1955-1956, 1961, 1984-1999]. Trois tombes mérovingiennes fouillées à la limite du cimetière gallo-romain dit du Camp romain sont vraisemblablement le reflet partiel d'une petite nécropole qui s'étendrait au sud-ouest du site antique. Quelques objets ont aussi été découverts dans un dépotoir proche d'un bâtiment à hypocauste voisin. Par ailleurs, quelques tombes ont été découvertes dans le périmètre du sanctuaire de la Ville d'Anderlecht, sans que l'on puisse préciser la nature exacte de cette occupation sur les sites antiques locaux : ces vestiges qui semblent tous être tardifs, se répartissent depuis la voie en provenance de Bavay jusqu'au sanctuaire, sur une distance d'environ trois kilomètres (voir aussi ci-dessous: Aubechies).

08. Aubechies, Ht : église Saint-Géry [+ , 1981]. Des tombes mérovingiennes ont été signalées sur ce site intéressant à plus d'un titre : le chantier interrompu de l'abbatiale romane y est superposé à une petite *villa* cossue.

09. Nivelles, BrW : collégiale Sainte-Gertrude. Plus sensiblement que d'autres, le site de Nivelles "occupe un poste-clef dans l'histoire politique et religieuse de l'époque mérovingienne" affirme Joseph Mertens. L'église funéraire du groupe abbatial, Saint-Pierre, y constitue un des pôles aristocratiques parmi les plus prestigieux. L'abbaye de Nivelles a été fondée par Itte, veuve de Pépin de Landen, en 640. L'implantation précise des constructions abbatiales est définie par la disposition d'un petit plateau cantonné par la Dodaine et ses petits affluents, et le ri Michaux, à leur confluence avec la Thines. Ils sont localisés à la rupture de pente, sur un canevas irrégulier vraisemblablement induit par la préexistence d'édifices antérieurs localisés plus haut sur le plateau, à l'ouest de l'abbaye : Notre-Dame pérenne peut-être l'héritage d'une chapelle privée de la *villa* de Pépin le Vieux, dont le site aurait accueilli la fondation monastique de sa veuve. Trois oratoires ont été mis en évidence dans le programme abbatial primitif. Le fait que deux églises appariées soient dotées dans un monastère féminin n'a évidemment rien d'étonnant. Dans le cas présent, le schéma classique est respecté : une collégiale Saint-Paul à chœur à chevet plat (9,40 m x 6,90 m) est allouée aux chanoines qui assument le service liturgique de la communauté féminine puis celui de la paroisse ; tandis que l'édifice le plus important, au sud du premier, est l'abbatiale Notre-Dame. Bâtie sur un plan à trois nefs, elle atteint des dimensions considérables (28 m x 14 m). Plus au sud encore, le plan mononef de Saint-Pierre est un rectangle de 23,15 x 6,80 m. Il est fort probable que les corps d'Itte (652), de Gertrude sa fille (659) et de Wulfetrude sa petite-fille (669) y aient été déposés et élevés dans le nouveau sanctuaire. Pépin de Landen a pu également y être enterré. Une série de caveaux préfabriqués, découverts en relation avec l'état primitif du sanctuaire n'ont vraisemblablement jamais été utilisés. C'est effectivement dès l'abbatiale d'Agnès (669-692) que le chantier de la première église articulée autour de la sépulture de Gertrude eut sans doute lieu. A cette période, un tombeau monumental est construit dans le cadre d'une restructuration générale du complexe. L'église est réorientée, et son plan atteint désormais 8,50 m x 30,20 m. Le tombeau occupe la position orientale du chœur, et ses dimensions, 3,35 m de côté, seront rapidement portées à 5,70 x 4,50 m, précédant la future crypte annulaire formant *confessio*. Dès l'adoption du

patronage de sainte Gertrude, l'église devint la plus importante de la localité. Notre-Dame demeura pourtant paroisse unique du groupe jusqu'en 1231, alors que le culte des reliques de sainte Gertrude, élevées dans la *confessio* de l'église Saint-Pierre désormais dédiée à la sainte fondatrice, l'emporta sur elle dès le X^e siècle, documentant la longévité du haut statut aristocratique de la communauté. Parmi les défuntes, on a notamment reconnu Ermentrude, fille de Rainier IV de Hainaut.

10. Douai, Nd. A l'extrême limite du territoire cartographié dans le cadre de cette étude, nous signalons ce siège d'autorité laïc en voie d'urbanisation pour mémoire. Se référer e.a. à la *Carte archéologique de la Gaule*, 59, pour aborder la bibliographie abondante qui lui est consacrée.

11. Wandignies-Hamage, Nd : rue de la Falencerie, prieuré. A la suite du précédent, le site monastique de Hamage éclaire d'un jour nouveau les multiples fondations documentées dans nos régions, et en particulier celles du sillon Sambre-et-Meuse prolongé par la vallée de la Haine, et surtout par la Scarpe et la Sensée. Le hameau actuel, et plus précisément le prieuré bénédictin de 1133, est situé sur la rive droite de la Scarpe, à mi-chemin de Douai et de Valenciennes. L'environnement de l'ancien monastère double est très influencé par la rivière et est marécageux. On sait que la fondation de Hamage par Gertrude, une aristocrate locale, a lieu dans les années 620-630 environ. L'étude régressive des territoires paroissiaux a permis de proposer la dotation foncière de l'établissement, démembrée d'un grand domaine primitif d'à peu près 5800 m². On sait que ce grand domaine échut à Adalbaud, petit-fils de Gertrude et père d'Eusébie, deuxième abbesse du lieu à partir de 642-647. Elle était notamment la nièce de la reine Nanthilde qui épousa Dagobert en 630 († 642). L'accession précoce d'Eusébie à l'abbatiale sera accompagnée du don de la totalité du domaine familial par sa mère Rictrude, qui prit le voile à Marchiennes qu'elle avait fondé simultanément. La main-mise sur le réseau de fondations locales était donc assurée. Il est difficile de préciser la nature des terres de ce domaine pour la période considérée. On postule qu'elle possédait des massifs boisés, des tourbières, des prés humides et quelques terres de culture. On sait que Marchiennes est superposée à une occupation gallo-romaine qui semble continue, tandis que Hamage ne fournit guère d'indice entre le IV^e s. et le VII^e s.. Il est donc très probable que le centre du domaine se situe à Marchiennes. Succédant à l'implantation primitive de cabanes circulaires du VII^e s., la pérennité des clôtures et des édifices conventuels assure l'identification d'un *claustrum* originel aux côtés de la petite abbatiale Sainte-Marie. Sa fondation fut motivée par l'élévation des reliques d'Eusébie dans le monastère féminin, entre 679 et 703. L'église de la partie masculine de l'établissement monastique était localisée plus au nord. Antérieure, pour les raisons évidentes du service religieux par les clercs, elle eut les prérogatives paroissiales du XII^e s. jusqu'à la Révolution. Les deux églises, l'une à fonction funéraire pour toute la communauté et ouverte aux laïcs (Saint-Pierre), et l'autre accessible aux clercs depuis la clôture pour préserver l'intimité du cloître auquel elle est intégrée (Notre-Dame), constituent l'archétype du groupe monastique haut médiéval. Au IX^e s., la translation des reliques de sainte Eusébie à Marchiennes sera célébrée dans une nouvelle église Saint-Marie désormais réservée aux religieuses, aux côtés de l'église Saint-Pierre dévolue aux clercs depuis le VII^e s. C'est à cette période, sous Charles le Chauve, que le monastère d'hommes et de femmes de Hamage semble devenir une dépen-

dance de Marchiennes, placée sous abbatiat laïc. L'adoption de la règle dite d'Aix (816-817) est pourtant encore manifeste dans la reconstruction générale du monastère de Hamage.

Du point de vue matériel, plus de deux milles tessons de gobelets carénés et caliciforme du milieu et de la seconde moitié du VII^e s. documentent la vie quotidienne du site monastique. Certains récipients portent des inscriptions diverses, des signes d'appartenance (AVGHILDE SVM), des invocations religieuses (...XPI AMEN) ou bibitives plus surprenantes (MITTE PLINO). Le mobilier découvert dans le premier grand bâtiment conventuel identifié au VIII^e s. confirme tout à fait la présence des religieuses, avec à nouveau plusieurs *graffiti* épigraphiques (ELI...INE SVM). Un tesson résiduel de cette même période, découvert dans l'environnement de l'édifice carolingien, portait aussi une marque de propriété (GENVERANE SVM). Le mobilier qui permet de dater les deux premières phases en bois du VIII^e s. est caractérisé par la disparition des vases biconiques et de la céramique à dégraissant de chamotte. Les *termini post quem* de la seconde phase sont des deniers de Pépin-le-Bref (754-768) et de Charlemagne (*Carlus rex*, 768-796), et un *sceat* probablement frison. Des tessons de verrerie caractéristique rappellent des exemples réticulés similaires de Wellin, en Calesstienne. La céramique et une obole de Louis-le-Pieux (822-840) permettent de dater la construction de l'ensemble monastique carolingien dans le second quart du IX^e s. ou vers 850. Les fibules ansées symétriques couvrent toute la période d'occupation des trois premiers états principaux.

12. Hornaing, Nd : la sucrerie [1979-1981]. Des fouilles de sauvetage y ont mis en évidence un fond de cabane à six poteaux, une fosse, un grenier, un four, et des poteaux isolés (VI^e s.).

13. Wallers, Nd [1, avant 1880, 1962-1963]. Outre l'existence d'une institution monastique fondée au VII^e s., on connaît quelques découvertes isolées réparties dans la localité (une bague avec monogramme (?), des tessons, une tombe d'enfant, une monnaie de 687/689).

14. Denain, Nd : Hôpital et rue Casanova [1902-1903, 1904, 1964]. Les ensembles successivement explorés sur ces sites trahissent un groupe duquel quelques tombes plus riches se distinguent, même si la restitution des contextes est impossible. On notera notamment la présence d'une fibule discoïde à *umbo* et verroteries cloisonnées et d'une épée. Quant à la chronologie, la céramique laisse penser qu'elle couvre le VI^e et le VII^e s., illustrée depuis les vases biconiques trapus et poinçonnés de rosaces jusqu'aux gobelets à haute épaule tronconique ondulée.

15. Rouvignies, Nd : autoroute A2 [+ , 1965]. Un cimetière y a été détruit sur le tracé autoroutier.

16. Blaton, Ht : Mont-saint-Antoine [80+, 1937-1966]. Cet ensemble de plus de quatre-vingts tombes est datable d'entre le VI^e et le début du VIII^e s. avec, pour peu que l'on puisse en juger actuellement, une prépondérance d'objets du VII^e s.. Les possibilités de reconstitution de contextes sont nulles bien qu'une partie du mobilier, largement dispersé dans des collections privées, est en cours de récollement par Mr Y. Leblois.

17. Tertre, Ht : passage à niveau St-Ghislain-Ath [10+, avant 1942]. A 3,5 km au nord du cours actuel de la Haine, dix tombes ont été fouillées près de l'intersection de la route Chièvres-Tertre et du chemin de fer Saint-Ghislain-Ath. Un fragment non calciné de bassin de quadrupède, sans autre précision, jouxtait deux foyers.

Les contextes connus sont datés de vers 700, avec la mention d'une épée, mais la nécropole a été détruite lors de la pose des voies ferrées localisées au nord du site.

18. Aubencheul-au-Bac, Nd : Le Marais [1992]. Un habitat des VI^e et VII^e siècles comprenant des structures sur poteaux, des fonds de cabanes et des structures fossoyées associées y a été découvert. La mention d'une faucille rappelle l'exemplaire découvert dans un édifice du VI^e s. à Kerkhove (Westvlaanderen), le long de l'Escaut.

19. Sailly-les-Cambrai, Nd. On y a découvert un *tremissis* au nom d'Anastase (491-518), dont des frappes similaires sont documentées à Harmignies, à Hordain et à Houdain-lez-Bavay.

20. Proville, Nd : Les Sources [1979]. Cet habitat du VIII^e au X^e s. partiellement exploré a livré une trentaine de fonds de cabanes de deux à huit trous de poteaux, dont vingt-deux ont été fouillés, ainsi que treize silos. L'occupation relève principalement de deux phases d'occupation carolingienne.

21. Masnières, Ht : église, le Champ Saint-Martin, la plaine de Bracheux [30+, 1842-1872]. La localité livre plusieurs "tombeaux", parfois coffrés et succédant à des traces d'occupation gallo-romaine, mais vraisemblablement post-mérovingiens. La trentaine de tombes de la plaine de Bracheux et celles similaires du Champ Saint-Martin sont plus fiables comme en témoigne la céramique et en dépit de la mention d'une épée, sans doute un scramasaxe.

22. Reumont, Nd : voie romaine, centre [66, 1805-1842]. Toutes les découvertes de Reumont, réparties en plusieurs gisements, semblent s'échelonner sur 150 m au plus. Elles comportent de la céramique, des armes et des restes de fourreaux, ainsi que des éléments de parures féminines dont plusieurs fibules et des perles.

23. Montay, Nd : Le Câteau [1880-1881, 1894]. La mention de tombes mérovingiennes en marge d'une nécropole antique semble douteuse : l'occupation tardive couvre essentiellement le dernier tiers du IV^e et le tournant du V^e s.

24. Hordain, Nd : La Chapelle, Motte castrale [430, 1973-1974, 1981-1982]

Le site d'Hordain est localisé au lieu-dit *La Chapelle* sur la rive droite de l'Escaut à sa confluence avec la Sensée, au sein d'un vaste marais de 800 ha environ. La nécropole est située à huit cents mètres du village actuel et comporte quatre cents vingt-cinq sépultures fouillées dont environ trois cents de la période mérovingienne. Une cinquantaine de tombes ont été détruites par des travaux. Elles étaient orientées sud-sud-est, et alignées par rangées assez régulières, excepté les tombes du groupe septentrional globalement orientées nord-est. C'est d'ailleurs dans ce secteur que l'on a identifié les contextes les plus anciens. Une dizaine de tombes appartenait à des enfants. Le mobilier important, malgré de nombreuses violations, présente une séquence complète depuis le premier quart du VI^e s. jusqu'à la fin du VII^e s.. L'ensemble du cimetière était ceint d'un fossé qui formait un enclos d'environ 250 m² et englobait une chapelle orientée dont les fondations, de 6 x 12 m remontent au courant du VI^e s.. Plus tard, la zone méridionale de la nécropole se densifie : les tombes se recoupent fréquemment jusqu'aux périodes les plus récentes représentées dans ce secteur, au sein même des rangs pourtant réguliers. Le phénomène est particulièrement sensible aux abords du sanctuaire, dans le couloir étriqué constitué par l'enclos et le mur de la nef. Cette partie correspond vraisemblablement à la frange chrétienne de la communauté locale, qui se développe en suivant l'orientation induite par la chapelle et les tombes primitives du sanctuaire. Une quinzaine de riches sépultures établies dans la chapelle, dont trois de très haut

rang social, témoigne de la christianisation de l'élite et de l'imitation qui suivit. Le mobilier de ces dernières comporte notamment de riches parures et costumes ainsi qu'une panoplie remarquable d'armes. Cependant, quatre tombes à incinération contemporaines matérialisent la réminiscence de ce rite avec l'érection de petits *tumuli* fossoyés associés, et deux tombes de chevaux caractérisent encore la partie la plus ancienne du cimetière. Ces caractères sont documentés depuis la région des rivières aux Pays-Bas jusqu'au Pas-de-Calais (Cfr *supra* : Antoing ; Cfr *infra* : Neuville-sur-Escaut ; voir par ailleurs : Tournai Saint-Brice). La chapelle sera abandonnée à la fin du VII^e ou au début du VIII^e s.. Utilisé jusqu'au IX^e s., le cimetière sera ensuite également délaissé au profit de l'église du village, Saint-Géry, dont l'enclos délimite le futur cimetière paroissial. La désaffectation définitive du site serait donc une conséquence différée du transfert précoce du lieu de culte vers l'habitat, peut-être dès le début du VIII^e s.. Plus tardif, il témoignerait d'une rupture dans l'occupation culturelle de l'aire funéraire : l'implantation durable du culte dans l'agglomération ne serait alors actée que par la fondation paroissiale dont la coïncidence avec l'abandon du cimetière la daterait au IX^e s. Parallèlement, la remise en culture d'un site antique a été observée entre le V^e et le XII^e s. sur la future motte fortifiée.

25. Thuillies, Ht [+]: La Houzée (Aises [100+], Face aux Aises, Trieu Simon), Ossogne [4+], place communale, Prés de la Ville, Tienne des Sorts [1833-1885/1968]. Le territoire de Thuillies, qu'il convient d'associer à celui de Strée et de Clermont, est caractérisé par une concentration très importante de sites dont trois se distinguent, du nord au sud (voir carte 4) : les deux ou trois sites de La Houzée (Aises, face aux Aises, et Trieu Simon), Tienne des Sorts et Ossogne. La destruction des sites et l'absence de mobilier dans de nombreuses tombes empêche toute étude d'ensemble : trois sites avérés mais impossibles à utiliser, et trois sites douteux nous assurent néanmoins d'une occupation dense. Un seul contexte inviolé a livré une épée, une lance, un *umbro*, une plaque-boucle damasquinée et un vase, sur le site localisé face aux Aises. L'occupation daterait donc du VII^e s. et de la période postérieure.

26. Strée, Ht : Champ dell'Prelle [24+, 1871-1872]. Vingt-quatre tombes mérovingiennes ont été fouillées en marge d'un cimetière gallo-romain du II^e siècle, qui a fourni des pièces de remploi à destination des dépôts mobiliers mérovingiens. La valeur du plan de la nécropole est largement tempérée par l'absence de documentation sur les contextes. Seize d'entre eux ont pu être partiellement reconstitués. La céramique, la verrerie, les armes, les éléments d'habillement et de parure les datent du dernier quart du VI^e s. à la moitié du VII^e s..

27. Clermont, Ht : ferme de Viscourt [19 / 1957/1968-1969/1972]. A un kilomètre au sud de la voir Bavay-Trèves est localisée une petite nécropole dont les contextes étaient largement pillés. C'est le cas d'un caveau maçonné de pierres équerries qui fut refermé à l'aide de dalles après un pillage qui épargna une plaque-boucle en bronze et d'un couteau brisé. Dix-neuf inhumations ont été explorées à l'entour. Leurs fosses étaient parfois assez coffrées de pierres sèches ou plus soigneusement maçonnées. Un équipement de ceinture et de baudrier damasquiné (t. 1) reflète particulièrement bien le style animalier schématique qui caractérise la moitié du VII^e s.. Plusieurs armes et accessoires ainsi qu'un vase biconique composent les reliquats des dépôts funéraires.

28. **Pry, Ht** : Tombois et Al Rotche [+ , 1894/1896 ; 48, 1885]. Le cimetière du Tombois est localisé au nord du village actuel sur un plateau dominant la rive droite de l'Eau d'Heure. Il est lui-même dominé par le refuge du Bas-Empire d'Al Rotche, localisé plus au sud sur la rive opposée, et est longé par la voie de Bavay vers Arlon et Trèves. La présence continue d'inhumations de la fin du IV^e au VI^e s. est entachée de lacunes documentaires touchant principalement à la chronologie du V^e s.. Aussi, plus de la moitié des tombes est orientée nord-sud. Le développement le plus significatif de la nécropole a néanmoins lieu au cours des trois derniers quarts du V^e s. avant qu'un groupe distinct ne se détache clairement. Les quelques contextes reconstitués en fixe la chronologie vers 550. Les parures de fibules et de boucles d'oreilles en or et argent, incrustées et cloisonnées, deux bassins en bronze et deux seilles à appliques de masques ainsi que deux contextes armés (t. 18 et 24 : épée, *umbo* avec manipules, francisque, fer de lance) aident à préciser le caractère de ce groupe que n'autorisent pas forcément les dotations plus communes (récipients en céramique et verre, boucles, peigne en os). Les quarante-huit tombes du refuge de hauteur étaient dépourvues de mobilier.

29. **Boussu-lez-Walcourt, Ht** : Champ du petit marché [11+, 1887-1888]. Onze sépultures ont été fouillées dans un ensemble vraisemblablement plus important et inexploré. Des substructions gallo-romaines jouxtaient la nécropole, elle-même localisée à quatre cents mètres environ au sud d'une villa documentée. En dépit de la modestie apparente du mobilier, leur inventaire trahit un probable pillage touchant particulièrement les bijoux et les équipements de ceinture. Le mobilier consiste principalement en céramique, en perles, en armes ordinaires et en équipements de ceinture damasquinés.

30. **Forges-lez-Chimay, Ht** : Campagne de Verdria [+ , 1893]. On ne peut préciser le contexte de ce site esseulé, localisé sur le partage des eaux de l'Eau Blanche et de l'Eau Noire. La tradition de certains décors de céramique permet néanmoins de la relier aux nécropoles du bassin de la Sambre.

b. Le territoire du *pagus* (carte 5, n^{os} 31 à 61)

31. **Neuville-sur-Escaut, Nd** : carrière des Ciments français [111, 1973]. La nécropole est implantée sur une terrasse de la rive droite de l'Escaut. Quatre-vingt-une sépultures ont pu être sauvées sur ce site carrier, localisé aux abords des ruines d'une *villa* gallo-romaine et d'un *vicus* proche du fleuve. Fait assez caractéristique sur le plan régional, quatre cerceux monoxyles creusés à l'herminette et au feu contenaient des dépouilles d'enfants et d'adolescents. Une de ces sépultures recouvrait une incinération très approximativement datée d'entre la moitié du V^e siècle et le dernier quart du VI^e s.. En fait, douze incinérations mérovingiennes ont été identifiées dans le cimetière, et plus précisément datées du VI^e s.. Une d'entre elles était entourée d'un fossé circulaire. A leur tour, certaines de ces incinérations recouvraient des fosses à inhumations. La nécropole a encore révélé deux tombes de chevaux associées à des inhumations masculines. Beaucoup de sépultures avaient été violées. On y compte cependant vingt-cinq sujets masculins adultes, dix-sept femmes et douze enfants. Se démarquant nettement de l'ensemble, un quart des fosses était orienté vers le nord. La chronologie globale des sépultures remonte au troisième quart du V^e s. et ne dépasse pas le troisième quart du VI^e s.. La coexistence

de plusieurs modes d'inhumation originaux questionne sur la présence effective d'un groupe de souche germanique dans le noyau primitif de la communauté locale. L'étude anthropologique a effectivement mis en évidence le caractère hétérogène du recrutement, illustrant par exemple des statures importantes dont des comparaisons sont possibles avec des groupes de population à Rosmeer (Limbourg) ou Grandcourt (Luxembourg). A cet égard, parmi les pièces de mobilier qui comptent quelques marqueurs sociaux intéressants, verrerie, armes, vaisselle métallique et seille, on notera aussi une fibule thuringienne et une fibule alamanne.

32. **Haspres, Nd** : Chaussée des Hommes [150+, 1899]. Une nécropole importante est située sur la rive droite de la Seille, au passage d'un ancien *diverticulum* en provenance de Famars. Parmi les cent cinquante fosses qui furent environ explorées, quelques-unes peuvent-être plus anciennes étaient orientées vers le sud. Le mobilier connu remonte effectivement au V^e s.. Certaines fosses au signalement problématique et dont une contenait un ossuaire, étaient exceptionnellement volumineuses. Les contextes étaient relativement pauvres et étaient généralement pillés. On y trouve cependant quelques éléments de parure précieux et de la verrerie.

33. **Locquignol, Nd** : Forêt de Mormal [41+, 1885/1911-après 1920/1935-1936/1969-1970/1981]. L'importante forêt de Mormal, qui totalise 9163 ha, recèle des vestiges de toutes époques aujourd'hui totalement recouverts par la végétation. On notera pour mémoire la grande fréquence des mentions de tombes isolées ou en petits groupes établis notamment sur les ruines d'édifices gallo-romains (vingt-cinq tombes du VII^e s. e.a. découvertes entre 1911 et 1981). D'autres mentions ne sont pas convaincantes sur le plan de la chronologie.

34. **Artres, Nd** : le Chemin des Pèlerins, le Paradis [+ , 1842, 1855, 1878]. Ce site est principalement connu par la découverte accidentelle d'une tombe très riche sous un tertre, qui contenait deux fibules ansées digitées en argent, une paire de boucles d'oreilles en or, un bracelet en argent, une boule de cristal sertie d'un fil d'or, deux fibules aviformes, une bague en or, un petit ornement en or décoré de filigranes, dix grains de collier en ivoire, six de grosseurs inégales en os, d'autres en albâtre ou en ambre, une boule de cristal sans monture, et des tessons de céramique peut-être associés. La localité a encore livré deux sarcophages contenant des armes, dont un bouclier, ainsi qu'une nécropole distante du site précédent d'environ un kilomètre et demi, sur la rive gauche de la Rhonelle. La présence de mobilier tel des monnaies et des boucles en argent incrustées de grenats associées à des fibules circulaires et quadrilobées, également en argent et à grenats, mérite d'être soulignée. On notera avec intérêt que ces deux sites sont localisés à la périphérie du *castellum* de Famars, dont ils sont distants de moins de deux kilomètres.

35. **Famars, Nd** : Fontaine aux médailles, église [+ , 23, 1973]. Sans qu'un véritable cimetière ait été découvert, les quelques objets caractéristiques trouvés et mentionnés à diverses reprises à Famars, restent malheureusement inexploitable. C'est notamment le cas de plusieurs haches dont deux francisques, signalées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, sans que l'origine puisse en être véritablement précisée. Dans le centre de la localité, de part et d'autre d'une maçonnerie attribuée à une église primitive hypothétique, plusieurs sépultures coffrées superposées ont été sauvées lors de travaux d'aménagement. On y a notamment identifié un adolescent de haut rang. Sa sépulture recelait un dépôt exceptionnel d'armes avec des éléments de fourreau, de ceinture, de baudrier et d'habillement en or, en argent, en bronze argenté ou doré et dotés des grenats. On

notera en particulier une plaque-boucle en bois, couverte d'une feuille d'or et de trois bossètes en bronze. Un bassin en bronze, un coffret en bois, des tessons de céramique, un *solidus* de Justinien (552-565), un *tremissis* gaulois au nom de Justinien, et une bourse avec une pince à épiler et une imitation de Constantin, complètent cette dotation remarquable datée de la seconde moitié du VI^e s.. Une tombe postérieure contenait une épée à pommeau triangulaire, deux scramasaxes, un *umbo* de bouclier, un couteau et un équipement de ceinture damasquiné. On ne sait toujours pas si il s'agit là de l'inhumation d'un groupe social privilégié au sein d'une nécropole plus vaste, ou si elle correspond à celle, isolée, d'une *familia* aristocratique qui aurait élu son lieu de repos au cœur du *castellum* du Bas-Empire, en relation éventuelle avec une phase primitive de l'oratoire. La superficie extrêmement réduite des fouilles et leurs conditions difficiles, combinées à des perturbations importantes renseignées en 1927, ne permettent malheureusement pas de trancher cette question essentielle. On ne peut qu'estimer le nombre des sépultures à au moins une dizaine. En outre, aucune information précise n'éclaire l'éventuelle existence d'une nécropole voisine ou *extra muros* sinon quelques squelettes dont un décrit muni d'une lance, d'un javelot et d'une fibule ronde en argent.

36. Saultain, Nd : zoning artisanal [1999-2000]. Ce site très récemment fouillé a livré quelques fonds de cabanes du VI^e et du VII^e s., accompagnés de silos, de fosses et de rejets de foyers. Le site est limité par une ancienne dépression, vestige de thalweg parallèle à une petite rivière, et par un chemin ancien le long duquel il y a beaucoup de matériel résiduel gallo-romain, comme dans toutes les fosses par ailleurs. Une trentaine de tombes sans mobilier a été fouillée de l'autre côté de ce chemin, que des tessons de facture mérovingienne voisinaient.

37. Valenciennes, Nd : cimetière Saint-Roch [150+, 1915-1917, 1918, 1914-1949]. Ce cimetière est situé au pied de la colline du Rôleur, en aval du Vieil-Escout vers Saint-Saulve. Deux séries d'une centaine de tombes chacune, sur un nombre total évalué de cent cinquante environ, sont clairement définies. D'une part, il y a des tombes approximativement orientées nord-sud, avec des offrandes en céramique uniquement ; d'autre part, il y en a orientées vers le nord-est dont le mobilier s'avère nettement plus diversifié (armes, parures et céramique e.a.). Il y a en réalité continuité d'utilisation entre l'Antiquité tardive et l'époque mérovingienne. Des sépultures gallo-romaines à incinération, néanmoins indatables, se mêlaient effectivement aux tombes mérovingiennes, et les inhumations des fosses 1 à 19 étaient dotées de céramique et de verrerie du Bas-Empire (fin IV^e-début V^e s.). Un fragment de peigne du V^e s., fragile témoin, renforcerait l'idée d'une continuité absolue. Les fosses se recoupent souvent et sont très perturbées. La profondeur des dépôts ne dépassait guère 1 m, à l'exception d'une tombe à épée, creusée jusque 1,50 m.

38. Saint-Saulve, Nd : ancienne abbaye, Le Chêne [2, 1979-1980, 1990-1992]. Le site a été le siège d'une abbaye à la fin de la période mérovingienne. Ses abords ont livré une occupation mérovingienne et deux sépultures. En outre, un *sceat* frison du VIII^e siècle, une fibule ansée symétrique et de la céramique à dégraissant coquiller ont été découverts aux abords de fonds de cabanes postérieurs au cimetière originel. Ces témoignages sont à mettre en relation avec les vestiges voisins de l'ancienne abbatale, fondée au VIII^e s..

39. Onnaing, Nd : zoning industriel Toyota [1998]. Ce site récemment fouillé a livré des structures d'habitat rural, typique des noyaux d'exploitation agricole mérovingiens : fonds de cabane, silo, céramique dont les registres décoratifs s'accordent au répertoire régional. Cette unité fragmentaire n'est mise en relation avec aucune structure d'habitat, édifice four ou foyer. La chronologie couvre au moins le VI^e s..

40. Elouges, Ht : chemin du vieil Empire [75+], église de Monceau [+], Les Monts d'Elouges [428+], ruisseau d'Elouges et cimetière, coronas dits de la Marlière [2], des Andrieux [1], Martin-Chêne [1] et du chemin de Thulin [1] [1791, 1808, 1840, 1842, 1845, 1865-1866, avant 1875]. Aux Monts d'Elouges, plus de quatre cent-vingt sépultures furent fouillées à une centaine de mètres d'une *villa* romaine. Toutes étaient parfaitement orientées, exceptées cinq sépultures situées au centre de la nécropole, orientées nord-sud. Quelques inhumations en position aberrante sont signalées tandis qu'un secteur de la nécropole était réservé à de jeunes individus. Les tombes étaient presque toutes pillées mais ont livré un mobilier suffisamment significatif de l'importance du site (angon, bouclier, fibules cloisonnées et filigranées, etc.). Depuis 1791, sept autres sites de la localité ont livré des objets isolés et des sépultures parfois en sarcophage, avec ou sans mobilier explicite. Les plus importants d'entre eux sont une petite nécropole d'au moins septante-cinq tombes située au chemin du Vieil Empire et une autre aire funéraire localisée au hameau de Monceau. Nonobstant le doute qui porte sur certains gisements, une occupation dense se dégage des sites de la localité, confirmant une présence mérovingienne importante. Outre les trois nécropoles évoquées, le signalement de deux autres gisements isolés peuvent être considérés comme fiables, et deux derniers sont douteux, éventuels indices d'occupations postérieures. Outre les armes les plus couramment mentionnées, des scramasaxes parfois anciennement désignés comme "sabres", des haches et des fers de lances, on décrit un *umbo* de bouclier, un angon et une épée ainsi que des parures féminines comprenant des colliers avec perles d'ambre et des fibules ansées symétriques ou discoïdes cloisonnées et filigranées. Plusieurs dizaines de contextes étaient dotés de dépôt de céramique mais seul un verre est signalé. Dans le cimetière moderne, une monnaie en argent datée de 628-660 a été signalée sans autre précision.

41. Saint-Hilaire-sur-Helpe, Nd : Grand Fucheau, Le Villers [200+, 1866-1870]. Un cimetière mérovingien, situé entre la voie Bavay-Reims à son passage sur l'Helpe, a été consigné sans faire l'objet de recherches systématiques. Cette aire funéraire a pu compter jusqu'à trois cents tombes, la seule estimation livrée en 1866 faisant état d'environ deux cents fosses. Une certaine confusion règne dans les descriptions d'une tombe dite de chef dotée d'une épée, d'une hache, d'une plaque-boucle avec contre-plaque et plaques dorsales en bronze qu'accompagnait un cheval doté d'un mors conservé, et une tombe féminine dotée d'un collier, d'un bracelet et d'une épingle à spatule. Elles seraient associées à un sarcophage et à quelques sépultures singulières.

42. Avesnelles, Nd [64+, 1805-1992]. Les découvertes successives de la nécropole d'Avesnelles attestent son importance. La qualité des découvertes, en dépit des problèmes posés par leur fragmentation, et la très grande densité des tombes localisées à une centaine de mètres de l'église, permettraient d'y reconnaître le cœur véritable de la nécropole. Des fosses coffrées sans mobilier autour de l'église prolongeraient la présence du groupe le plus tardif dans cette direction. Trois niveaux se dégagent ainsi avec des tombes peut-être précoces voire romaines au pied du

coteau, des groupes du VI^e et du VII^e s. se développant progressivement vers le plateau, et les coffrages évoqués, sans doute post-mérovingiens, qui précèdent le cimetière paroissial. La qualité de certains objets du VI^e s. démontre la présence de quelques tombes riches, dont rend encore compte la proportion des épées et boucliers ainsi que des fibules cloisonnées par rapport au total des soixante tombes fouillées en 1861. Les panoplies d'armes qu'il est permis d'imaginer jusqu'aux contextes les plus récents (VII^e s.), sont constituées du scramasaxe et de la lance associés au dépôt de céramique, tandis que le groupe le plus ancien contiendrait les épées et de plus nombreuses haches (VI^e s.).

43. Ferrière-la-Petite, Nd : Hagnacroûte, Morlut [300+, 1870, 1927, 1953]. A un peu plus de trois kilomètres en amont des sites décrits ci-après, sur la rive droite de la Solre, plus de deux cents à trois cents tombes ont été détruites lors de travaux de chemin de fer et de carrière. Une vingtaine de sépultures furent sauvées en 1927 puis vingt-trois en 1953, sur un site gallo-romain qui a notamment livré les vestiges d'un habitat occupé jusqu'au Bas-Empire. Le caractère spécifique du premier secteur exploré est l'inhumation face contre terre. Une tombe plus riche y associait une intéressante panoplie d'armes, épée, hache et lance, à un collier de perles. La fréquence du mobilier gallo-romain résiduel ou de remploi dans la nécropole mérovingienne a naguère étayé l'hypothèse d'une occupation funéraire continue depuis le IV^e s., aujourd'hui réfutée. Les inhumations mérovingiennes, essentiellement datées du VI^e s. et dont certaines recoupent les fondations antiques, sont parfois creusées jusqu'à 1,80 mètre de profondeur. Néanmoins, l'organisation générale de l'aire est impossible à restituer : seul un plan approximatif des vingt-trois tombes fouillées en 1953 a été édité, ne dévoilant qu'une part infime du cimetière dont on sent néanmoins la parfaite orientation des fosses, disposées sur six rangs dans l'espace illustré. Le mobilier associait diverses armes, dont un *langsaxe* récent avec des éléments de gaine de fourreau, des équipements de ceintures dont des plaques-boucles, divers ustensiles et des éléments de parures parmi lesquels des colliers avec perles d'ambre et deux bagues au motif cruciforme ou à inscription d'inspiration chrétienne. Plusieurs gobelets en verre, sans doute précoces, voisinaient des céramiques décorées à la molette plus récentes.

44. Ferrière-la-Grande, Nd : Trieu des Poteries [161+/1835/1855-1856/1864/1870/1881/avant 1898 ?/1959 ?]. Nous avons regroupé trois sites de la localité qui démontrent en réalité l'existence d'une très grande aire funéraire divisée en deux cimetières, répartis sur les deux rives de la Solre. Sur la berge nord-est de la Solre tout d'abord, en rive droite, et superposées à une occupation antique, les premières sépultures ont été mises au jour dès 1853. Les fouilles partielles successives, les découvertes fortuites continues et les importantes destructions, ont progressivement révélé plus de cent cinquante inhumations. Une faible part des tombes était préservée des pillages anciens, des perturbations récentes, ou était dotée. Si on prend en compte ses limites extrêmes, la nécropole a pu comporter plusieurs centaines de tombes parmi lesquelles manifestement quelques tombes dites privilégiées et d'autres tardives. Ainsi, parmi les objets les plus originaux qui en proviennent figure une plaque de châtelaine figurant Daniel dans la fosse aux lions. La richesse des matériaux employés dans les parures féminines du VII^e s. et quelques associations d'armes et de baudriers à décor damasquiné soutendent l'existence d'une couche de population dirigeante dans la communauté locale, sans doute très importante. C'est par ailleurs de cette période que datent précisé-

ment la plupart des objets identifiés, parmi lesquels des armes caractéristiques (épées, haches, scramasaxes, *umbos*), des équipements damasquinés, de grandes fibules discoïdes et quadrilobées cloisonnées à filigranes, des fibules ansées symétriques, des bagues, des boucles d'oreilles, des épingles, des colliers de perles, de la céramique tardive décorée à la molette et divers autres accessoires. Les contextes sans dotation mobilière pourraient être plus récents encore.

45. Ferrière-la-Grande, Nd : rue Jean Jaurès et La Roquette [40+/1838, 1924]. Trente-neuf tombes ont été découvertes en 1838 sur la rive gauche de la Solre, face au site précédent. Les sépultures dotées de mobilier étaient concentrées et plus soigneusement coffrées à l'aide de pierres sèches. Une tombe a été découverte isolément plus au sud du méandre de la Solre, et témoignerait de l'extension du site sur la même rive. La composition de deux contextes reconstituables et des autres objets confirment une occupation contemporaine des autres sites de la localité. En outre, le nombre présumé de tombes de chacun d'entre eux permet de penser qu'une communauté importante ait occupé le sillon de la Solre, dans une région densément occupée et où les fondations ecclésiastiques se multiplieront notamment dès le VII^e s.. Les contrastes renseignés sur le plan des modes d'inhumation, certaines tombes étant très profondes (dépassant 1 à 1,50 mètres), la plupart étant coffrées ou couvertes voire maçonnées et accueillant parfois un cercueil, confirment l'impression d'une hiérarchie marquée sur le plan de la topographie et de la chronologie, qui nous échappe malheureusement à défaut de plans (Cf. les sites précédents : n°43 et 44).

46. Aibes, Nd [15/1848-1849]. Les découvertes d'Aibes sont imprécisément et tardivement rapportées. Une quinzaine de tombes sont décrites, notamment sur le tracé des travaux de la route menant de Solre-le-Château à Jeumont. Elles contenaient des boucliers, des fers de lances, des scramasaxes et de la céramique.

47. Hantes-Wihéries, Ht : le champ du Point du Jour [117+/1882]. Le grand cimetière du *champ du Point du Jour* fut fouillé par la Société archéologique de Charleroi. L'importance du site dépassa néanmoins la volonté affichée par les sociétaires, qui ne publièrent jamais de rapport. Plus de cent dix-sept tombes sont recensées, en se basant sur les indications portées par les vases en terre cuite. Les contextes masculins semblent être prédominants compte tenu de l'importance de l'armement par rapport au nombre de parures féminines qui sont très partiellement conservées. L'importance du cimetière, nonobstant le pourcentage inconnu de tombes dotées - cinquante-deux sur cent dix-sept au moins sont pourvues d'un dépôt de céramique, parfois double et triple - est confirmée par la présence d'une épée, d'un *umbo*, d'un fer de lance gravé peu courant et d'un ensemble important de pièces de ceintures et de terminaisons de lanières damasquinées qui présentent l'un ou l'autre motif original.

48. Fontaine-Valmont, Ht : Huombois [1880]. L'important cimetière de *Hombois* a été exploré par un particulier puis lors d'une "excursion" de la Société archéologique de Charleroi, de laquelle on possède les seules observations consignées et le mobilier connu dans ses collections. La qualité moyenne des dotations est difficilement appréciable dans la mesure où on ignore tout des assemblages contextuels et du nombre exact de sépultures. Retenons-en la présence de belles plaques-boucles à décor gravé, de nombreux restes de fourreaux de scramasaxes en cuir estampé et à boutons décorés, des clefs, de nombreuses épingles en bronze à renflement cylindrique ou polyédrique.

49. La Buissière, Ht : La Falize, Ghoy [41+/1876-1898]. La nécropole de *La Falize* a été découverte en 1876 puis progressivement détruite au gré de l'exploitation de la carrière qui y avait été ouverte sur l'escarpement rocheux qui surplombe la Sambre. Une quarantaine de tombes a successivement été explorée en 1882 par la Société archéologique de Charleroi puis, en 1898, par la Société d'archéologie de Bruxelles. Les fosses étaient aménagées dans le substrat et souvent couvertes tandis qu'une tombe plus large se démarque de cet ensemble par un cloisonnement en deux chambres, accueillant un couple. Seize contextes seulement peuvent y être restitués, illustrant des équipements de ceintures et d'accessoires divers, des armes et de nombreux récipients biconiques notamment.

50. Ghlin, Ht : Marais Saint-Anne, rue de la Libération [30+, 8+/avant 1630 (?)/avant 1943/1938-1955, après 1950].

Le site occupe le versant septentrional de la vallée de la Haine, à 1500 mètres de celle-ci et à proximité d'un de ses affluents, le ruisseau d'Erbisœul. L'existence d'un cimetière mérovingien était connue des habitants du marais Sainte-Anne depuis quelques siècles probablement, si l'on se fie à un vase biconique qui en provient et dont le fond portait le millésime 1630 suivi des initiales de son propriétaire. Cette nécropole révéla une trentaine de tombes en plusieurs découvertes successives. Elles étaient pillées pour la plupart. Les objets de ce secteur sont datables du VII^e s. Il semble peu raisonnable d'établir une liaison entre les huit à dix tombes alignées et orientées découvertes dans la rue de la Libération, et ceux de la frange extrême de la nécropole du *Marais Sainte-Anne*, vu la distance considérable qui les sépare. Les deux sites reflètent cependant bien l'occupation de la localité durant la période mérovingienne. Le mobilier est peu abondant et tardif. Un tiers de sou d'or est mentionné.

51. Nimy, Ht : champ du Calvaire, gare [20, 4+/1912-1913, 1892-1903]. Warocqué fouilla la nécropole au lieu-dit Champ du Calvaire sans en dresser de relevé ni répertorier le mobilier par tombe. Une vingtaine de sépultures a probablement été mise au jour, la plupart étant masculine. Ce sont leurs contextes qui confèrent un caractère très militarisé au site. On en sait qu'il dépendait du domaine royal d'Obourg, assiette territoriale de la fondation du monastère de Mons dans le troisième quart du VII^e s. On citera ainsi l'éperon et les épées auxquels on peut associer des boucliers dont subsiste notamment un *umbo* conique de type anglo-saxon.

52. Obourg, Ht : carrières C.B.R. [10+/1892/1966]. Le site est localisé sur le versant septentrional de la vallée de la Haine. Cinq tombes seulement furent méthodiquement fouillées. De nombreuses autres sépultures furent détruites. La partie étudiée de la nécropole d'Obourg témoigne d'une occupation essentiellement située au VI^e s., le matériel précisant la chronologie dans la seconde moitié du VI^e et vers la fin du VI^e s.

53. Cibly, Ht : Champ des Agaises [1200+/1873-1894]. A quatre kilomètres au sud de Mons, le cimetière de Cibly est situé derrière le ruisseau d'Asquillies. Connues par plusieurs découvertes successives et alors qu'environ huit cents fosses furent détruites, cette importante nécropole a été systématiquement explorée par Hublard et De Pauw. Après leur campagne de 1893-1894, on estimera entre 1200 et 2000 le nombre total de sépultures à Cibly. La chronologie des VI^e et VII^e s. peut être appréciée grâce à une volonté d'enregistrement de grande rigueur pour l'époque, à l'image de celle de Harmignies (voir plus bas), mais indépendamment de la dilapidation de certains objets en cours de fouilles dans les collections. Les

tombes qui semblaient les plus riches étaient généralement pillées. Cibly est la plus grande aire funéraire qui soit documentée dans notre champ de recherche. Néanmoins, les modes d'inhumations ne peuvent faire l'objet d'une étude approfondie. Les dimensions et donc les volumes ne peuvent par exemple être évalués de manière précise ni exhaustive. Les orientations ne peuvent faire l'objet que d'une approche générale qui demeure approximative, au vu d'un plan dont les marges d'erreur sont inconnues. Nous lui attribuons cependant une valeur de référence, étant donné la superficie explorée et enregistrée. De très nombreuses tombes ont de toute évidence été pillées. On compte à Cibly cent vingt-cinq tombes à armes et flèches. Leur supervision est d'autant plus décevante que le corpus est très pauvre au regard du nombre de fosses documentées. On dénombre quarante tombes avec une lance esseulée ; quatre ne possèdent qu'une hache ; onze un scramasaxe ; et quarante-neuf des flèches. Le pourcentage ainsi atteint par les contextes à une occurrence, 85,6 %, est évidemment trop élevé pour croire en leur exhaustivité, comme en témoignent par exemple deux tombes à *umbo*, une tombe à épée, et une tombe à éperon. Parmi les quelques contextes à combinaison d'armes, vraisemblablement sous-représentés, on en compte huit plus significatives : une tombe à *umbo* et lance (920) ; une tombe à épée et scramasaxe (898) ; une à lance, épée et scramasaxe (147) ; une à épée et flèches (802) ; ainsi que la mieux préservée, possédant un *umbo*, une hache, un scramasaxe et des flèches. Deux familles prédominent donc largement : la lance et les flèches qui, si on y joint le scramasaxe ou la hache, reflètent des préoccupations quotidiennes et cynégétiques bien plus que stratégique. Les associations que l'on pourrait qualifier de classiques tant elles sont généralement représentées, sont ici tout à fait minoritaires. Parmi elles, signalons l'association lance, scramasaxe et flèches (296) ; lance, hache et flèches (746) ; lance et hache (1A, 562). Une des associations les plus courantes, lance et scramasaxe, est totalement absente. Quant aux contextes féminins, colliers, ceintures, fibules, pendentifs et verrerie caractérisent les sépultures les mieux conservées, avec une large chronologie. Quelques tombes livrent des ensembles complets de fibules apariées, ainsi que quelques bagues. De manière générale, on notera des vases à dépressions et à décor de chevrons imprimés à la molette, apparentés à la tradition dite saxonne. Les remplois d'objets gallo-romains ne sont pas rares, tant pour la verrerie, la céramique que les monnaies. Les catégories de céramique sont exceptionnellement diversifiées, étant donné le nombre de tombes. On notera la présence de formes dérivées de la sigillée tardive et des vases bitropoconiques e.a.. Quelques dépôts multiples de céramique se dégagent également, parfois accompagnés de restes de seille. Les équipements de ceintures sont simples, même si de quelques contextes permettent d'imaginer les baudriers, les chaussures et les jarretières. Peu d'équipements composites impliquent cependant une carence en pièces damasquinées étonnante par rapport au nombre de tombes et aux sites voisins. Des rouelles et des bagues sont également conservées.

54. Harmignies, Ht : Mont des Presles, Château de Beugnies [350, +/1866/1884-1891, 1867]. Située à 5,5 km de Cibly, cette nécropole domine la rive droite de la Trouille. La datation générale situe la nécropole aux VI^e-VII^e s., bien qu'une tombe datât du V^e s.. Le matériel et leur proximité avec une nécropole romaine ou avec les tombes du Château de Beugnies tend à rapprocher les cimetières d'Harmignies et de Cibly. L'armement, les parures et le costume ont livré un mobilier intéressant.

Des armes signifiantes sont signalées épées, angon, boucliers, auxquelles il convient de joindre les haches, fers de lances, et scramasaxes plus répandus.

55. Estinnes, Ht : Cour du roi Pépin, église [12+, avant 1862]. Une nécropole d'attribution douteuse est signalée dans la commune, sur le territoire d'Estinnes-au-Mont, mais deux autres gisements de ce large site sont peut-être plus crédibles. La Cour du roi Pépin, toponyme révélateur de l'ancien *Liptinas*, siège de la *villa* du fisc royal et d'un atelier monétaire, a livré une douzaine de tombes rangées et orientées. Aux abords de sa localisation, à l'est du Rieu des Estinnes, au pied d'Estinnes-au-Mont et à environ 1200 mètres de la chaussée qui conduit Bavay, une fibule, des boutons (rivets de fourreau de scramasaxe ?), du bois de cerf travaillé sont également signalés. Près de l'église, la mention de restes squelettiques n'étonne guère si ce n'est que des objets accompagnaient certains corps, parmi lesquels une épée et un vase. Ces données sont largement invérifiables.

56. Trivières, Ht : chemin du Bois-du-Luc [340+/1865/1908-1910/1973]. La nécropole mérovingienne de Trivières est implantée sur le versant méridional de la Haine, à une cinquantaine de mètres de la rivière et la dominant d'une quinzaine de mètres. Deux de ses affluents passent à proximité : la Princesse et le Rieu des Estinnes. Après plusieurs découvertes ponctuelles, R. Warocqué fit procéder, par son régisseur, à la fouille de trois cents à quatre cents tombes, les données étant contradictoires à ce sujet. Les sépultures, vraisemblablement rangées, n'ont pas été systématiquement relevées. Elles semblent avoir été distribuées en deux groupes, respectivement réservés aux femmes et aux hommes. Afin de combler cette carence de tout renseignement précis quant à l'étendue exacte et la disposition des sépultures, une campagne de fouilles a eu lieu en 1973 et en 1974. Trente fosses ont été mises au jour, très perturbées et orientées. Les éléments recueillis datant du VII^e s., l'utilisation de la nécropole dans sa partie méridionale s'est donc prolongée beaucoup plus longtemps que ne le laissait croire le mobilier recueilli de 1908 à 1910. En marge directe du fisc des Estinnes, la position particulière du cimetière de Trivières, comparable à celle d'Haine-Saint-Paul, et son caractère à la fois militarisé et aristocratique, permettent de deviner le rôle stratégique de la région. Localisée le long des limites fluctuantes des royaumes mérovingiens, principalement au VII^e s., elle a de tout temps été un enjeu important. Outre les très riches parures féminines d'excellente qualité, il convient d'évoquer les armes ou les objets particulièrement symboliques du pouvoir, tels le casque, les boucliers et les angons, les seilles et les bassins en bronze présents sur les deux sites. Une situation comparable est documentée dans la nécropole de Nimy, en relation avec le domaine royal voisin d'Obourg. De très beaux contextes militaires d'entre le début du VII^e et le VIII^e s. y sont par exemple également remarquables, comprenant l'épée, les lances à crochets et l'éperon notamment.

57. Haine-saint-Paul, Ht [75+/1907-1908]. L'exploration de la nécropole de Haine-saint-Paul fut supervisée par le régisseur de R. Warocqué sans qu'aucune précision n'ait été laissée ni sur le contenu ni sur la disposition des tombes ou leur répartition sur le terrain fouillé. Septante-cinq sépultures datées d'entre environ 550 et vers 700 furent découvertes. Les bijoux, les damasquinures et les armes remarquables caractérisent le site. Nous y reviendrons plus bas (33).

(33) Presque chaque objet mérite d'être commenté : nous renvoyons au détail donné par FAIDER-FEYTMANS 1970, vol. 1, p. 113-141, vol. 2, pl. 65-85.

58. Dour, Ht : église Saint-Victor [2/1842]. Des travaux de voirie nécessités par la reconstruction de l'église en 1842, amenèrent la découverte de deux sarcophages en pierre blanche accompagnés d'un mobilier composé d'armes, de colliers de perles, de fibules dont un exemplaire des régions baltiques, d'éléments de ceinture, d'un "plateau" et de céramique.

59. Angre, Ht : Chemin d'Angreau [1/avant 1840], Elisielle [+/avant 1870], Fabrique de Sucre [2/1878]. Un sarcophage signalé en 1840 contenait une lance et un scramasaxe. En outre, quelques sépultures identifiées près de la voie antique au hameau d'Elisielle ont livré des scramasaxes, des couteaux et des fragments de céramique. A proximité de la nécropole antique d'Angreau enfin, deux autres tombes vraisemblablement mérovingiennes ont été signalées en 1878, livrant une boucle en bronze (voir ci-dessous).

60. Angreau, Ht : Bosquet des Diables [2/1878], Chaussée de Bavay [+/1892]. La nécropole gallo-romaine fut fouillée en 1878, au lieu-dit Bosquet des Diables. On y découvrit deux tombes à inhumation orientées, dont une à sarcophage, la tête du second défunt reposant sur une pierre. Elles étaient implantées à quelques 300 mètres de la villa romaine du Champ du pied du Mont. Le signalement du site de la Fabrique de sucre à Angre semble correspondre à la présente mention : la boucle signalée est dite en fer. Le long de la chaussée de Bavay, plusieurs sarcophages contenant des fibules et de la céramique sont également mentionnés.

61. Roisin, Ht: La Fontaine qui bout [1903], Le Buisson [15+/avant 1903]. Une sépulture à incinération tout à fait isolée a été découverte entre Roisin et Bettrechies. Cinq vases à cuisson oxydante reposaient sur une couche de cendres, trente centimètres au-dessus de laquelle se trouvaient cinq monnaies, dont une du VI^e s. attribuée à Justinien. Les restes de deux récipients en verre ont également livré une larme, caractéristique qui rappellerait les *Rüsselbecher* de la fin du Bas-Empire. Un doute subsiste donc sur la datation de cette structure, néanmoins vraisemblablement gallo-romaine. Près de l'Épine du clocher, au lieu-dit Le Buisson, on fouilla encore huit tombes à inhumations sur le versant oriental de la colline, dominant le ruisseau des Oiseaux. Elles étaient orientées et reposaient sur un lit de fragments de tuiles romaines et de mortier pilé. Un des cercueils était entouré de cinq pierres calcaires. Sept ou huit sépultures furent encore trouvées dans un champ voisin, sans que de véritables fouilles soient entreprises : aucun mobilier n'est signalé. Roosens y signale une vingtaine de tombes au total, renforçant le doute qui pèse sur les ensembles de Roisin.

62. Havré, Ht : Aux Tries [10+/1887/1924-1925/1949/1957-1958]. Cent cinquante ans de destructions et de recherches ponctuelles n'ont guère permis de donner une image satisfaisante et fiable de ce site. Les découvertes ont principalement livré de la céramique décorée du VI^e s. notamment, des fers de lances, des scramasaxes, deux épées et une hache.

63. Maurage, Ht : La Garenne [80/1923]. Une nécropole à rangées a été fouillée dans le voisinage du charbonnage de La Garenne. Elle comptait quatre-vingts tombes dont cinquante-cinq furent fouillées par Collard, chef fouilleur des Musées du Cinquantenaire, sous la direction du baron De Loë. Les sépultures, toutes pillées, étaient situées sur le versant méridional de la rive gauche de la Haine, et ne comptaient qu'une tombe à caveau maçonné. Malheureusement, aucun objet ne fut inventorié lors de la fouille. L'occupation est néanmoins bien ancrée dans le VII^e s. par un mobilier classique pour cette période.

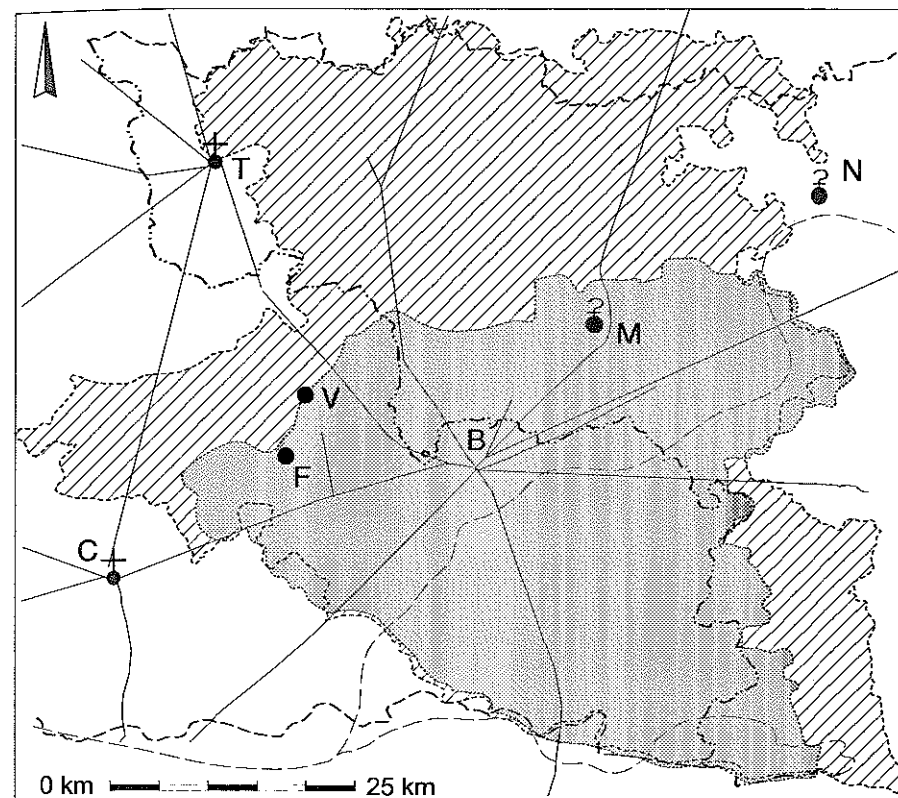
64. Harveng, Ht : Borne du Bois ou Douaire [15+ / 1870-1891]. Les recherches effectuées à Harveng succédèrent à des découvertes répétées de sépultures mérovingiennes dans la localité, notamment sur le tracé de la route d'Harmignies à l'entrée du village. C'est à ce dernier endroit que furent pratiquées des fouilles limitées, à proximité d'une villa gallo-romaine, au lieu-dit Borne du Bois ou Douaire. Deux niveaux de sépultures ont été identifiés, à coffrages de matériaux antiques de récupération et en plein terre. Le peu de matériel récolté jusqu'alors date du VII^e s.. D'autre part, en 1957 et en 1958, quatre sépultures ont livré du mobilier pouvant remonter à la fin du VI^e s. cette fois. Il s'agissait notamment de fers de lances, de perles, d'une fibule, d'une hache, d'un scramasaxe, de deux épées et de céramique.

3. Essai d'archéologie territoriale du Hainaut mérovingien : première approche

En se fondant sur les caractéristiques essentielles des sites répertoriés, nous pouvons présenter à leur tour les caractères généraux de l'occupation du territoire considéré, avant d'en livrer quelques modalités d'interprétation. A titre d'essai, deux échelles d'approche seront proposées : celle du *pagus*, dans son contexte régional ; ainsi que celle des domaines de la région de Mons, parce qu'ils constituent un terroir relativement bien documenté sur le plan archéologique et du point de vue de la structure historique.

3.1. Caractères généraux

La structure géographique du *pagus*, est articulée de part et d'autre de la vallée de la haute Sambre (carte 1). Elle est ainsi étroitement cantonnée par les vallées de la Haine, au nord, de l'Escaut (34), à l'ouest, et de l'Oise, au sud. Outre les reliquats de la forêt Charbonnière qui caractérisent le paysage oriental du *pagus* (35), son orientation géographique orientale est donc naturellement guidée en direction de la vallée mosane *via* la Sambre tandis que sa périphérie occidentale est une place frontalière extrêmement sensible et soumise aux influences de plusieurs centres urbains (36). Il apparaît dès lors aussi que l'axe routier prédominant est la voie Cologne-Boulogne qui transite par Bavay, dont la position centrale n'est plus qu'un leurre pour la période qui nous préoccupe (carte 2). La prédominance du *pagus Fanomartensis* en tant que centre militarisé et celle de Cambrai comme chef-lieu administratif fortifié doivent y être associés. L'apparition



Carte 2. Localisation générale et voirie

— · — · —	voies antiques	— — — — —	frontières nationales
·····	limites du comté	— · — · —	limites régionales
—————	limites du pagus	— · — · —	limites des bassins fluviaux

(34) A propos de l'Escaut, lire notamment : TAVERNIER et DE MOOR 1974, KIDEN 1989, SEVRIN 1995, VAN STRYDONCK et DE MULDER 2000

(35) TACK 1993 ; NOËL 1997.

(36) A propos de la Sambre, lire notamment : ARNOULD 1958.

de la notion de *pagus Hainoensis* souligne l'importance de la rivière éponyme : contrairement à l'appellation antérieure liée à Famars, l'entité territoriale hainuyère originelle possède d'emblée une connotation géographique plus qu'administrative. Le paysage régional est caractéristique de l'agriculture extensive sur loess de Moyenne Belgique, principalement au nord de la Haine et de la Sambre, et au sud du Haut-Pays, en Thudinie. A cet égard, les modalités de l'occupation y sont donc en partie comparables au Brabant oriental et à la Hesbaye (37). Par ailleurs, le substrat crayeux des coteaux et des plateaux ainsi que les fonds de vallées alluvionnaires et marécageux conditionnent notamment l'environnement des régions méridionales de la Haine ainsi que le sillon de la Scarpe. Ce secteur est étroitement détourné par les anciennes limites de cités, puis diocésaines (fig. 3bis et 5).

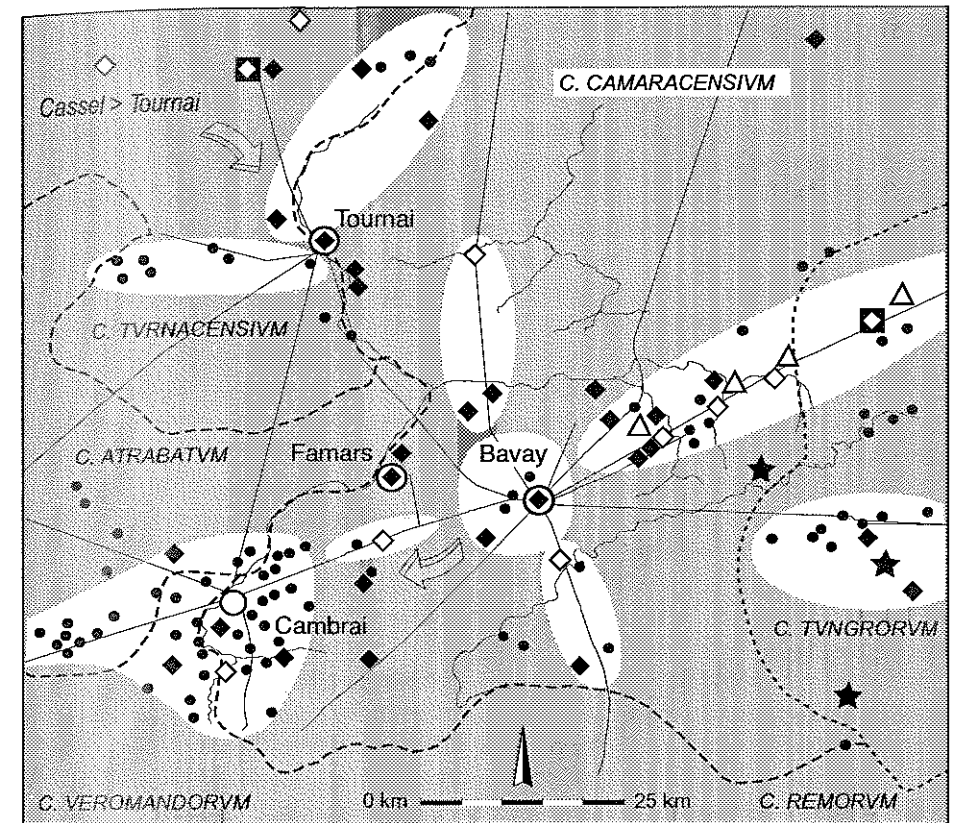
Si la connaissance archéologique des terroirs directement localisés au nord du *pagus* de Hainaut est très lacunaire (38), on notera la double importance du réseau hydrographique et routier (39) (carte 3 et 5). L'interaction de ces deux vecteurs de communication, importants sur le plan économique et politique, nous offre une première clef de lecture de la distribution territoriale des sites mérovingiens (carte 4 bis).

Pour en juger objectivement, nous allons considérer trois sujets : la distribution des sites au Bas-Empire (carte 5), la distribution des sites à la période mérovingienne (cartes 3 et 4), et la confrontation des données archéologiques à celles concernant la géographie domaniale et paroissiale (carte 6). Les problèmes liés à la documentation de la période carolingienne, particulièrement sensibles dans la région considérée, nous ont dissuadé de l'envisager à ce stade de l'étude (40).

3.2. Le cadre de l'occupation au Bas-Empire

L'occupation du territoire considéré aux IV^e et V^e siècles est assez mal documentée : la considération d'une carte de distribution des sites du Bas-Empire offre une double image contradictoire (carte 3). Celle de la trans-

Carte 3. Les sites archéologiques du Bas-Empire



- △ Fortifications régulières : castellum, burgus ou tour
- Etablissements ruraux avec traces d'occupation ou de passage temporaire au Bas-Empire
- ★ Fortifications rurales sans datation précise, refuges
- Villes et chefs-lieux de provinces transférés
- ◇ Vici et stations routières
- ◆ Nécropoles
- Limite de cité
- Limite de province
- ➡ Transfert de chef-lieu de cité

(37) VANDERMOTTEN 1998, p. 21-23.

(38) Voir par exemple les articles de vulgarisation de VERSLYPE 1995-1996.

(39) Le taux de boisement sera ignoré ici, étant entendu que le bois et la forêt sont capitaux dans l'économie des domaines quand il en est, et qu'à l'instar de l'hydrographie cette densité relative influence les peuplements locaux et l'implantation des établissements : VERSLYPE 2001.

(40) Par ailleurs, la continuité vers cette dernière période sera traitée dans deux études en préparation. L'une soulignera notamment la carence d'informations archéologiques et sera consacrée à la céramique carolingienne de Tournai ; l'autre pointera au contraire nos connaissances en matière de dynamique urbaine du haut Moyen Age à une large échelle territoriale.

formation mais de la permanence de l'occupation dans certains secteurs, et celle de vides qui découlent vraisemblablement plus d'une lacune dans nos connaissances qu'un déficit total du peuplement (41). Concernant la première image et sans pour autant approfondir la question de cette occupation, on peut néanmoins observer que les concentrations d'établissements les plus significatives, tous à caractère rural, sont localisées autour de Cambrai ainsi qu'entre les voies qui y conduisent vers Arras au nord-ouest et Amiens au sud-ouest (carte 3 : périmètre tramé). Ce sont ensuite les sites qui, dans une moindre mesure, se dispersent le long des voies principales : à l'ouest de Tournai, soit plus exactement de l'embouchure de la Scarpe à la Deûle, ou à l'opposé, le long des voies qui se dirigent vers l'Est et la cité des Tongres (carte 3 : périmètres blancs). L'observation suivante porte évidemment sur l'accession d'agglomérations urbaines au rang de chefs-lieux, désormais localisés à des carrefours fluvio-routiers (carte 3). Ce dernier trait, renforçant l'idée du rôle de places centrales paradoxalement localisées à la périphérie des territoires concernés, accentue encore le caractère original du dessin des circonscriptions civiles puis ecclésiastiques de Tournai et de Cambrai (carte 3 et 6). Ce dernier est effectivement le fruit de leur élévation au rang de capitale administrative, après les transferts des fonctions liées à ce statut simultanément retiré à Bavay et à Cassel.

Le *pagus*, comme le futur comté de Hainaut, est étroitement cantonné entre les *civitates Turnacensium, Atrabatum et Veromandorum* à l'ouest et au sud, ainsi que par les *civitates Tungrorum et Remorum* à l'est et au sud (carte 3). Le territoire hainuyer est du ressort de la cité de Cambrai. Le découpage des diocèses de Tournai (-Noyon), d'Arras-Cambrai et de Tongres-Liège-Maastricht respectent approximativement les limites antiques (carte 6).

En réalité, les chefs-lieux élus au Bas-Empire renaissent véritablement grâce à l'importance de leur localisation, qui fut déjà primordiale dans leur ancrage puis de leur développement pendant et immédiatement après la conquête (42). Le regain de ce rôle est donc la conséquence d'un besoin stratégique peut-être rendu caduc pendant les II^e et III^e siècles nonobstant des fonctions économiques de premier plan, et ravivé dans le cadre d'une refonte administrative et économique des territoires (43). L'adaptation des réseaux économiques et de production ainsi que la transformation des réseaux administratifs et de défense semblent marquer une baisse de la

(41) Notre carte est compilée à partir de BRULET 1990 et de VAN OSSEL 1992.

(42) MERTENS 1990. Pour Tournai : VERSLYPE, HENNEBERT et TILMANT 2002.

(43) BRULET 1990.

densité de l'occupation des campagnes au cours du Bas-Empire : les témoins connus en sont cependant plus discrets, et la dispersion des sites de la période mérovingienne ne peut témoigner que d'un double redéploiement des propriétés et des établissements ruraux sur une base préexistante, bien que plus lâche (44).

Ainsi, dans un contexte plus large cette fois, l'occupation du Bas-Empire est extrêmement lacunaire dans les bassins côtiers de l'Authie au nord de l'Yser, et dans le bassin de l'Escaut même. Il faut dépasser la Gette et longer la Sambre vers la Belgique centrale pour constater une occupation quelque peu plus dense et significative. Les lacunes concernant l'état de la recherche se confirment cependant, e.a. sur la côte où la présence militaire est bien attestée jusqu'aux confins de la Somme et la Normandie (Oudenburg, Boulogne, Waben, etc.). A cet égard, la distribution des sites régionaux durant le Bas-Empire est très parlante (carte 3). Les stations routières perdent de leur importance et les *vici* de l'intensité de leur activité artisanale. Ces sites sont presque tous mis en défense à l'instar des chefs-lieux mêmes, sérieusement fortifiés (Bavay, Famars, Cambrai, Tournai par exemple), se rétractant souvent et plus modestement autour d'un *burgus* de position (45). La localisation des sites dont le statut confère un ascendant manifeste sur les territoires sont donc concentrés le long des voies routières, notamment aux carrefours soit routiers soit fluvio-routiers (46). La distribution des nécropoles et des indices de présence sur des sites remaniés du Haut-Empire reflètent donc nos maigres connaissances en matière d'occupation des campagnes voire plus précisément des domaines fonciers (47). Ceux-là apportent respectivement les moyens d'apprécier les mutations économiques et culturelles éventuellement conjointes, ou les évolutions sociales, y compris rituelles à un premier niveau de lecture. Du point de vue du peuplement, deux traits majeurs sont aujourd'hui également soulignés : la présence en tant que *dediticii* des Francs dans nos régions dès le IV^e siècle et le contraste qui existe entre la répartition des mobiliers d'armement et les premiers territoires qu'ils occupèrent durablement ; ensuite, le caractère pas toujours ni exclusivement militaire des fortifications routières qui jalonnent les axes routiers (48).

(44) BRULET 1992 ; VAN OSSEL 1995.

(45) BRULET 1995 ; BRULET 1998.

(46) MERTENS 1995.

(47) VAN OSSEL et OUZOULIAS 2001.

(48) WITTHAKER 1995 ; PERIN 1998B.

En fait, dès la fin du Haut-Empire, des îlots de peuplement allochtone introduisent des schémas d'établissement à caractère germanique, cependant intégrés aux schémas d'occupation gallo-romains, et que l'observation conjointe des témoins funéraires et militaires permet de préciser. La toponymie rend également compte de l'évolution du peuplement dans la longue durée (49). A ce titre, l'observation du nord de notre province et des régions dont nous traitons plus largement ici, précise particulièrement les impressions contrastées respectivement basées sur la toponymie de la fin du V^e au VII^e siècle, et les indices de peuplement épars (50). Ainsi une présence saxonne et franque semble pouvoir être identifiée dès la fin du III^e s. jusqu'au V^e s., attestée par les mentions d'incursions répétées, mais dont la différenciation reste parfois encore aléatoire. Les régions qui nous concernent sont le littoral de la Manche, de la Somme jusqu'à l'embouchure de l'Yser, les vallées des affluents ou les confluences de l'Escaut (Lys, Deûle et Dendre : Semmerzake, Sint-Maartens-Latem, Seclin, Sint-Gillis-bij-Dendermonde, etc), tandis que, paradoxalement, les traces n'en sont pas forcément plus nombreuses au sud du *limes* et le long de la basse Meuse (par exemple : Donk, Neerharen-Rekem, Sint-Gillis-Waas, Wange, ainsi que les sites néerlandais) (51).

3.3. Le cadre de l'occupation mérovingienne

Au VI^e s., les habitats de la région étudiée se développent le long des voies, mais aussi dans les fonds de vallées cette fois (comparer les cartes 3, 4 et 5). Comme le démontre principalement l'archéologie des régions voisines, étant donné le faible nombre de sites de référence disponibles, la tradition de l'habitat rural mérovingien naquit d'influences combinées, partiellement évoquées ci-dessus, et d'un regain naturel des usages traditionnels gallo-romains dits indigènes (52). Ainsi, nonobstant le déplacement cyclique des implantations sur un plan topographique, on admet aujourd'hui que "l'habitat, tel qu'il existe dans les campagnes après le VI^e siècle, résulte avant tout d'une évolution interne du monde rural gallo-romain" (53), néan-

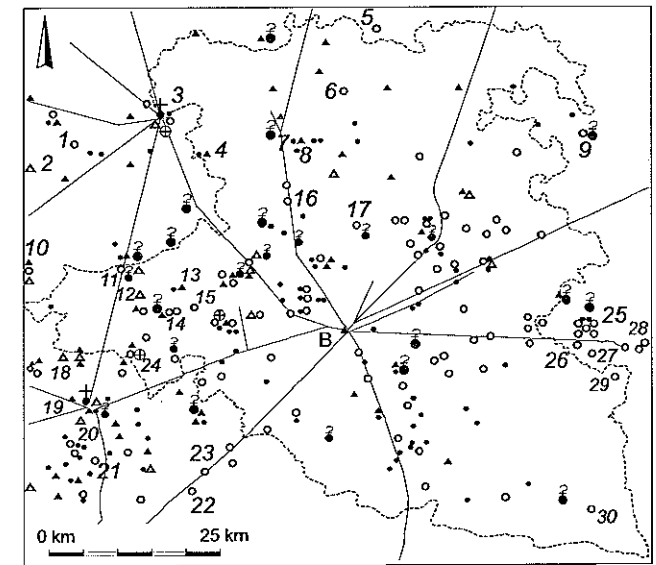
(49) VAN DURME 1994.

(50) ROGGE et VAN DURME 1996.

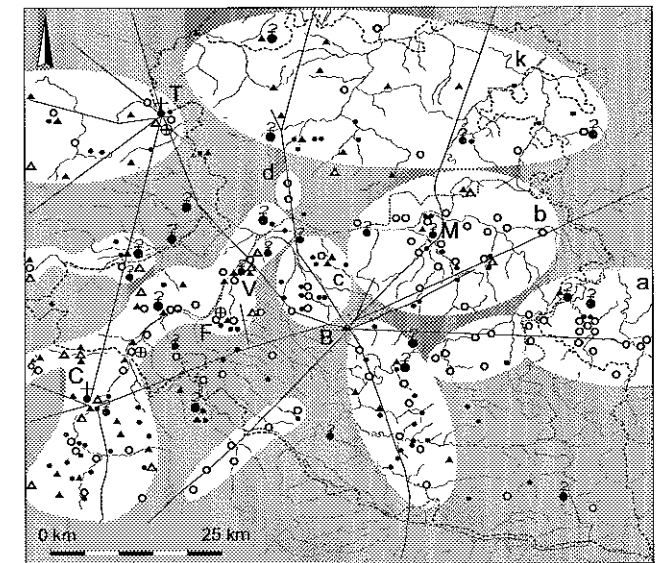
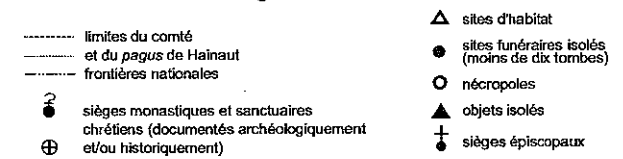
(51) THEUWS 1996 ; VERWERS 1999.

(52) Les sites ruraux utiles à ce jour dans notre région sont, indépendamment de leur envergure, Acq, Aubencheul-au-Bac, Avelin, Bancourt, Brébières, Carvin, Conchil-le-Temple, Dainville, Douai, Dourges, Etaples, Flers-en-Escrebieux, Fressies, Gent, Gouzeaucourt, Grosage, Haucourt, Hordain, Izel-les-Esquerchin, Kerkhove, Kruishoutem, Lambres-lez-Douai, Lille, Marquain, Onnaing, Proville, Rocincourt, Roksem, Saint-Saulve, Saultain, Seclin, Sint-Andries, Snellegem, Varsenare, Vitry-en-Artois, Wandignies-Hamage, Zerkegem. Il convient de noter que la multiplication des données récentes en Gaule septentrionale a été intégrée dans une thèse de doctorat récemment soutenue en décembre 2001 par Edith Peytremann à l'Université de Caen : PEYTREMAN 2001.

(53) VAN OSSEL 1997, p. 81.



Carte 4. Distribution générale des sites fiables et douteux dans le cadre régional



Carte 4bis. Répartition générale des sites dans le cadre régional

moins inscrite dans une relation au territoire et à l'environnement qui porte une marque germanique souvent innovatrice. Celle-ci tient notamment à l'échelle des implantations, tandis que le cadre général dans lequel elles s'inscrivent procèdent plutôt de l'héritage gallo-romain. Le fond structurel domaniale n'a donc pas forcément toujours varié. Mais l'échelle des exploitations et de ses composantes ainsi que le circuit de concentration, de redistribution et de transformation des ressources a par contre bien évolué : c'est cette évolution qui définit plus précisément, dès le troisième quart du Ve siècle, la base territoriale du monde mérovingien. L'économie et les structures sociales témoignent concrètement de cette même évolution, dans le double cadre qui dicte véritablement la rupture avec le monde antique, celui des agglomérations urbanisées du haut Moyen Âge et des exploitations rurales. Nous verrons plus bas comment apprécier certains aspects de la structuration sociale, mais aussi quelle est la base de l'organisation des propriétés rurales.

Les structures et constructions, au nombre desquelles les fonds de cabanes évoqués ci-dessus sont les mieux connues depuis le III^e s., se sont véritablement multipliées dans nos régions dans le courant du V^e s., coïncidant indéniablement avec l'expansion franque. C'est manifestement le cas dans le bassin de l'Escaut, de la Lys et de la Deûle (54). Dans ces sites, on peut également observer la présence de céramique non tournée du Bas-Empire et mérovingienne (55), dont la zone d'extension plus marquée semble coïncider avec la zone bilingue d'expressions romane et germanique

(54) La présence germanique, éventuellement franque ou saxonne, et sporadiquement rurale et non funéraire, est attestée dans les *villae* de Neerharen-Rekem, de Wange, de Zouafques ; dans les habitats germaniques et éventuellement mérovingiens successifs de Bergeyk, de Donk, de Sint-Maartens-Latem, de Geldrop, de Gennep, de Kruishoutem, de Roksem, de Sint-Gillis-Waas, de Zerkegem ; dans les agglomérations gallo-romaines et éventuellement mérovingiennes de Boulogne, de Gand, de Grobbendonk, de Kerkhove, de Courtrai, d'Oudenburg, de Rumst, de Tirlemont, de Velzeke, de Waasmunster, de Wervik ; dans les fortifications de hauteur de Dourbes, d'Eprave, de Furfooz ; ainsi qu'à Emelgem, à Merendree, à Temse, à Rijmenam, à Maldegem, à Meer, à Bruges, à Nevele, à Asper et à Neerlanden, à Bourbourg, à Fréthun, à Bazinghen, à Desvres, à Saint-Martin-Choquel, à Montcavrel, à La Calotterie, à Merlimont, à Verton, à Waben, à Beaurainville, et à Buire-le-Sec (ROGGGE 1996 ; OPSTEYN et TAAYKE 1998 ; THOEN et VERMEULEN 1998 ; VERMEULEN 1989 ; VERMEULEN 1992 ; SEILLIER 1994). Il faut leur additionner les nécropoles, parfois plus tardives, où des objets et/ou des rites germaniques sont mis en évidence (voir BRULET 1990-1991, Tournai Saint-Brice ; HANTUTE 1981, pour Neuville-sur-Escaut ; VAN DURME 1971, pour Velzeke par exemple).

(55) BOUQUILLON, LECLAIRE et TUFFREAU-LIBRE 1995 ; DE PAEPE et VAN IMPE 1991 ; OPSTEYN et TAAYKE 1998 ; SEILLIER 1989 ; SEILLIER 1994 ; THOEN et VERMEULEN 1998 ; VAN DOORSELAER et OPSTEYN 1999.

du VIII^e siècle telle qu'elle est mise en évidence par les linguistes (56). En outre, les indices d'échanges avec le monde anglo-saxon ou l'évidence de traditions qui en sont héritées, reflétées par des productions caractéristiques et néanmoins indigènes, ou la diffusion de produits importés, se concentrent à la frange des territoires administrés à Arras, Cambrai et Tournai, tels que nous les avons schématisés. A nouveau, il s'agit principalement de la zone littorale bien sûr, et de la vallée de l'Escaut entre la confluence de la Lys et celle de la Dendre (57).

A cet égard, les études toponymiques déjà évoquées nous semblent parfois problématiques dans la mesure où la concentration des sites retenus ne correspond pas forcément à des établissements pérennes ni même saisonniers, dont les traces archéologiques font par ailleurs le plus souvent défaut (58). Il est vrai que les occupations saisonnières et la colonisation du littoral ou des régions sablonneuses reflètent plus particulièrement ce phénomène (59). A nouveau, nos connaissances sont lacunaires, accentuées par la diminution de la densité et la discrétion des témoignages qui se multiplient dans les fouilles récentes en France comme en Belgique autour de Lille et de Valenciennes (Cf. les vestiges d'habitats, fonds de cabanes et/ou aires funéraires de Marquain, de Dourges, d'Onnaing).

Néanmoins, faute de larges sites d'habitat dans la région dont nous traitons directement ici, l'évocation des nombreuses nécropoles mérovingiennes qui coïncident avec des établissements gallo-romains - *villae, vici*, petits sites ruraux de nature économique imprécise, voiries de quelque rang que ce soit - ne doivent pas nous leurrer. Dans nos régions assez densément peuplées, il est statistiquement évident que la probabilité de voisinage

(56) VAN DURME 1994 ; concernant les céramiques modelées, voir notamment : VERMEULEN 1992 ; SEILLIER 1994 ; DE PAEPE et VAN IMPE 1991 ; ROGGGE et VAN DOORSELAER 1990 ; BOUQUILLON, LECLAIRE et TUFFREAU-LIBRE 1994.

(57) SEILLIER 1994 ; HAMEROW, HOLLEVOET et VINCE 1994 ; TAAYKE 1999 ; VAN DOORSELAER et OPSTEYN 1999.

(58) TERMOTE 1990, p. 107-108.

(59) Les plus caractéristiques, à l'ouest du littoral belge, indiquent l'existence de bois sur quelque promontoire sablonneux (-*lo*), sans pour autant y désigner un habitat. La colonisation de telles zones boisées pour le pacage peut également être trahie par la toponymie (-*sele* par exemple). D'autres indices s'y opposent tels les -*hem/-heim* (germanique) et -*thun* (anglo-saxon), visant plutôt des établissements (VAN DURME 1994 et VAN DURME 1996). Complémentairement, d'autres témoignages discrets témoignent aussi des variations de la densité de population par rapport à un regain du boisement, tel celui qui est mis en évidence au Ve siècle à Velzeke grâce à l'entomologie : DESENDER, ERVYNCK et TACK 1999. De manière générale, ces observations importent surtout pour la plaine maritime : voir par exemple BERINGS 1985, TERMOTE 1990 et diverses contributions du numéro spécial de *Vlaanderen*, 44-3, 1995.

d'un site médiéval avec des indices de présence gallo-romaine est forte. Il n'est pourtant que rarement question de continuité chronologique dans les sites concernés. Dans ce sens et à l'instar de C. FARNOUX, qui plaide par ailleurs pour une interprétation culturelle de certaines structures caractéristiques (60), il convient plutôt d'évoquer une continuité topographique en termes de juxtaposition historique : le principe en semble clairement synthétisé par G. FAIDER-FEYTMANS dès 1952 quand elle affirme "(...) *si l'espace habité est le même ou à peu près, les lieux d'habitat sont loin d'être identiques*" (61). L'archéologie matérialise aujourd'hui cette notion alors encore théorique, et ce dès la protohistoire. Et pourtant, à l'inverse, des exemples de telles juxtapositions remarquables, qui font suite à une césure temporelle importante, témoignent du regain de l'occupation ou de l'établissement d'un nouveau noyau de peuplement à l'emplacement de sites antiques : soit les vestiges monumentaux y marquent encore le paysage, soit la topographie même du site en dicte le choix dans la géographie du terroir concerné (62).

Aussi, contrairement à une tendance récente et parfois extrême de la recherche, il ne faut donc pas chercher à évincer systématiquement les hiatus locaux (63) : la continuité des occupations est certes une réalité plus claire qu'autrefois, mais les ruptures locales sont indéniables. La seule

(60) Voir aussi les constats sur la coïncidence ou non de la présence du fond de cabane et du silo de stockage selon les terroirs : THEUWS 1996.

(61) FARNOUX 1995, p. 42 ; FAIDER-FEYTMANS 1953, p. 106 ; FAIDER-FEYTMANS 1964, p. 56. Au-delà du contexte rural, cette évidence permettrait de soulever encore la problématique liée à l'émergence de quelques agglomérations urbanisées médiévales.

(62) L'exemple des sites de Blicquy et d'Aubechies (sites 7 et 8) illustrent parfaitement cette idée : une présence funéraire sporadique, apparemment récente (VIIe s.), est attestée tant dans l'emprise d'habitats ruraux que dans une nécropole du Haut-Empire, à laquelle on peut additionner l'occupation ne fut-ce que passagère du sanctuaire antique important alors désaffecté. Les sites voisins de l'agglomération de Fontaine-Valmont rappellent aussi ce lien indirect avec d'importants sanctuaires ruraux antiques désaffectés (site 46, 47 et 48). Des fouilles et des prospections, partiellement publiées, illustrent encore des phénomènes identiques dans les secteurs d'activités artisanale et agricole qui s'échelonnent le long des axes vers Cambrai et Boulogne, soit le noyau de peuplement du Bas-Empire et mérovingien localisé à l'ouest et au sud-ouest de Tournai (Blandain, Marquain, Rumes et Willemeau par exemple). On notera néanmoins au passage les problèmes liés à la connaissance réellement détaillée des axes routiers antiques dans nos régions : par exemple ROGGE 1971 ; ROGGE et VAN DURME 1996 ; LEMAN 2001. Enfin, un phénomène d'abandon total et de regain du couvert forestier est par exemple constaté à Locquignol (site 33), où les multiples sites de la forêt de Mormal, gallo-romains puis mérovingiens, sont totalement reconquis. Un dernier exemple de reconquête par le couvert forestier au Ve siècle, en dépit du maintien d'une présence certes modeste au VIe siècle, est admis à Velzeke, ERVYNCK *et alii* 1994 et DESENDER *et alii* 1999.

(63) Par exemple : LODEWIJCKX 1994 ; VERBEECK 1994 ; LODEWIJCKX 1996.

mouvance multiséculaire des sites n'explique effectivement pas tout, et le débat qui entoure la destinée des domaines fonciers accentue cette impression en approchant les conditions d'une transmission des modes de propriété ou de sa concession entre le Bas-Empire et la période mérovingienne (64). Quoiqu'il en soit, les sites ruraux du IV^e et du V^e siècle sont extrêmement rares dans la région, comparés aux occupations du Haut-Empire qui les précèdent, et mérovingienne ensuite. G. Faider-Feytmans soulignait par exemple la richesse et la fertilité du bassin supérieur de la Haine en arguant de la densité du peuplement du I^{er} au III^e siècle et de la fin du V^e au VIII^e siècle (65). Si le hiatus implicitement dénoncé par l'auteur a pris corps depuis, il suffit de superposer les cartes des études de l'occupation de la Gaule septentrionale pour s'en convaincre (carte 3), la continuité de l'occupation est pourtant bien attestée sur un plan territorial plus large, et notamment à la périphérie des centres urbains majeurs de la région.

Dans les cimetières mérovingiens de la vallée de la Haine comme dans de nombreux contextes des régions voisines, certains objets confirment la présence de mobilier de remploi et de tombes du IV^e s. ou du début du V^e s. : Trivières (t. 567, t. 568, t. 597), Haine-saint-Paul (t. 295), ou Cibly par exemple (1945 et t. 665). Mais ensuite, avant les contextes de la fin du V^e siècle (Trivières et Harmignies notamment), rien ne semble venir combler le second tiers du même siècle, décidément problématique où que l'on soit (66). La question est notamment posée pour les sites de Famars, d'Haspres, de Neuville-sur-Escaut et de Valenciennes. Pourtant, comme nous l'avons vu plus haut, le sort des domaines privés et du fisc semble assuré jusqu'à la période mérovingienne indépendamment de leur taille (67). Les recherches relatives aux sites d'habitat ruraux montrent bien que les nombreux cimetières de petite et moyenne importance peuvent coïncider avec de petits noyaux d'exploitation, ressortant de domaines plus vas-

(64) L'analyse de sujets précis circonstanciés éclaire aussi parfois ce contexte de transition indéniable. Citons deux exemples dissemblables : VERHULST 1975 et DIERKENS 1980. Cet éclairage est toutefois plus souvent social qu'économique : voir également PERIN 1998A ; THEUWS 1999.

(65) FAIDER-FEYTMANS 1970. Seule perspective pour affiner les approches géographiques liées au terroir : les analyses pédologiques et hydrographiques, qui complètent les études paléoenvironnementales conduites sur les sites mêmes. Un exemple exemplaire de ce type de traitement a été récemment livré, pour la première fois avec ce degré de précision, pour la villa gallo-romaine de Champion : DEFGNEE et VAN OSSEL 2001.

(66) Les sites assez significatifs de Piry et de Tournai qui, par exemple, encadrent étroitement le champ de notre étude, respectivement à l'est et au nord-ouest, ne démentent pas ce constat (BRULET 1997 ; BECQUET 1895, DASNOY 1978, BRULET 1996).

(67) A nouveau, la toponymie locale et certains patronages caractéristiques de la fin de l'Antiquité complètent les documents souvent postérieurs qui signalent et décrivent même l'un ou l'autre ensemble foncier.

tes ou reflétant des ensembles plurifamiliaux indépendants (68). L'on pourrait citer à titre comparatif les très nombreux sites du Douaisis, d'Artois et du Hainaut-Cambrésis ou de Flandres, les textes juridiques, les capitulaires et les polyptyques parfois plus tardifs, mais qui nous rendent compte de l'organisation des habitats ruraux pour la fin de la période mérovingienne au moins, pour la fin du haut Moyen Age en tout cas (69). C'est l'impression qui se dégage des concentrations locales particulièrement significatives, *a fortiori* quand une nécropole de plus grande importance les accompagne, ce qui est toujours le cas (carte 4bis).

Un autre vecteur de permanence dicté par le transfert des fonctions stratégiques, à l'instar de l'importance des voies vers Arras, Boulogne et Cologne (carte 4 : e, h et i), est le fleuve et son réseau d'affluents majeurs : il s'agit principalement de l'*hinterland* de Cambrai et de celui de Tournai, de la distribution des établissements riverains de l'Escaut, de la Deûle et de la Scarpe, ainsi que dans les terroirs baignés par la Lys, localisée plus à l'ouest et au nord (carte 4 bis : e, f et g). Ces concentrations dépassent les frontières des cités qui se rejoignent toutes dans la vallée (carte 3), à l'instar des futures limites diocésaines (carte 6). Mais au-delà de la confirmation d'axes d'occupation qui se perpétuent du Bas-Empire à la période mérovingienne, le fait le plus frappant est la densification des établissements. Là où les sites sont les plus nombreux pour permettre de l'observer, dans le sud des Pays-Bas notamment, on constate effectivement que l'occupation est continue dans une région donnée plutôt qu'à un endroit donné (70). On le constate aisément, le redéploiement des établissements qui sied à la fois à leur échelle et à des modes d'exploitation du sol qui leur sont adaptés, soulève la question de la possession et du statut des terres. La redistribution soit de la propriété soit du droit de l'exploiter à la période mérovingienne appelle naturellement une double comparaison avec la situation foncière et démographique antérieure, au Bas-Empire, et avec le sort mieux documenté des établissements postérieurs, carolingiens. Nous tenterons ainsi de préciser la base des travaux des historiens selon lesquels, précisément, le caractère géographique du Hainaut primitif est étroitement lié à la possession et à l'exploitation du sol (71).

(68) Voir le schéma théorique déduit des données de la région MDS (Maas-Demer-Schelde) par THEUWS 1999, p. 345, fig. 6.

(69) Les sites des régions d'Annappes, de Cysoing, de Guesnain, de Somain et de Vitry-en-Artois en sont autant d'exemples.

(70) VERWERS 1999, p. 319, cite les exemples de Beek en Donk et de Hulsel ; SCHWEITZER 1984 conclut au maintien d'une trame préexistante dans l'Est de la France aussi : SCHWEITZER 1984, p. 172. Ces remarques valent plus particulièrement dans des régions plus romanisées.

(71) DE WAHA et DUGNOILLE 1998, p. 27-30.

La mise en place des réseaux de population, selon les alternances conjoncturelles, va s'accompagner d'une densification toujours accrue des habitats et d'une meilleure gestion des capacités de production. Il s'agit du regain de l'habitat dit *intercalaire*, dont on sait aujourd'hui qu'il n'avait jamais totalement disparu (carte 4bis : j et k par exemple, ainsi que la dispersion dans les autres zones) (72). En se basant sur les régions qui concernent plus largement notre champ de recherche, jusqu'au sud du Pays-Bas, on distingue alors les sites où l'occupation continue est attestée, ceux qui sont délocalisés, témoignant de reconstructions directement voisines sur un canevas stable, ou qui sont délocalisés sur des zones vierges (73).

Il est naturel que l'organisation ecclésiastique témoignât aussi de cette évolution. Les futures infrastructures paroissiales répondent aux besoins d'encadrement des communautés telles qu'elles se polariseront au IX^e et au X^e s. Au préalable, tant dans les agglomérations que dans les campagnes de nos régions entre le V^e et le VIII^e s., la christianisation prend forme monumentale à l'initiative des aristocrates et des propriétaires laïcs, moins souvent des évêques et des souverains (74). L'influence politique des fondations se fera plus pressante dans le courant du VIII^e s., dès l'avènement des Pippinides. Parallèlement, on enregistre une perte progressive des revenus de l'institution royale, due à la multiplication des exemptions et autres immunités sous les derniers rois neustriens. Dès 614 par exemple, l'Edit de Clotaire II dit de Paris, puis la promulgation de la loi dite ripuaire (vers 620), avaient notamment consacré les principes d'immunité foncière et de dépendance des tenures (75). Le principe de fixation des populations ira donc croissant, accompagnant un souci de rationalisation fiscale que reflète notamment l'instauration de la dîme en 751, rendue obligatoire en 768, et servira le développement des réseaux paroissiaux (76).

(72) Comparer notamment l'évolution des vues de PERIN 1971 et de PERIN 1983.

(73) On notera que le sort des sites urbanisés antiques ou en voie d'urbanisation illustrent autant de cas de figures, démontrant l'adaptation des réseaux économiques et de pouvoirs à un canevas nouveau. On peut même affirmer que les circuits de concentration et de redistribution des biens et des richesses marquent les transformations économiques qui assoient la période carolingienne et constituent la trame commune du développement des sites ruraux et urbains. Cf. DEVROEY et ZOLLER 1990, p. 234 ; THEUWS 1996 ; VERWERS 1999, p. 326.

(74) Même si les deux sphères sont étroitement liées : WERNER 1976.

(75) La dispersion, voire selon certains la dilapidation ou la dissolution du domaine royal à des fins politiques par Dagobert, témoigne de ce double aspect de la donation et du contrôle dans les partages ou les concentrations des terres publiques ou privées : lire par exemple MAGNOU-NORTIER 1984 et BARBIER 1989.

(76) Les études de DURLIAT 1991 et DURLIAT 1995 fixe par le détail les modalités de perception, la base des assiettes fiscales et l'évolution des statuts de leurs détenteurs. La seule mention de la dîme ne doit évidemment pas cacher l'existence, et pour une bonne part le maintien pur et simple, des *possiones* en Gaule (par exemple : DURLIAT 1995, p. 18 et n. 62, p. 21).

Ces derniers constituent donc aujourd'hui une des meilleurs bases d'analyse rétrospective de l'occupation des sols à la période mérovingienne, à condition de considérer aussi les modifications dans la hiérarchie et des prérogatives des lieux de culte chrétien que la réorganisation territoriale ecclésiastique provoquera dans un second temps. Ces changements rendent forcément alléatoire la juxtaposition pure et simple des territoires circonscrits - les paroisses *primitives* par exemple - et les informations archéologiques : la chronologie et les variations des liens de dépendances ne sont que rarement explicites pour la période considérée (77). Le statut des sanctuaires et leur distribution reflètent néanmoins à leur manière le canevas original de l'occupation des territoires de notre champ de recherche à la période mérovingienne. Le réseau paroissial primitif et les démembrements opérés soit dans la foulée de la dispersion de nouveaux hameaux, soit dans le cadre d'une redistribution territoriale des prérogatives sacramentelles, constituent donc aussi une base très sérieuse pour l'approche des domaines primitifs auxquels sont attachés nos habitats ruraux (78).

Mais que savons-nous de ce cadre ? Nous l'approcherons en résumant très brièvement la géographie des lieux de pouvoir basée sur les indices archéologiques, dont nous introduirons quelques critères d'appréciation. Nous lui superposerons ensuite nos connaissances sur les structures de la propriété à la période mérovingienne, souvent dénaturées par la seule considération des arguments rétrospectifs basés sur une réalité carolingienne (3.4). A cet effet, nous aborderons ce dernier sujet en focalisant notre attention sur le cœur de la région qui donnera son nom au futur *pagus*, la vallée de la Haine, parce qu'elle a fait l'objet d'une étude précise des domaines fonciers de la dotation de primitive du monastère de Mons et parce que la documentation archéologique y est statistiquement fiable (3.5).

3.4. Campagnes et places centrales en Hainaut : une topographie archéologique des pouvoirs est-elle possible ?

Confronté à des nébuleuses de sites, il est de multiples critères à considérer dès qu'il s'agit de traiter de places centrales (79). Nous en adoptons une

(77) On appréciera la prudence contrastée selon les historiens, dans la considération de ces liens : HELVETIUS 1994 ; HEUCLIN 1996, *Annexe*, p. 15-17 ; Charles Mériaux a récemment établi un catalogue critique des sanctuaires documentés dans les diocèses de Théroüanne, Arras, Cambrai et Tournai, dans sa thèse de doctorat, sur seule base des sources antérieures à l'an Mil : MERIAUX 2002, p. 631-801.

(78) Pour rappel, voir la note 1.

(79) VERSLYPE 2002.

définition restrictive, adaptée aux circonstances : afin de concilier la vision des territoires historiques du Hainaut avec les indices archéologiques, nous travaillerons en deux temps. Tout d'abord, il sera question de chefs-lieux et d'agglomérations urbanisées ou en voie de le devenir (a) ; ensuite, nous verrons s'il est possible de préciser l'image générale des domaines hainuyers à l'aide de facteurs archéologiques (b).

a. Les agglomérations urbanisées et les chefs-lieux de *pagi*

Dans le cadre d'une géographie des pouvoirs et complémentairement à l'approche territoriale générale, nous avons choisi de considérer plus en détail les deux agglomérations de Famars et de Valenciennes. Nous en résumons ici de manière systématique les traits majeurs, tout en écartant de ce canevas les cités de Cambrai et de Tournai dont la considération archéologique détaillée est hors de propos. Rappelons néanmoins qu'avec Arras, leurs sphères d'influence se concurrencent sur les territoires dont nous traitons en ces lignes, en accentuant par ailleurs l'importance, et que les résultats archéologiques enregistrés en ces villes apportent de précieuses informations sur la vie quotidienne, l'économie et la dynamique des sites urbains, ainsi que sur le sort des espaces sacrés et d'exercice du pouvoir. Examinons donc à présent le couple Famars-Valenciennes.

Famars

Famars est connu par son unique citation dans la *Notitia Dignitatum*, mentionnant un préfet des Lètes nerviens dans l'agglomération : *Fanomantis* doit se lire *Fano Martis* (entre 379 et après 425-437). La naissance d'un *vicus* prospère y est cependant largement antérieure comme en témoignent d'importantes infrastructures publiques du Haut-Empire. Le site sera militarisé dès la fin du III^e s., anticipant sur le transfert du siège administratif de la Cité des Nerviens de Bavay vers Cambrai. La construction du *castellum* qui participe de la mise en défense de l'axe Boulogne-Bavay-Cologne, se fit en plusieurs étapes durant le IV^e s. Evoquant cette localité désormais réduite à 2 ha et fortifiée de fossés qui ceignent une muraille dotée de treize tours, la *Vita Gaugerici* (MGH, SRM, 3, §12) mentionne encore *Fanum Martinse* (585-587/623-626), vraisemblable chef-lieu d'un *pagus fanomartensis* signalé par Alcuin dans la *Gesta abbatum Lobiensium* (1, MGH Scr, 4, p. 55). La localisation du site, à mi-distance de Cambrai et de Tournai mais en dehors des grandes voies de communication, est similaire à celle de Valenciennes qui, 5 km plus au nord, en reprendra le rôle régional au VIII^e s. alors que le territoire de son ressort deviendra le *pagus haimoensis*.

La seule information probante relative à l'occupation mérovingienne de l'agglomération est la série de huit coffrages découverts sous l'église

médiévale. Ces tombes sont en relation directe avec des maçonneries postérieures au Bas-Empire, qui ne permettent pas de dessiner de plan cohérent, mais dont l'évolution préfigure sans doute la future église Saint-Michel. La richesse des dotations associée au soin de la construction des sépultures marquent assurément le caractère aristocratique des inhumations. Le très probable groupe familial identifié, comparable à celui d'Arlon en Gaume, avait vraisemblablement élu résidence dans ou aux abords de l'enceinte fortifiée, et y exerça sans doute un rôle dans la gestion du chef-lieu de *pagus*. Les recherches archéologiques ne permettent malheureusement pas de statuer définitivement sur l'hypothèse d'une fondation chrétienne primitive ni sur le sort de l'agglomération à partir du VIII^e s. (80) Si les frappes du monétaire Madelinus confirment l'activité éphémère d'un atelier monétaire dans la localité (81), il demeure impossible de préciser le dynamisme économique du site ou de définir le rôle de la *familia* peut-être chrétienne qui y réside dans la gestion des ressources régionales, d'autant qu'aucune structure d'habitat ne vient préciser nos connaissances à ce sujet.

Valenciennes

Le nom de Valenciennes apparaît pour la première fois dans un diplôme émis en 693 par Clovis III : "*cum nos...Valencianis in palatio nostro...resideremus*" (82). Cette résidence est vraisemblablement le siège d'un domaine important dont l'existence est attestée après 720 au plus tard (83). Le caractère rural originel du siège de ce *fiscus*, alliant éléments résidentiels, dépendances agricoles et artisanales, ne fait aucun doute. L'agglomération est localisée à neuf kilomètres au sud d'Escaupont, où le fleuve croise la voie Bavay-Tournai, et à cinq kilomètres au nord de Famars, dont on a vu ci-dessus l'importance au Bas-Empire. Ce domaine est effectivement décrit dans le récit de la vie de Saint-Saulve (VIII^e s.). En dépit du décalage chronologique, l'œuvre hagiographique nous fournit de nombreux renseignements sur l'ensemble domanial et sur l'équipement religieux (84). Les séjours des souverains dans leur résidence valenciennoise en soulignent l'importance tant à la période mérovingienne que carolingienne : Clovis III en 693, peut-être Childebart en 698-699 en vertu de diplômes à l'authenticité contestée, Thierry IV en 724, Charlemagne en 771 et en 775, Charles le

(80) BÖHME 1993, p. 409.

(81) *Tremisses*, PROU 1085, Au, 1, 30 gr. : D : FALMARTIS, buste diadémé à dr. ; R : MEDELINVS, croix cantonnée de quatre points et soudée à un degré sur trois points.

(82) LAUER et SAMARAN 1909, p. 16-17.

(83) PLATELLE 1982, p. 17.

(84) PLATELLE 1971.

Chauve en 843, en 853 et en 866, Lothaire I en 853 ainsi que Lothaire II en 860 y séjournent ne fut-ce que ponctuellement (85).

La nécropole du Bas-Empire et mérovingienne du cimetière Saint-Roch (site 37) témoigne de manière plus sûre d'une occupation antique et de sa continuité que les découvertes anciennes éparses (86). Par exemple, la localisation du *palatium* mérovingien demeure inconnue, mais son existence perdure assurément jusqu'à la période carolingienne comme en attestent les documents émis (87), de 693 à 860 (88). Les historiens de Valenciennes localisent généralement le centre domanial au lieu-dit *Les Rivages*, confluent de la Rhônelle et de l'Escaut (89). Ce lieu aurait focalisé l'agglomération rurale, dont la densification aurait abouti à la naissance d'un noyau pré-urbain à l'issue de la période mérovingienne (90). Le diplôme émis en 693 décrit indirectement les capacités d'accueil de la villégiature royale et du centre de gestion administrative des ressources du domaine. Il cite les noms de cinquante-deux "*hommes illustres*", évêques, comtes, référendaires, sénéchaux et le maire, tous accompagnés de leurs domestiques et hommes d'armes, qui composent l'escorte du souverain cet hiver-là, logés et nourris dans les infrastructures domaniales (91).

Ce noyau pré-urbain, cantonné le long de l'Escaut comme le toponyme cité le rappelle, coïncide encore avec le futur quartier du Marché-aux-Poissons (92). On y reconnaîtrait naturellement le lieu de fondation de la première église valenciennoise, dédiée à Saint-Géry, dont on postule la datation au VII^e siècle, sur des bases très fragiles cependant (93). Dans les sources, il n'est fait mention que de deux sanctuaires antérieurs aux invasions normandes : Saint-Saulve, bâti à l'emplacement de l'oratoire du saint, et Sainte-Pharaïlde. D'autres signalements, également douteux, font mention de nombreux vases et sépultures plus au sud, dans les environs de l'Hôtel de Ville autour de l'ancien lieu-dit *Cour Saint-Denis*, dans la sug-

(85) Voir e.a. DEISSER-NAGELS 1962, p. 578-59 et 62-63 pour le détail des sources concernées.

(86) Voir principalement BEAUSSART 1987.

(87) LAUER et SAMARAN 1908, p. 16-17. Les diplômes de 698 ou 699 sont contestés : DEISSER-NAGELS 1962, p. 58 et n. 32.

(88) DEISSER-NAGELS 1962, p. 63.

(89) DEISSER-NAGELS 1962 ; PLATELLE 1982, p. 16.

(90) PLATELLE 1982, p. 15.

(91) PLATELLE 1982, p. 11.

(92) Sur le stéréotype toponymique des marchés aux poissons dans les villes flamandes et scaldiennes en particulier, voir DE MEULEMEESTER 1990.

(93) BEAUSSART 1987, p. 98.

gestive Impasse des Sarrazins, ainsi que les rues du Quesnoy et de la Halle. La future désignation *castrum Valentianae* s'applique ainsi à la rive droite où ces sites sont concentrés. Sur la rive gauche, une église Saint-Vaast est connue sous Charles le Chauve, et demeure dans la périphérie urbaine postérieure (94). On ne peut en tirer aucune conclusion sur la précocité éventuelle de la fondation ni sur l'existence d'un habitat qui y serait antérieur à la période carolingienne.

On sait qu'au VII^e s., Madelinus fit frapper monnaie à Famars. Cela montre l'importance au moins relative qui caractérise encore le centre du *pagus* qui en porta le nom de manière très éphémère, au regard du bourg palatial valenciennois. Les monnayages connus à Valenciennes, des deniers comparables aux frappes impériales tournaisiennes, n'apparaissent que sous Charles le Chauve. C'est donc entre la fin du VII^e s. et le IX^e s., quand les perceptions du *teloneum* et du *rivaticum* sont citées, aux abords du quartier des *Rivages*, accompagnant le démantèlement du fisc de Valenciennes (95) puis la dotation d'un monastère autour de l'église Saint-Martin désormais dédiée à saint Saulve dont la dépouille y reposait (96), que l'on peut postuler le véritable développement de l'agglomération proto-urbaine. On déduit donc des sources diplomatiques et hagiographiques surtout - une lettre d'Eginhard, la vie de Saint-Saulve, et divers actes et traités en réalité - que cette dernière se développa en marge du manse concédé à l'abbaye de Saint-Denis en 860, lieu-dit *Cour Saint-Denis*, à l'emplacement probable du siège du fisc documenté depuis la période mérovingienne. Ce site dit *Les Rivages* devint *portus*, voisinant une *basilica S. Salvii, ante basilicam S. Martini* qui accéda au statut d'abbatiale d'un monastère royal, le traité de Meerssen stipulant *abbatia* en 870. La qualification de *portus*, à l'instar de Tournai et de Gand en aval, et celle de *vicus*, montrent bien la vocation commerciale du lieu et l'attraction qu'il exerça sur la population dès avant le début de la période carolingienne (97). Hormis la position en rive droite donc, la question de la dotation monastique est insoluble à ce jour, l'abbaye médiévale se développant à deux kilomètres de Valenciennes et devenant le centre d'un village portant le même nom. La grande nécropole mérovingienne est donc située à mi-chemin des deux sites (site 37).

(94) *Passio Salvii, Anal. Boll.*, 87, 1969, p. 179, § 15.

(95) En premier lieu : la concession d'un manse localisé aux abords du *vicus* par Lothaire II en 860 à l'abbaye de Saint-Denis : voir DEISSER-NAGELS 1962, p. 67-73, et n. 67 e.a.

(96) DEISSER-NAGELS 1962, p. 83 et n. 116.

(97) Le *fiscus* est donc documenté depuis sa mention dans la *Passio Salvii* (IX^e s.).

On le constate malgré quelques précisions récemment proposées du point de vue de la topographie mérovingienne, mais qui demeurent hypothétiques, "les sépultures découvertes dans la localité et l'existence d'un palatium attesté dès la fin du VII^e siècle, ne sont pas négligeables, loin de là, mais leur interprétation ne laisse pas d'être difficile, délicate. On peut tout au plus enregistrer ces faits, les situer dans le temps, essayer de voir ce qu'ils représentent par rapport au silence des sources du Bas-Empire et aux renseignements assez nombreux fournis par les textes de l'époque carolingienne. En tirer des conclusions quant à l'importance de l'agglomération aux VI^e, VII^e et VIII^e siècles serait abusif." (98) La conclusion de DEISSER-NAGELS, émise en 1962, garde hélas toute sa valeur !

La considération de Famars en marge de l'émergence du site de Valenciennes, permet de constater deux faits. En premier lieu, les sépultures mérovingiennes de Famars que l'on peut identifier à un groupe familial aristocratique assez riche, sont peut-être établies en marge d'un sanctuaire chrétien dont plusieurs phases de construction ont été vaguement identifiées sous l'église actuelle, au cœur d'un site militaire du Bas-Empire. Seules les frappes de Madelinus documentent l'activité éphémère d'un atelier monétaire qui permet de confirmer le maintien d'une fonction régionale administrative à défaut d'être véritablement économique sur le site aux VI-VII^e siècles. Le changement apparent de statut du site, sans que la qualité de ses habitants n'ait forcément varié, se fait à la faveur de Valenciennes dont on sait qu'il est résidence royale dès le dernier quart du VII^e siècle. Clovis III y date un diplôme dès 693, imité par plusieurs de ses successeurs mérovingiens puis carolingiens. Ce centre domanial, véritable noyau pré-urbain, sera peut-être dotée d'une première église Saint-Géry dès cette période, avant que d'autres fondations vraisemblablement démembrées ne soient ensuite mieux documentées. Valenciennes devient dès lors ce *vicus* également qualifié de *portus* aux IX^e et X^e siècles, quand les premières frappes monétaires apparaissent. Ce glissement du siège d'autorité de Famars vers le fleuve et de la perception de son assise territoriale sera bientôt consacrée dans la désignation nouvelle du *pagus hainoensis*, accentuant le déplacement du cœur économique par la maîtrise des domaines situés plus au nord et à l'est. Outre l'apparition du nom du futur comté de Hainaut, cela rend aussi compte de l'attrait économique croissant de l'Escaut après le VIII^e siècle. La dynamique, outre les barrières administratives, politiques et ecclésiastiques, suivra alors le cours fluvial de ce qui constitue tout compte fait une manière d'impasse dans le terri-

(98) DEISSER-NAGELS 1962, p. 89.

toire neustrien septentrional. Famars et Valenciennes illustrent ainsi le sort contrasté des agglomérations urbanisées gallo-romaines en voie de désaffectation et celui des agglomérations en voie d'urbanisation, futures villes médiévales comme on en rencontre de nombreux exemples dans l'Escaut comme dans la Meuse. Citons à divers égards Douai, Gand, Anvers, Namur, Huy et Liège notamment. En outre, il faut rappeler que les cités d'Arras, de Cambrai et de Tournai sont résidences royales et épiscopales même si, de ce premier point de vue, les centres urbains de nos régions paraissent délaissés au profit des sièges domaniaux (99). Ces derniers reflètent les principes d'un pouvoir pérégrin attesté à Valenciennes, nous l'avons vu, à Vitry-en-Artois et, si besoin en était, par l'exemple de la donation de Carloman au monastère de Lobbes, en 744 depuis sa *villa* des Estinnes (site 55). Ce dernier site accueille on le sait cette année-là le un concile important, dont l'équivalent neustrien était tenu à Soissons par Pépin le Bref (100).

b. L'occupation des campagnes

Les sites d'habitat étant rares dans la région étudiée, il faut fonder nos observations sur les sites funéraires. Ils peuvent en effet fournir une réponse à la question posée par le titre de cette section, sur deux plans d'analyse différents mais concernant toujours la géographie historique. En premier lieu, l'analyse monographique est essentielle : elle permet d'isoler des individus ou des groupes humains dont soit le statut social, soit le rôle politique et militaire ou économique - facteurs qui se combinent diversement selon les périodes -, indique la suprématie ou la place spécifique au

(99) BARBIER 1990 pour les palais "ruraux" ; DIERKENS et PERIN 2001 pour les cités ; VERHULST 1999 pour les agglomérations urbanisées en général. L'image archéologique des habitats des sièges centraux ou des établissements aristocratiques ne différerait pas de modestes dépendances agricoles si l'archéologie récente n'avait livré quelques combinaisons heureuses de facteurs concordants : DEMOLON 1995 pour la prudence critique ; et trois exemples seulement, issus de pays voisins et alliant habitat, occupation funéraire, mobilier et paléoenvironnement : FOUCRAY et GENTILI 1995 (Serris, Seine-et-Marne), STÖRK 1997 (Lauchheim, Baden-Württemberg), LOVELUCK 2001 (Flixborough, Lincolnshire).

(100) Les capacités d'accueil de ces sites et l'importance de leurs ressources ne font aucun doute au regard du nombre et de la qualité des personnalités présentes : évêques, diacres, clercs, ducs, comtes, *référendaires*, sénéchaux, maire du palais, leurs parents, guerriers et domestiques (FAIDER-FEYTMANS 1970, p. 29 ; DIERKENS 1984 ; PLATELLE 1982, p. 15 ; PLATELLE 1971, p. 5-9). En général, les besoins liés au statut de l'agglomération qui coïncide avec le siège du domaine y sont donc proportionnels, même si l'archéologie ne permet que difficilement d'en rendre compte, si ce n'est par exemple grâce à l'archéozoologie. Ses critères confrontés à la fréquence accrue des découvertes devraient cependant être réévalués, au risque de voir se généraliser les sites dits à caractère aristocratique.

sein d'une communauté : tombes de chefs, tombes fondatrices, groupes familiaux et tombes privilégiées sont autant de notions couramment utilisées par les archéologues aujourd'hui avec des entendements variables (101). Notons d'emblée que le déficit de plans fiables de nécropoles, mis en évidence plus haut, empêche toute approche exhaustive de ce type. Sans énumérer d'autres nécropoles des régions voisines, les sites qui font exception sont Neuville-sur-Escaut, Hordain et Cibly (sites 31, 24 et 53) quoique les pillages des contextes de ce dernier en atténuent largement l'utilité (102). Nous n'entrerons donc pas dans le détail des procédés de mise en évidence par les rites et les structures d'inhumation, pour ne citer que quelques sites intéressants de ce point de vue. A Antoing (site 4), on observe par exemple la réoccupation d'un enclos funéraire antique par des tombes riches et armées, passablement perturbées. En dépit du pillage des tombes et de découvertes ou de fouilles anciennes mal documentées, l'inhumation d'un cheval et la richesse d'une fibule discoïde confirment le caractère privilégié de ce qui peut être considéré comme une concession familiale se réappropriant le site antique. Cette occupation étant isolée, il est impossible de vérifier son aspect passager ou, au contraire, la longévité d'une communauté locale voisine. Un critère parfois employé touche à la taille et au volume des structures fossoyées : certaines tombes de Rebaix et de Ferrière-la-Petite (sites 6 et 43) étaient particulièrement volumineuses ou profondes. Mais ce critère de taille et l'isolation physique d'individus seront plus particulièrement mis à profit lors de la christianisation : soit des tombes de chrétiens seront établies dans des emplacements privilégiés, pas toujours en vue, selon la balance effectuée entre le sentiment d'humilité et l'attrait de l'inhumation *ad sanctos*. La chapelle funéraire d'Arlon, presque aux sources de la Semois, illustre parfaitement ces attitudes contrastées (103). Plusieurs sites des régions étudiées ou qui lui sont proches reflètent ce phénomène à plusieurs égards. Nous renvoyons aux notices catalographiques de Nivelles, de Wandignies-Hamage et d'Hordain pour en juger (104). Qu'il s'agisse d'un clos cimétieriel ou d'une crypte importante, la notion de famille est donc toujours essentielle. Ainsi,

(101) Lire par exemple la contribution éclairante de VAN ES 1996.

(102) A propos de la lecture relative du plan d'une nécropole de notre région (Ath, Rebaix), voir par exemple : VERSLYPE 1996. Les sites de Hordain et de Franchimont qui encadrent le champ de recherche choisi, livrent d'intéressantes combinaisons de structures excavées ou bâties ainsi que de clôtures, qui mettent en évidence des groupes familiaux dominants soit pour affirmer leur adhésion au christianisme, soit pour s'en démarquer. Consulter l'incontournable synthèse de BÖHME 1993.

(103) ROOSENS et ALENUS-LECERF 1963.

(104) La subdivision en phases de construction précises étant difficile, nous considérons le sanctuaire de Famars comme étant hypothétique.

certaines sanctuaires hors de la région étudiée ici témoignent de la christianisation *a posteriori* de tombes fondatrices (Grobbendonk par exemple (105), comme des structures particulières jouaient un rôle identique sur le plan des religions antiques ou germaniques. Les fossés et, sans doute les petits *tumuli* qui mettent des incinérations en évidence à Neuville-sur-Escaut (site 31) participent de ce phénomène. La même idée prévaut à Franchimont autour de tombes à inhumation. A Hordain (site 24) plus précisément, l'érection de petits tertres funéraires ceints d'un fossé circulaire signalent des incinérations dans la partie du cimetière qui peut être opposée à l'aire réservée à la famille chrétienne. Le contraste y est fort entre les tombes de cette aire enclose, *sub stillicido*, et les incinérations dont le voisinage a encore révélé deux chevaux enterrés aux côtés de tombes masculines. Le privilège économique, ou même la valeur militaire et le prestige politique d'un fondateur ou d'un couple de fondateur peut encore être signalé par le dépôt d'un sarcophage, souvent unique dans les régions considérées : on en mentionne à Saint-Hilaire-sur-Helpe et à Artres (sites 41 et 34). Ces exemples peu explicites, car mal décrits, recourent néanmoins les observations faites à propos des chambres funéraires en bois de Beerlegem, Rebaix ou Arlon, et d'autres sarcophages, tels ceux de La Calotterie ou d'Hermalle-sous-Huy.

Rapellons finalement qu'en plus des inhumations de chevaux qui accompagnent parfois les tombes des dirigeants armés - à Hordain, à Antoing et peut-être à Saint-Hilaire-sur-Helpe (sites 31, 4 et 41) -, des pièces d'harnachement sont signalées sur ce dernier site, sans que l'on puisse en contrôler la véracité ni le détail. Mais ce type de dépôt est documenté par ailleurs dans des tombes dites privilégiées, à l'instar des éperons qui caractérisent plutôt la fin de la période mérovingienne.

Au second niveau de lecture, l'examen d'une carte de répartition des sites archéologiques dans le *pagus* témoigne du déséquilibre qui existe dans la répartition des nécropoles dès que l'on tient compte de la fiabilité et de l'utilité de l'information qu'elles livrent, ainsi que de leur importance présumée en terme de longévité de l'occupation et de démographie (carte 5). Hormis les caractères généraux et les données monographiques résumés plus haut, il est difficile d'en approfondir la lecture sur cette base. Force est néanmoins de constater quelques regroupements de sites, en particulier à l'est et au nord-est du territoire considéré, c'est-à-dire hors des *hinterlands* géographiques des cités urbaines même si ces noyaux en dépendent sur le plan administratif et ecclésiastique. L'examen de la répartition de critères

(105) MERTENS 1976.

archéologiques significatifs complète donc cette vue partielle, nous invitant à tenter de préciser non pas tant une hiérarchie qu'une échelle régionale de distribution théorique, applicable à terme tant aux cimetières qu'aux habitats (106).

Avant de concentrer notre regard sur une région plus étroitement circonscrite, résumons rapidement les caractères des grandes entités foncières mérovingiennes telles qu'une vision détachée de l'image classique des domaines carolingiens permet de la résumer (107). Plusieurs catégories de domaines sont documentées au VII^e siècle. La première ne possède ni réserve ni tenures et est occupée par des *mancipia*, tandis que la deuxième l'est par des habitants de différents statuts, dont des serviles. Il est probable qu'il s'agit ici de mise en valeur en faire-valoir direct par une population asservie. Ces modes d'exploitation sont hérités du V^e siècle. La troisième ne comporte pas plus de réserve que les deux premières, mais possède des unités subdivisées (*colonicas, casalis* par exemple). En définitive, l'existence d'une réserve et de tenures n'est qu'exceptionnellement décrite à la période considérée. Il s'agit par exemple de *curtes indomincatas* ou de *mansus indomincatus* occupées par des *servi*, et de dépendances occupées par des colons. Les occupants des tenures sont par exemple des *mancipia* qui ont un devoir de corvée sur la réserve et doivent une redevance annuelle en argent, tandis que d'autres sont non chasés, étant employés directement à la réserve. Dans ces canevas, le manse peut donc désigner soit une maison, soit une exploitation familiale formée d'une maison et de terres. Mais en particulier dans le dernier cas, le centre d'exploitation domanial voit clairement opposer la réserve à la tenure. Entre le VI^e siècle et la fin du VII^e siècle, les corvées n'ont cependant pas l'importance de celles des domaines bipartis carolingiens. Sur ces bases, on le voit, trois types d'exploitation ou d'organisation prévalent : esclavagiste, biparti, ou par assemblage de petites exploitations familiales. Celles-ci sont des *agglomérats de tenures*, gérés par des paysans tenanciers de statuts dépendants à plusieurs degrés, devant une redevance en argent ou en nature. L'institution d'une perception est capitale pour asseoir l'avantage de ce système qui se passe de l'entretien d'une réserve. Ce système de propriété et d'exploitation semble avoir été le plus courant, les propriétés en faire-valoir direct étant sans doute à peine plus fréquentes que les domaines bipartis (108).

(106) Les auteurs s'accordent bien sur la relativité de l'expression d'un statut par rapport à une hiérarchie locale, ou régionale, selon les communautés étudiées : voir par exemple l'approche de STEUER 1989 ; PERIN 1998 ; FABECH 1999, 455-457, fig. 1.

(107) TITS-DIEUAIDE 1985, p. 25. Pour les domaines carolingiens, voir notamment DESPY 1968 ; VERHULST 1983 ; DEVROEY 1985.

(108) TITS-DIEUAIDE 1985, p. 33-40.

Les sources écrites reflètent très bien l'évolution des rangs juridiques ou *de facto* qu'occupent les habitants des établissements ruraux évoqués, entre le VI^e et le VII^e s. (109) Rappelons notamment qu'un tiers des prescriptions des lois salique, des alamans ou des bavarois ont trait au monde rural et agricole. Les libres, *ingenui*, sont évidemment aussi dénommés *Franci*. Ce sont les *domini*, héritiers de l'aristocratie sénatoriale gallo-romaine ou militaire germanique. A la lumière de cette double origine, l'aristocratie franque occupe désormais de nombreuses fonctions civiles et religieuses, même si les Francs resteront malgré tout longtemps exclus des curies (110). Les serviles et demi-libres sont les *servi*, les *casati* et les *pueri*. Les lètes, selon les origines, et surtout les *gentiles dediticii* occupent une place intermédiaire (111). La *familia* et la *domus* souvent confondues dans les rangs supérieurs de la société, illustrent la nouvelle conception des établissements ruraux, éléments d'un large réseau de parentèle (*hereditates*) qui contribue aussi à la sécurité de cette *familia* attachée au *dominus*, désormais dit *nobilis*. La fonction matriarcale de ces noyaux familiaux étendus, reflétée par la valeur juridique des femmes en âge d'enfanter, celle des jeunes garçons atteignant l'âge de porter les armes, ainsi que l'égalité des héritiers mâles, contribuent conjointement à éclairer l'aspect matériel des structures d'habitat et leur démultiplication dans les héritages (112). Les *villae* sont donc le support de ces filiations de pouvoir locaux, basées à la fois sur la *domus* et sur les *Sippen*, justifiant aussi l'évolution du canevas des regroupements d'exploitations que l'on va constater dès les VIII^e-IX^e siècles succédant au hameau germanique. La perception individuelle des *villa* (*alach*, *thorp* et *heim*) prédomine donc encore sur la nature de leur regroupement dans les sources contemporaines (113). Les textes juridiques, pas plus qu'ils ne détaillent le statut de leurs habitants, ne hiérarchisent pas les regroupements de maisonnées. On verra par ailleurs qu'à cette réalité correspond la notion d'*household-cluster* des archéologues de l'habitat et des cimetières (114).

(109) STEUER 1989, p. 107, sur la préférence de la notion de rang dans et entre les familles. Voir HALSALL 1992, sur l'évolution du rang supérieur de la société au VI^e s., occupé par des guides "élus", vers une classe sociale dont le statut devient héréditaire, donc réglementé, et formalisé dans les textes juridiques du VII^e s. Le rôle des *hereditates* ira donc grandissant. Voir LE JAN 1995 et GENRICH 1970.

(110) DURLIAT 1995, p. 18.

(111) GÜNTHER 1972 ; ANDERSON 1995 ; PERIN 1998.

(112) PERIN 1998, p. 169-170 ; HALSALL 1992 ; JAMES 1988.

(113) Les termes employés par les spécialistes allemands sont clairs : *Gruppensiedlung* et *Siedlungsgemeinschaft*. Il faut lire à ce propos : SCHMIDT-WIEGAND 1977.

(114) THEUWS 1991, p. 358. Voir aussi : VAN ES 1996.

Ces regroupements induisent des juxtapositions de fonctions connexes, qui prennent place dans autant d'annexes. La réémergence dans nos régions d'une architecture en matériaux organiques procède à la fois de l'alliance originale des structures sociales gallo-franques et de la fusion culturelle qui se manifeste par le bâti dans les structures indigènes gallo-romaines. La composition de la *curtis* ou de la *villa* au sens restreint, son voisinage, son organisation, sont cette fois assez précisément évoqués dans les textes juridiques (115). On sait que de multiples établissements domaniaux, privés, royaux et ecclésiastiques, qui se développeront après le VII^e s. principalement. Au sens large, la *villa* désigne alors plus souvent les biens fonds d'entités domaniales, et cela rejoint par ailleurs l'usage du terme pour désigner l'assiette fiscale des *possessores-domini*. Le principe d'une économie autarcique dans les exploitations qui sont du ressort de ces ensembles, ne peut que difficilement leur être appliqué. Bien plus, la constitution de communautés plurifamiliales, elles-mêmes éventuellement polynucléaires, dégagera de nouveau des surplus d'exploitation, par obligation dans le cas des redevances, ou grâce à une conjoncture favorable. Les fonctions centrales qui reflètent l'accentuation de l'exercice du pouvoir seront alors notamment liées à la redistribution des surplus engrangés dans les centres domaniaux des propriétaires fonciers. Mais elles seront également liées à l'émergence de l'agglomération urbanisée, autre siège de pouvoir, dont la naissance et la viabilité reposent précisément sur la capacité de surproduction des campagnes (116).

En outre, les relations du statut aux symboles qui permettent de l'exprimer, de la richesse aux dotations qui la reflètent directement, ou enfin des idées qu'épousent certaines franges de population - et notamment l'élite - à leurs manifestations matérielles ou monumentales, sont autant d'équations variables dans le temps (117). Aussi, à défaut des plans des nécropo-

(115) DÖLLING 1958 ; SCHMIDT-WIEGAND 1977 ; HAMEROW 1995.

(116) DESPY 1968 ; DEVROEY et ZOLLER 1990, p. 234 ; VERWERS 1999, p. 326 ; THEUWS 1999 ; GOFFART 1980.

(117) VERSLYPE 2001 : nous avons proposé de définir trois grandes étapes socio-culturelles qui, à notre sens, sont la conséquence des évolutions politiques et économiques majeures de la période étudiée, et reflètent à leur tour les grandes mutations de la société mérovingienne. Les témoins matériels s'inscrivent donc en filigrane de cette trame, reflétant tantôt une évolution naturelle et linéaire (évolution), tantôt son aboutissement provisoire (stabilité), tantôt enfin sa remise en question et sa mutation (transition). Evidemment, le principe dynamique proposé coïncide avec ou chevauche les grandes divisions chronologiques du monde mérovingien de l'ouest tant que de l'est, dans les sphères neustriennes, austrasiennes et alamanes. De manière très résumée, les dotations funéraires et les modes d'inhumation de nos régions représenteront successivement : une marque du pouvoir stratégique et politique reflétant tout d'abord la famille franque dans la sphère administrative et ecclésiastique gallo-romaine investie (du troisième quart du V^e s. au premier quart du VI^e s. :

tant du territoire étudié, possédant chacune au moins un site comportant un nombre important de tombes (carte 4bis). On constate le fait dans la région de Hantes-Wihéries (nombre de tombes reconnu minimum : 117+)/La Buisnière (41+)/Montignies-Saint-Christophe (15+)/Fontaine-Valmont, de Strée (24+)/Thuillies (de nombreux sites funéraire dont une nécropole plus importante : 100+)/Pry (48+), le long de la Sambre (carte 4bis : a ; voir e.a. les sites 47, 49, 48, 26, 25). Ces deux derniers groupes sont répartis de part et d'autre des limites, certes parfois alléatoires et fluctuantes, de la Neustrie et de l'Austrasie. Le premier est directement en amont de l'abbaye de Lobbes, localisé à la frange occidentale de la forêt Charbonnière, en Neustrie. Le second groupe jouxte l'implantation de sa dépendance d'Aulne dans un domaine austrasien, à peine plus à l'est. Ces deux fondations sont respectivement du ressort des évêchés de Cambrai et de Maastricht-Liège (carte 6) (123). Enfin, plusieurs sites mérovingiens d'importance mineure et à nouveau mal documentés, sont signalés dans la région de Wallers (124) : signalons en premier lieu Forges-lez-Chimay (site 30), ainsi que les gisements de Baives et de Glageon. Les nécropoles de ces aires géographiques constituent donc un cliché intéressant au regard des enjeux politiques et familiaux, étroitement liés aux fondations monastiques hennuyères. Tout l'horizon oriental des limites de notre étude, l'Entre-Sambre-et-Meuse, est par exemple jalonné de domaines antiques, parfois siège d'une élite tôt christianisée. Les occupations mérovingiennes témoignent d'une haute densité d'occupation de ces domaines au haut Moyen Âge. Plus à l'est, le sillon mosan coupe cet horizon d'une large barrière stratégique, matérialisée par les contextes militarisés des sites de ses affluents et de leurs embouchures.

Une autre concentration du même type est signalée dans la région de Dour-Elouges et d'Angre-Angeau-Roisin avec parmi eux un site assez vaste (428+ ; carte 4bis : c ; sites 40 et 58, 59, 60 et 61). En outre, les sites les plus importants, c'est-à-dire qui reflètent une démographie et/ou une longévité importante, ou qui possèdent un caractère aristocratique indéniable

à propos de l'ensemble des institutions et des sanctuaires de la région, on guettera la publication de la thèse récente de Charles Mériaux déjà évoquée, et on consultera enfin le volume régional consacré aux premiers monuments chrétiens, dirigé par DUVAL 1991-1998.

(123) HELVETIUS 1994, p. 119 ; pour les dossiers relatifs à ces institutions, se référer absolument à DIERKENS 1985.

(124) On notera à ce propos l'erreur de cartographie troublante chez LE JAN 1996, p. 84, fig. 14, où Wallers-Trélon, de la région de Liessies (canton d'Avesnes-sur-Helpe), est confondu avec Wallers, (notre site 13), du canton de Valenciennes-sud : cette localité a bien livré quelques vestiges mérovingiens, contrairement au site monastique.

en tout ou partie (125), livrent des contextes mobiliers qui possèdent des marques matérielles individuelles du pouvoir. Sans pouvoir préciser ici la nature de ce dernier au regard de chaque contexte, de chaque nécropole et bien sûr de chaque groupe de nécropoles, on peut citer successivement : pour le premier groupe évoqué, des *umbos* de boucliers et des épées, au demeurant souvent associés, à Hantes-Wihéries, à Thuillies et à Pry pour le second groupe désigné. Le dernier site a également livré des objets manufacturés à l'aide de métaux précieux. A Elouges, troisième groupe donné en exemple, on mentionne l'angon en plus des caractères que l'on vient de signaler. Ces sites sont répartis en grappes le long des voies, même dans des secteurs moins bien documentés comme celui des nécropoles de Blaton (80+)/Basècles (50+), localisées au nord du passage de l'ancienne agglomération portuaire de Pommerœul (carte 4 bis : d). Enfin, on pourrait éventuellement signaler deux sites de l'Helpe Majeure, situés à l'est de la fondation de Maroilles et au sud de celle d'Haumont, dans l'environnement de son croisement avec la chaussée (126). Il s'agit de Saint-Hilaire-sur-Helpe (200+) et d'Avesnelles (64+), où on a identifié des *umbos*, des épées et des pièces de harnachement associées ainsi qu'une inhumation de cheval, mais dont les signalements posent un problème insoluble de vérification à Saint-Hilaire (127). Cette piste méritera donc d'être reprise plus précisément qu'en ces lignes, dossier par dossier : il s'agit ici du caractère de la distribution le long des voies, de la motivation de la fixation de groupes humains parfois particulièrement armés à des carrefours fluvio-routiers, à des points de passage importants sur le plan de la géographie locale, domaniale par exemple, de l'habitat dispersé entre les axes de circulation au cœur des campagnes et par rapport à l'oro-graphie et à la pédologie.

Un autre cas de relation spécifique pourrait être identifié à Artres, où une seule tombe remarquable était localisée à la périphérie immédiate du site aristocratique de Famars. La richesse des matériaux employés dans la composition du mobilier, cristal de roche et or par exemple, ainsi que la mention du sarcophage renforcent le caractère privilégié de la sépulture d'Artres. Des tombes contemporaines sont documentées dans le *castellum* même, témoignant de la vraisemblable concentration de sépultures d'ex-

(125) Nous avons tenté de montrer combien cette appellation, comme celle de privilégié voire de noble, pose de problèmes d'emploi pour la période mérovingienne : VERSLYPE 1997, avec bibliographie utile. Voir aussi à ce propos les références utiles complémentaires suivantes : WEIDEMANN 1987 ; DURLIAT 1995.

(126) Pour la fondation et le domaine primitif de Maroilles, voir HELVETIUS 1994, p. 112-114, carte 6, p. 113 e.a.

(127) Il s'agit d'un des exemples de sarcophages évoqués plus haut.

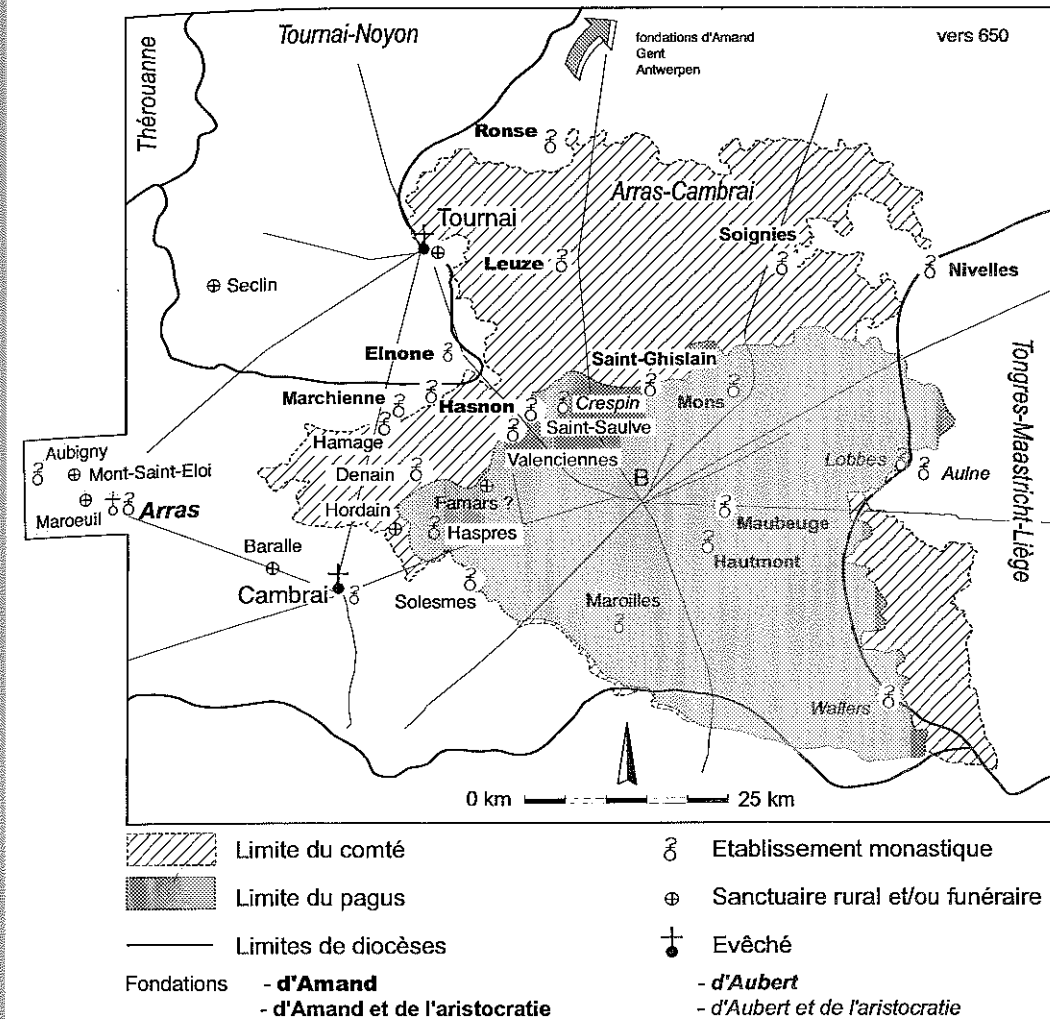
ception en relation avec des résidences elles-mêmes attachées à un noyau domanial durant le VI^e siècle. Rappelons y pêle-mêle la présence d'objets de qualité supérieure tant dans leur facture que leurs matériaux, ainsi que celle de l'obole en or, de l'*umbo*, de l'épée, du coffret et du bassin en bronze. Il faut résolument distinguer cet exemple des liaisons entre de riches sépultures ou des aires funéraires importantes avec les périphéries urbaines et dans l'hinterland géographique d'Arras (Sainte-Catherine et Saint-Nicolas) et de Tournai (Antoing, site 4). Par ailleurs, on a vu le sort de Famars au VII^e siècle, période pour laquelle l'archéologie confirme certes encore modestement, le développement de l'établissement de Saint-Saulve (site 38). Ce dernier accompagne notamment l'émergence simultanée de Valenciennes, dans le double contexte du *fisc* royal et de la future dépendance monastique de Saint-Denis. A l'extrême limite du territoire que nous considérons, notons que Solesmes sera également du ressort de Saint-Denis (128).

Une fois encore et sans pour autant procéder à des assimilations caricaturales abusives, les découvertes récentes d'habitats souvent encore inédites par le détail, reflètent moins clairement qu'à Saint-Saulve ou qu'à Vitry-en-Artois, le statut ou le cadre historique documenté par ailleurs. A la périphérie du *pagus*, les structures d'Hornaing et d'Aubencheul-au-Bac (sites 12 et 18) témoignent d'une occupation au VI^e siècle comme à Saultain et à Onnaing dans le *pagus* même (sites 36 et 39). Le fait est intéressant car le déficit de complexes du VI^e siècle était un fait encore récemment dénoncé (129). Plus au nord, le site de Kerkhove (Avelgem) témoignait pourtant déjà d'une chronologie similaire. Mais il est vrai que les structures plus tardives sont généralement plus courantes. Le site d'Avelain, de Saultain, de Proville et de Saint-Saulve, sans compter Douai ni les sites urbains plus éloignés, en témoignent à leur tour avec des occupations qui se prolongent ou débutent au VII^e-VIII^e, jusqu'au X^e siècle. Plus précisément - "Europôles" contemporains obligent par ZAC et ZI interposées -, on peut affirmer que de nombreux chantiers en cours dans les régions lilloise, valenciennoise et arrégeoise vont faire considérablement avancer notre connaissance en la matière. On peut d'ores et déjà souligner qu'Aubencheul-au-Bac et Proville (sites 18 et 20) ressortent directement de la périphérie cambrésienne. Hornaing (site 12) et Wallers (site 13) complètent ensuite notre vision d'une région qui sera le creuset de nombreuses institutions monastiques avec, en particulier, Wandignies-Hamage (site 11). Dans la même sphère géographique, signalons la nécropole de Denain

(128) HELVETIUS 1994, p. 119-121.

(129) Voir par exemple la synthèse de LORREN et PERIN 1997.

Carte 6. Etablissements ecclésiastiques



(site 14), où sont décrits des bijoux filigranés, en or et en argent, ainsi que des épées. Ces sites sont fréquemment des lieux de découverte numismatique et de structures du VIII^e siècle et postérieures, comme à Saint-Saulve (site 38). Nous avons déjà mentionné l'importance de la relation de ce dernier site avec Valenciennes. On peut désormais lui ajouter Onnaing (site 39). De même Saultain (site 39) est proche des établissements d'Artres et de Famars (sites 34 et 35).

C'est souvent le propre des classes dirigeantes que de manifester tôt leur adhésion au christianisme, ou au contraire de s'inscrire dans un mouvement d'opposition à la religion chrétienne par des usages à caractère germanique parfois réminiscent, alliés aux usages du Bas-Empire. Plusieurs sites emblématiques de cette cohabitation et de cette confrontation spirituelle et souvent politique, témoignent aussi de la coexistence entre des familles chrétiennes et les populations qu'elles dirigent, qui ne sont pas encore converties, ou qui le furent dans un climat de syncrétisme évidemment troublant à nos yeux contemporains. Les décors portés par les objets sont souvent révélateurs d'une esthétique originale qui caractérise cette période de fusion culturelle. Ainsi, de rares objets indubitablement chrétiens sont signalés à Ferrière-la-Grande, sans que l'on puisse vérifier l'identification iconographique, et à Hordain. Il s'agissait en premier lieu d'une plaque de châtelaine figurant Daniel dans la fosse aux lions, sujet symbolique qui n'est pas rare à la période paléochrétienne. En second lieu, à Hordain, il s'agit d'une plaque-boucle représentant une croix cantonnée de deux colombes.

Les damasquinures dont le schématisme croissant sera mis au service de la représentation symbolique d'un bestiaire inspiré par la mythologie d'origine germanique, peuvent parfois être placée en contrepoint des objets chrétiens. Le port d'équipements damasquinés n'est cependant et évidemment pas incompatible avec l'adhésion au christianisme, qui s'accommode encore des démonstrations de pouvoir voire de richesse, avant de fonder la commémoration du souvenir des fondateurs et des ancêtres sur la vénérabilité voire la sainteté. A l'inverse, le port d'objets à décors chrétiens présumés n'implique pas forcément la compréhension du sens d'un décor particulier par son propriétaire (130). Ce sont les équipements de ceintures, de baudriers, d'harnachement et de monte, qui portent des décors, le plus souvent damasquinés. Mais l'homogénéité esthétique relative des ensembles est avérée malgré le fait que les matériaux organiques

(130) Voir par exemple DIERKENS 1981B et NIELSEN 1997.

tels le bois, le cuir ou le tissu, ne sont que très rarement conservés. Au nombre des quelques exemples de nos régions, on citera un fer de lance gravé de Hantes-Wihéries, un fourreau de scramasaxe estampé de Fontaine-Valmont, ainsi que, plus rare, un couteau du Musée de Mons, de provenance inconnue.

Aucune épée précoce n'est documentée dans notre région, sinon à Tournai dans la sépulture de Childéric (131). Par contre, de nombreuses épées du VI^e et du VII^e siècles sont réparties dans les territoires étudiés, signalées isolément ou associées à des contextes funéraires. Les rares *umbos* de boucliers leur sont souvent associés. Parmi eux, le type anglo-saxon de Nimy se remarque particulièrement (132).

Le dépôt de monnaie, encore plus rare, participe de la manifestation d'une richesse relative, à l'instar des objets réalisés à l'aide d'or et d'argent, de minéraux rares, ou décorés par des artisans spécialisés. Ainsi, l'engouement certain pour l'ambre, et donc sa large distribution, en relativise la valeur : son usage est généralisé dans les colliers des V^e-VI^e s. Les cristaux de roche caractérisent parfois les mêmes colliers ou quelque boucle de ceinture exceptionnelle. Plus rares encore, des sphères possèdent des montures en métaux précieux. C'est le cas à Artres. La qualité de finition des objets est donc aussi révélatrice d'un approvisionnement directement fonction des capacités d'échange des individus ou des communautés, et éventuellement d'une concentration de ressources par la population concernée (133).

Quand les Francs investissent nos régions, l'obole antique à Charon perd sa référence mythique et est muée en une offrande au défunt (134). Une des caractéristiques de dépôt de monnaies à la période mérovingienne est son extrême diversité qui rend presque impossible la définition des motivations particulières de sa pratique (135). Au VI^e et au VII^e s., sur le territoire belge actuel, 40 % des monnaies découvertes en place dans les fosses

(131) Sur la chronologie et l'interprétation des épées, avec références antérieures, voir en dernier lieu : THEUWS et ALKEMADE 2000.

(132) Voir les contributions rassemblées dans *Early Anglo-Saxon Shields* (Archeologia, 110, 1992) et EVISON 1963.

(133) Voir notamment DEPEYROT 1994.

(134) YOUNG 1977, p. 43.

(135) Pour la Belgique, on compte une quarantaine de sites dont les tombes recèlent des monnaies en dépôt ; voir principalement VAN HOOFF 1996, p. 95-115. De manière plus générale et pour les territoires alamans, bavarois et rhénans notamment : STEUER 1971, p. 146-190.

sont contemporaines de l'enterrement. La variabilité des motifs du dépôt et la longévité préalable des monnaies en circulation invitent néanmoins à une grande prudence en matière de chronologie des contextes (136). Par rapport aux coutûmes antiques, le dépôt de monnaies à la période mérovingienne est essentiellement pratiqué par les classes sociales supérieures. La valeur esthétique, parfois même accentuée par la dorure rapportée, et la valeur sentimentale, peuvent interférer dans la motivation du dépôt. La sélection évidente des matériaux précieux à l'époque mérovingienne par rapport aux périodes qui précèdent indique à la fois la signification rituelle de la pratique et le statut des défunts. Quasiment toutes les monnaies sont alors en or et en argent. Les remplois de la période romaine sont tout aussi importants. Dans notre zone de recherche, les monnaies sont parfois associées à la parure. Quelques monnaies sont transformées en pendentifs vestimentaires, enfilées grâce à une perforation. Elles peuvent alors indifféremment provenir de bracelets ou de colliers (Ciply, Harmignies, Mons). Ces monnaies sont soit des émissions mérovingiennes des royaumes francs, soit des émissions burgondes, ostrogothes et wisigothes, soit des monnaies byzantines et leurs imitations des royaumes germaniques (137). La relation directe de monnaies avec une aumônière dans la tombe, pas forcément courante, est décrite à Elouges (138).

Les balances sont des ustensiles très particuliers dont il convient aussi de signaler la présence. Ces outils de précision, à deux plateaux à Harmignies, ou à tare fixe à Haine-saint-Paul qui en livre deux exemplaires, reflètent la multiplication des contrôles rendus indispensables avec la chute du poids et du titre des monnaies, notamment des *trientes* au VII^e siècle (139). La découverte des premières est généralement associée à de

(136) WERNER 1935 ; DASNOY 1955. En dernier lieu : PERIN 1998.

(137) Le trésor de Mons en est un exemple particulier : BARRAL I ALTET 1976, p. 94-95.

(138) Globalement, dans le territoire choisi ici, on trouve des monnaies romaines du Haut-Empire en contexte mérovingien à Ciply, Elouges, Famars, Haine-saint-Paul, Hornaing, Neuville-sur-Escaut, Ramegnies-Chin, Tournai ; on trouve encore de nombreuses monnaies du Bas-Empire (379-476) à Tournai, principalement dans la tombe de Childéric (Théodose II, Gratien, Valentinien III, Marcien, Honoria, Avitus, Vactoria, Hélène...). Ces monnaies sont également mentionnées à Houdain-lez-Bavay, Hornaing et Nimy par exemple. Les imitations de monnaies impériales byzantines sont ensuite signalées (476-575) : au nom de Justin I à Bavay, Ciply, Trivières ; de Justinien I à Famars, Harmignies, Trivières et Roisin ; au nom de d'Anastase à Harmignies, Hordain, Houdain-lez-Bavay, Sailly-lez-Cambrai ; de Majorien à Hordain ; des monnaies impériales de Zénon, Léon I, Zénon et Léon, Basilique, Basilique et Marc, Julios Nepos, et Justinien I à Houdain-lez-Bavay, à Tournai, à Ghlin, et à Haine-Saint-Paul. Des *tremisses* à monétaires (575-675) ont enfin été découverts à Bavay, Elouges, Blandain, Maurage, Tournai, et Vieux-Condé.

(139) WERNER 1954 et WERNER 1961, mis à jour par FEUGERE, DEPEYROT et MARTIN 1996, p. 345-362. Voir également CUMONT 1891.

riches cimetières qui possèdent encore les attributs d'une classe dominante régionale. Le contexte territorial est parfois significatif tel le *fisc* des Estinnes pour nos sites hainuyers. Le modèle à tare fixe est aussi un modèle portatif, plus commode et plus solide. Ils ont vraisemblablement été utilisés sur le lieu des transactions pour contrôler les valeurs pondérales, sans fournir d'indication de titre. Moins performants, on les trouve dans des sites souvent plus modestes, comparativement aux modèles à deux bras égaux. Ce fait recoupe aussi une distribution très claire en trois zones : sur le littoral de la Manche, dans la vallée de la Haine et dans la région Meuse-Lhomme-Lesse. On en tirera deux observations. Les balances à deux bras égaux sont souvent plus précoces (V^e-VI^e s.). Elles permettent un contrôle précis des métaux précieux sous quelque forme que ce soit, et notamment les monnaies. Les balances à tare fixe se multiplient paradoxalement à une période où le contrôle du titre aurait dû être plus important que celui du poids (VII^e s.). Elles témoignent de la possession de l'objet déposé pour marquer le statut qu'il confère en quelque sorte au propriétaire. Dans les communautés les plus riches, stables et importantes, on ne peut exclure la présence de contrôleurs officiels et d'orfèvres. Dans les autres cas, la moindre performance et la possible spécialisation des modèles à tare fixe pourraient refléter la diffusion de l'objet chez les acteurs d'un circuit commercial monétaire.

A cette évolution répondent les découvertes numismatiques hors contexte funéraire, plutôt caractéristiques de la circulation monétaire du VII^e et du VIII^e siècles en milieu d'habitat rural ou urbain (proto deniers ou *sceattes*), qui se multiplient dans la vallée de l'Escaut : celle-ci constitue de toute évidence un couloir de distribution privilégié à l'Ouest du *pagus*, préfigurant le vaste mouvement d'émergence urbaine documenté après le VIII^e siècle le long de ce couloir (proto-deniers ou *sceattes*) (140).

Ensuite, et même s'il ne sont pas spécialement nombreux dans la région, les bassins et les seilles figurent parmi les éléments le plus souvent associés dans les contextes abondamment dotés (Trivières). Les deuxièmes sont cerclés et souvent décorés d'appliques triangulaires en laiton estampées, figurant des visages. Les contextes mosans proto-mérovingiens de référence, les associent plus précisément à un usage à caractère germanique. On remarquera que les tombes de privilégiés qui possèdent au moins une de ces deux marques d'aisance, voisinent des restes de che-

(140) Pour les frappes représentées dans notre région et leur distribution, voir notamment : DHENIN 1970 ; DHENIN 1980 ; GRIERSON et BLACKBURN 1986 ; LAFAURIE 1986 ; SCHEERS 1991 ; VANHOUDT 1983, ainsi que l'étude de LAFAURIE 1961.

vaux, en possèdent les équipements associés, ou jouxtent des tombes à restes de bûchers (pour l'ensemble de ces critères, voir les sites d'Antoing, de Hordain et de Neuville-sur-Escaut par exemple). En complément de certains de ces équipements, les éperons caractérisent aussi quelques contextes de tombes de personnages dirigeants, généralement plus tardives.

On le voit, le paysage archéologique précise quelque peu le glissement socio-économique documenté entre la fin du VI^e siècle et le VII^e siècle, axant le pouvoir sur la personnalisation des relations d'autorité et sur l'hérédité familiale, illustrant des activités de transformation et d'échange sur des marchés régionaux ainsi que le fractionnement des circuits de concentration des ressources. L'apparition d'une terminologie nouvelle, les *potentes* désignant désormais les *domini*, confirme l'accentuation progressive de la pression fiscale sur les exploitants, à quelque niveau que ce soit sur le plan de l'asservissement de fait ou financier. Accompagnant cette transformation politique et sociale, la lente perte d'influence du cadre curiale illustre bien le contexte qui, par exemple, régit désormais les relations de la campagne aux agglomérations urbaines. Elle détermine ensuite la dispersion des responsabilités qui étaient dévolues aux institutions municipales, fait directement illustré par le pouvoir croissant des comtes et le rôle des *pagenses* : c'est évidemment une des raisons qui justifie *in fine* notre recours au double cadre territorial choisi dans notre étude préliminaire sur le Hainaut mérovingien, alliant domaines et *pagus* à travers la période (141).

Mais, encore schématiques dans notre approche préliminaire, ces observations devront être précisées à terme. En effet, certains sites occupent une place particulière dans la distribution des critères définis. L'effet association de ces critères à des lieux de pouvoir et à des sièges domaniaux, doit se faire sur base d'une hiérarchie dans les établissements eux-mêmes : on ne jugera pas uniformément de la dépendance entre établissements ou de leurs statuts. Des sites stratégiques témoignent par exemple de fonctions liées aux fiscs royaux, sans que les marques de distinction sociale ne se rapportent forcément aux revenus issus de dotations foncières propres, sur le lieu du site (142). Le problème réside dans l'interprétation de l'objet et de sa qualité en terme de statut, de fonction ou de richesse, soit trois éventualités qui peuvent se combiner différemment selon la chronologie.

(141) Voir à ce sujet : MAGNOU-NORTIER 1989.

(142) On lira avec attention l'article de DURLIAT 1995, qui rappelle notamment le statut du *possessor-dominus* du IV^e siècle au VII^e siècle, dont les limites de l'intervention sont celles de l'assiette fiscale, pas forcément toujours associée à une propriété utile en bien propre.

La position particulière des cimetières de Maurage (80), Haine-Saint-Paul (75+) et de Trivières (340+) en marge directe du fisc des Estinnes et leur caractère à la fois militarisé et aristocratique, permettent par exemple de deviner le rôle stratégique du cœur du Hainaut à la période mérovingienne : il est vrai que les domaines hennuyers, namurois et brabançons qui se jouxtent aux confins des diocèses tant qu'aux limites fluctuantes des royaumes ont de tout temps été des enjeux stratégiques. En y rappelant la présence de riches parures féminines de facture soignée et le dépôt de monnaies précieuses, il faut surtout mentionner les armes qui caractérisent les contextes masculins majoritaires de ces sites, et de manière plus générale les objets particulièrement symboliques du pouvoir, tels le casque, les boucliers et les angons, les seilles et les bassins en bronze, outre les épées et les éperons (carte 8 : Maurage, Haine-Saint-Paul, Trivières ; et carte 5 : sites 55, 56, 57 et 64). Les caractéristiques du mobilier masculin de ces deux cimetières ne sont pas sans rappeler d'autres établissements, déjà évoqués plus haut, qui sont implantés aux points de confluence de la Meuse et tout le long de ses affluents. Pour différentes raisons, ils rappellent encore certains sites "intercalaires" tout aussi remarquables, quand une appropriation foncière ou une colonisation plus tardive des terroirs semble avoir favorisé l'affirmation du pouvoir local et régional au tournant du VII^e siècle. La chronologie des mobiliers de ces trois sites recourent en effet surtout cette période, préfigurant l'importance historique du siège des Estinnes quand s'y tiendra le concile réformateur dirigé par Boniface à l'initiative de Carloman (février-mars 744), parallèlement au concile de Soissons convoqué par Pépin-le-Bref (143).

3.5. L'examen des domaines fonciers de la moyenne Haine : la cartographie archéologique et la géographie domaniale sont-elles compatibles ?

a. La géographie ecclésiastique et la propriété

L'étude des paroisses anciennes de la région de Mons et de leur territoires primitifs a autorisé une double approche : celle qui permet de jeter les bases de la connaissance des domaines mérovingiens, et l'observation de la prééminence et de l'antériorité éventuelle des sanctuaires les uns par rapport aux autres. Les liens de dépendance, parfois anachroniques, et

(143) DIERKENS 1984.

dont nous ne détaillerons pas la justification ici (144), ont été résumés sur notre carte 7. Six entités se dégagent globalement, dont la localisation des églises entières les plus anciennes désignerait autant de sièges domaniaux potentiels. Les églises entières sans dépendance précoce connue sont Cuesmes, Frameries, Ghlin et Hyon (carte 7). D'autres seront précocement demembrées : Gottignies (Ville-sur-Haine), Havré (Ghislage), Obourg (Mons, Saint-Denis), Nimy (Maisières), Jemappes (Flénu), Genly (Noirchain), Asquillies (Bougnies), Harveng (Nouvelles), Villers-saint-Ghislain (Harmignies), Saint-Symphorien (Spiennes, Vellereille-le-Sec), Ciply (Mesvin).

Sur cette base, sans revenir sur les précautions critiques qui caractérisent la méthode (145), la délimitation des territoires paroissiaux primitifs du bassin moyen de la Haine illustre indirectement celle des entités foncières de la période mérovingienne. Ces entités sont Ghlin, Obourg/Nimy, Havré/Gottignies, Saint-Symphorien/Villers-saint-Ghislain, Cuesmes/Jemappes, Ciply/Harveng/Genly (/Asquillies). Un de ces domaines a particulièrement été mis en lumière par Anne-Marie Helvétius et nous permet d'évoquer plus précisément, après les agglomérations urbanisées et l'occupation des campagnes, un troisième phénomène capital pour l'histoire hennuyère : celui des fondations monastiques. Nous avons vu plus haut que les dotations primitives de ces institutions, participant d'un mouvement général dès le milieu du VII^e siècle surtout, reflètent souvent des ensembles fonciers que l'examen des paroisses primitives permet alors de recouper. En l'occurrence, il s'agit du domaine d'Obourg, recouvrant 4000 ha environ, et dont nous connaissons les nécropoles de Nimy et d'Obourg même. De manière plus générale, la dimension des domaines régionaux, parfois considérée comme très variable (146), atteint le plus souvent une fourchette comprise entre 3000 et 5000 hectares (147). Le ressort de certaines de ces propriétés au fisc royal doit être rappelé : cela concerne Obourg, mais également Saint-Saulve et Estinnes. En outre, l'étude des fondations monastiques débouche sur des constats géopolitiques particulièrement sensibles dans la région considérée.

(144) Voir HELVETIUS 1991, p. 369-373, et carte 1, p. 370. A partir de la moitié du VIII^e siècle, les paroisses sont entendues comme circonscription ecclésiastique dotée d'une église principale dont les prérogatives sacramentelles des déservants, par rapport aux dépendances, concernent essentiellement le baptême, et dont la spécificité topographique est relative à la sépulture, c'est-à-dire à l'âtre chrétien. Plus prosaïquement, la paroisse mère est le siège de la perception de la dîme. Pour nos régions, voir e.a. DIERKENS 1996, DIERKENS 1998 et DIERKENS 1999.

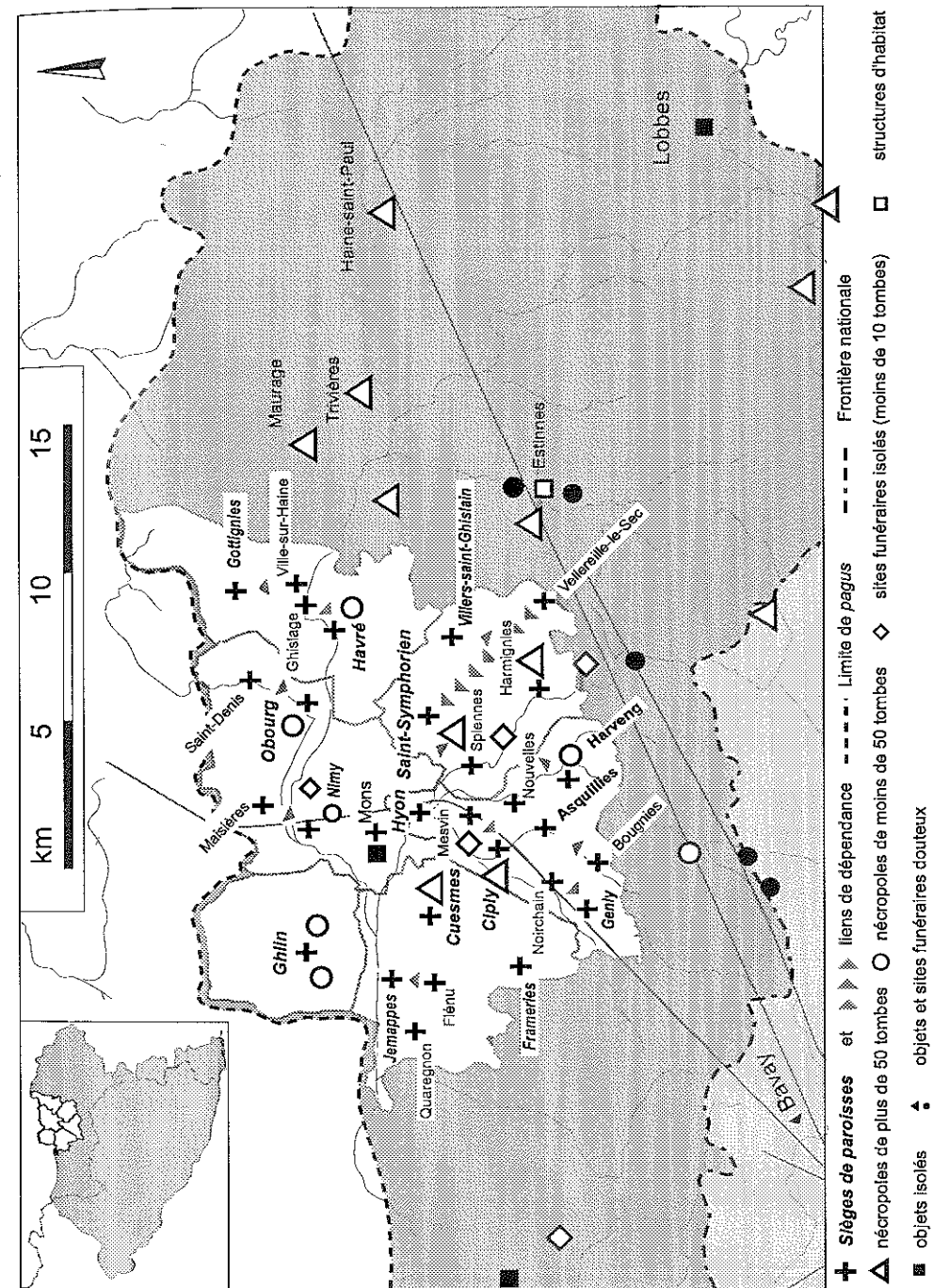
(145) Voir note 1.

(146) Voir TITS-DIEUAIDE 1985.

(147) Les données régionales se recoupent à ce sujet : HELVETIUS 1994 ; HEUCLIN

1996.

Carte 7. Les domaines de la moyenne vallée de la Haine

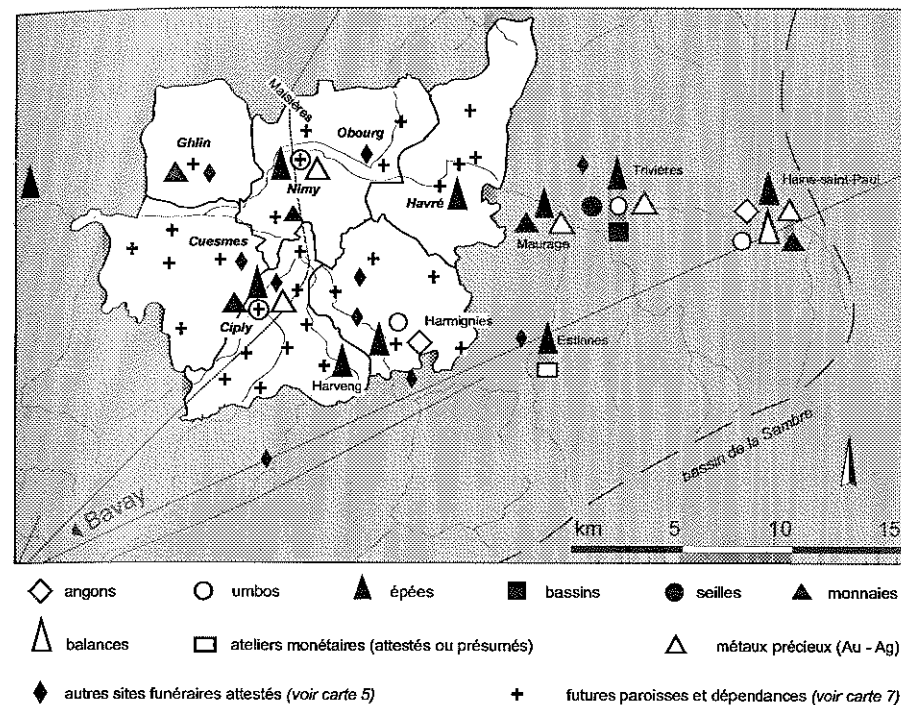


A Mons, c'est vers 650 que Waudru fonde un monastère qu'elle rejoint immédiatement, après s'être séparée de son mari Maldegair (148). Si ce dernier fonde Haumont puis Soignies, on sait encore que la sœur de Waudru, Aldegonde, fonde Maubeuge. Waudru s'installe sur des terres rachetées et données par un parent, le *dux* Hidulphe. Ces terres sont celles du domaine royal d'Obourg, dont la paroisse Saint-Martin fut sans doute démembrée dès cette période entre Saint-Denis et Saint-Germain à Mons. Cette dernière sera la paroisse montoise qui côtoiera le monastère Notre-Dame et le monastère masculin Saint-Pierre. Cette disposition caractéristique est aujourd'hui très bien illustrée par les fouilles du monastère de Wandignies-Hamage, voisin de l'abbaye de Marchiennes le long de la Scarpe, ou par les fouilles plus anciennes de Nivelles. L'exemple de Hamage, déjà signalé à plusieurs reprises, est intéressant dans la mesure où il s'agit d'une implantation en bois et torchis qui se développera autour de cellules originelles, auquel succédera bientôt un cloître primitif et une abbatale en bois. La modestie apparente de ces vestiges, au-delà des *topoi* coutumiers du genre, nous rappelle celle décrite par l'hagiographe de Waudru, à ses débuts à *Castrilocus*, Mons, ou d'autres scènes d'implantation par les saints personnages, à Lobbes ou ailleurs (149). Il est intéressant d'examiner les motivations politiques des fondations dans la sphère neustrienne tant qu'austrienne, dès le VII^e siècle. Ainsi les efforts de l'évêque de Cambrai Aubert prenant pied à Lobbes *via* Landelin, tel au contraire Maroilles, fondation privée d'un membre de l'entourage royal qui se rallia aux Pippinides lors des troubles politiques du milieu du VII^e siècle (150).

b. L'archéologie des terroirs et l'histoire foncière

Nonobstant les liens paroissiaux postérieurs dont nous nous détachons, la distribution de certains critères archéologiques peut préciser le cadre matériel des populations présentes sur ces terres d'enjeu, ainsi que de leurs élites. Ces critères peuvent être superposés aux six entités foncières hypothétiques définies ci-dessus (carte 8). Les sites d'Obourg et de Mons sont très imparfaitement documentés, en dépit de l'attestation d'une présence au VI^e siècle. La meilleure illustration archéologique d'un pouvoir du ressort d'Obourg nous est donnée à Nimy grâce à la présence d'épées, d'*umbos* notamment anglo-saxon, d'un éperon, et de parures en métaux précieux. Le trésor de Mons (640-645) met notamment en évidence la présence de monnaies wisigothiques, avec par exemple des monnaies de

Carte 8. Archéologie des domaines de la moyenne Haine



(148) Pour ce bref aperçu : lire HELVETIUS 1991.

(149) Voir par exemple la fondation de Lobbes par Folcuin, dans une forêt Charbonnière densément boisée : DIERKENS 1985, p. 93, n. 12 et p. 313-314.

(150) A ce sujet, voir aussi WEIDEMANN 1987.

Phocas, Héraclius et Swinthila frappées à Narbonne (151). Cette découverte, additionnée à celles partiellement citées plus haut, confirme le maintien des liaisons de nos régions avec l'Orient byzantin et le bassin méditerranéen (152).

A l'ouest, Ghlin est à la fois une paroisse mère et la seule localité documentée sur le plan archéologique (deux nécropoles : 8+, 30+). La nécropole dite du Marais Sainte-Anne a livré un *tremissis* en or mais reflète principalement une occupation du VII^e siècle. Au sud de l'entité précédente, seul Cuesmes (145) est à la fois documentée comme paroisse et établissement mérovingien. Les circonstances chaotiques du sauvetage de la nécropole pendant de nombreuses décennies n'a livré qu'un mobilier très pauvre, rendant vaine toute appréciation portant sur l'ensemble de la communauté locale. Au sud-est par contre, la présence de sites archéologiques contredit toujours le lien par rapport à la paroisse mère : c'est le cas de Spiennes où deux sites (dont un de plus de cinquante tombes) sont documentés. Spiennes est dépendance de Saint-Symphorien et Harveng de Nouvelles, localité également connue par son occupation rurale antique. Hormis quelques vestiges de parures féminines (perles par exemple), deux épées sont remarquées parmi les contextes armés identifiés dans la quinzaine de tombes explorée.

Entre ces deux dernières entités figure le domaine hypothétique de Cibly, dont la forme épouse le couloir de la voie en provenance de Bavay vers Mons. Mesvin, où des sépultures mérovingiennes sont renseignées sans précision utile, sera démembrée de Cibly. C'est précisément à Cibly (1200+) qu'un des plus vastes cimetières de nos régions est documenté. Le site a été considérablement pillé, mais on y identifie des angons, épées, *umbos* de boucliers, des parures et du numéraire en or et argent. Cibly consitue donc un des meilleurs exemples d'adéquation entre l'hypothèse historique et le reflet archéologique de l'existence d'un siège domanial. Le plan étant disponible, une tentative d'interprétation de la distribution des objets dans les contextes reconstitués par Germaine Faider-Feytmans est en cours. Au nord-est enfin, le site de Havré (10+) a livré quelques tombes datant principalement du VI^e siècle, comportant entre autres deux épées.

Deux faits nous frappent donc dans l'examen qui précède. En premier lieu, la relation d'un site mérovingien avec les entités territoriales anciennes présumées ne répond pas souvent ni systématiquement aux relations hié-

(151) LELEWEL 1836 et LELEWEL 1842.

(152) Voir encore les études anciennes de WERNER 1961 et WERNER 1962 ; et la synthèse plus récente de LEBECQ 1997.

rarchiques entre les sanctuaires. L'expérience archéologique même montre combien il faut se défier des associations trop rapides. C'est précisément le cas dans les sites où des *Eigenkirche* sont attestées. Les exemples cités plus haut de Anthée, Hordain, Roksem, de Kruishoutem et de Hermalle-sous-Huy (153), pour ne citer que des sites également connus sur le plan archéologique, démontrent chacun les aléas des transferts de sanctuaires ou de leur incorporation à des domaines plus vastes, ainsi que les éventuels changements de patronages qui accompagnent parfois ces modifications. En deuxième lieu, les aléas de l'heuristique archéologique, largement commentés en introduction, imposent plus de prudence encore que les informations souvent partielles, mais avérées, que les historiens passent au crible de la critique. Les sites ne sont en effet que rarement totalement fouillés, et nombreux sont ceux qui échappent à tout signalement : soit ils restent à découvrir, soit leur connaissance demeure inédite.

Nous ne nous autorisons pas à aller plus loin dans ces juxtapositions de faits et d'hypothèses tant historiques qu'archéologiques : notre ambition était de livrer un état des connaissances en adoptant un point de vue offrant d'établir certaines perspectives d'études territoriales dans nos régions. La régulation territoriale des centres de pouvoir et d'exploitation n'est pas le moindre apport que nous pourrions mettre en évidence en systématisant la mise en perspective des données archéologiques, tant dans les villes que dans les campagnes. Dans son étude *Archéologie et peuplement pendant le haut Moyen Âge* consacrée à l'Anjou-Bretagne (154), aux confins de l'éphémère "*Neustrie-croupion*" (155), Meuret concluait à la continuité relative du peuplement antique, à l'importance décisive du christianisme et au poids de l'activité agraire sous un titre évocateur : "*pouvoir et christianisation entraînent un regroupement de peuplement*" (156). Nous ne prétendons pas qu'ils en sont les causes exclusives, mais ils auront contribué à l'organiser souvent, et à en imprimer la marque toujours. C'est en quelque sorte le postulat sur lequel Anne-Marie Helvétius a fondé sa démarche, quand elle affirme que *richesse et puissance étaient synonymes de patrimoine foncier*, en entamant son approche des *terres ecclésiastiques hainuyères*.

(153) Voir surtout : DIERKENS 1980 ; DEMOLIN 1989 ; ROGGE 1993 ; VAN DURME et BRAECKMAN 1993 ; ROGGE et BRAECKMAN 1996 ; WITVROUW *et alii* 1992 ; WITVROUW 2000.

(154) MEURET 1993, titre du chapitre XI : p. 260-292.

(155) WERNER 1989.

(156) MEURET 1993, p. 291.

L'évangélisation du pays et le contrôle de ses activités économiques marchent main dans la main ajoute P.J. Geary (157) en confirmant l'analyse historique d'une des conditions majeures de la structuration territoriale du monde médiéval (158). Les projets d'étude archéologique que nous entamons sur ces pistes viendront très certainement nourrir cette problématique tant les premières approches sont prometteuses.

(157) GEARY 1989, p. 207.

(158) VERHULST 1983, p. 134-135 et 142 e.a.

BIBLIOGRAPHIE

- ALENUS-LECERF 1976 = ALENUS-LECERF J., *Sondages dans l'église Saint-Martin de Tohogne*, in *Conspectus MCMLXXV*, Bruxelles, 1976, p. 95-99. (Archaeologia Belgica, 186).
- ALENUS-LECERF 1980 = ALENUS-LECERF J., *L'occupation mérovingienne*, in *Le Patrimoine du Pays d'Ath. Un premier bilan. Catalogue de l'exposition Ath et sa région : le trésor d'Art et d'Histoire organisée à Ath du 25 octobre au 30 novembre 1980 par la Fédération du Tourisme de la Province de Hainaut et le Cercle Royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la région et Musées Athois*, Ath, 1980, p. 107-111. (Etudes et documents du Cercle royal d'Histoire et d'Archéologie d'Ath et de la Région, 2).
- ALENUS-LECERF 1993 = ALENUS-LECERF J., *Le verre mérovingien dans les tombes de Wallonie*, in J. ALENUS-LECERF, dir., *Trésors de Wallonie. Les verres mérovingiens. Catalogue d'exposition. Musée Ourthe-Ambève. Comblain-au-Pont. 1 juillet-31 octobre 1993*, Comblain-au-Pont, 1993.
- ALENUS-LECERF 1995 = ALENUS-LECERF J., *Contribution à l'étude des verres provenant des tombes mérovingiennes de Belgique*, in D. FOY, *Le verre de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Age. Typologie - Chronologie - Diffusion. Association Française pour l'Archéologie du Verre. Huitième rencontre. Guiry-en-Vexin, 18-19 novembre 1993*, Guiry-en-Vexin, 1995, p. 57-84.
- ANDERSON 1995 = ANDERSON T., *Roman military colonies in Gaul. Salian ethnogenesis and the forgotten meaning of Pactus Legis Salicae 59.5*, in *Early Medieval Europe*, 4-2, 1995, p. 129-144.
- ANDRE 1985 = ANDRE Fr., *La période mérovingienne*, in *Collections de la Ville de Mons. Musées du Centenaire. Catalogue des antiquités gallo-romaines et mérovingiennes*, Mons, 1985, p. 48-63.
- ANDRE 1999 = ANDRE Fl., *Contestations, prétentions et usages de faux : le cas de Bras*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, 29 = *Journée d'étude : une abbaye et ses domaines au Haut Moyen-Âge (Logne, 26 septembre 1998)*, Saint-Hubert, 1999, p. 85-92.
- ARNOULD 1958 = ARNOULD M.-A., *La navigabilité ancienne de la Sambre. Note de paléogéographie*, in *Etudes sur l'histoire du Pays mosan au Moyen Âge. Mélanges Félix Rousseau*, Bruxelles, 1958, p. 47-69.
- ARNOULD 1971 = ARNOULD M.-A., *Le Hainaut, évolution historique d'un concept géographique*, in *Le Hainaut français et belge*, s.l. (A.E.D.E.), [1971], p. 15-42.
- ARNOULD 2000 = ARNOULD M.-A., *Paysages et frontières. Evolution historique d'un concept géographique*, in C. BILLEN, J.-M. DUVOSQUEL et A. VANRIE, dir., *Hainaut et Tournaisis. Regards sur dix siècles d'histoire. Recueil d'études dédiées à la mémoire de Jacques Nazet (1944-1996)*, Bruxelles, 2000, p. 11-19. (Archives et Bibliothèques de Belgique, 58 = Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, VIII).
- ATSMA 1989 = ATSMA H., ed., *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Colloque historique international, Sigmaringen, 1989*, 2 vol. (Beihefte der Francia, 16- et 16-2).

- BARBIER 1989 = BARBIER J., *Aspects du fisc en Neustrie. Résultats d'une recherche en cours*, in AT SMA 1989, vol. 1, p. 129-142.
- BARBIER 1990 = BARBIER J., *Le système palatial franc : genèse et fonctionnement dans le Nord-Ouest du Regnum*, in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 148, 1990, p. 245-299.
- BARRAL I ALTET 1976 = BARRAL I ALTET X., *La circulation des monnaies suèves et visigothiques. Contribution à l'histoire économique du royaume visigoth*, München, 1976. (Beihefte der Francia, 4).
- BEAUSSART 1987 = BEAUSSART P., dir., *Patrimoine archéologique du Valenciennois*, Catalogue d'exposition, Valenciennes, 1987.
- BEAUSSART 1997 = BEAUSSART P., dir., *Trésors archéologiques du Nord de la France. Gallo-romains et mérovingiens*. Catalogue d'exposition, Valenciennes, 1997.
- BECQUET 1895 = BECQUET A., *Cimetière franc de Pry*, in *Annales de la Société archéologique de Namur*, 21, 1895, p. 311-336.
- BERINGS 1985 = BERINGS G., *Het oude land aan de rand van het vroeg-middeleeuws overstromingsgebied van de Noordzee. Landname en grondbezit tijdens de middeleeuwen*, in *Handelingen van de Maatschappij voor Geschiedenis en Oudheidkunde te Gent, n.s.*, 39, p. 37-84.
- BERINGS 1986 = BERINGS G., *Les patronages de saints dans la vallée de l'Escaut. Esquisse d'une méthode de recherche sur la christianisation*, in ROUCHE 1986, p. 433-444.
- BILLEN, CANONNE et DUVOSQUEL 1998 = BILLEN C., CANONNE X. et DUVOSQUEL J.-M., dir., *Hainaut. Mille ans pour l'avenir*, 1998, Anvers.
- BÖHME 1993 = BÖHME H.W., *Adelsgräber im Frankenreich. Archäologische Zeugnisse zur Herausbildung einer Herrschaft unter den merowingischen Königen*, in *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz*, 40-2, 1993, p. 397-534.
- BOUQUILLON et alii 1994 = BOUQUILLON A., LECLAIRE et TUFFREAU-LIBRE M., *La poterie non tournée du Bas-Empire dans le Nord de la France, analyse de pâtes*, in M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES, dir., *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine. Arras, 8-10 octobre 1991*, Lille, 1994, p. 225-238. (*Revue du Nord. Hors-série. Archéologie*, 4, 1994).
- BOUQUILLON et TUFFREAU-LIBRE 1995 = BOUQUILLON A. et TUFFREAU-LIBRE M., *La céramique modelée de l'antiquité tardive dans le Nord de la France: caractérisation et diffusion*, in *Estudios sobre cerámica antiga. Ponències del Congrés Europeu sobre Ceràmica Antiga, s.l.*, 1995, p. 53-59. (*Cultura Arqueologia*).
- BRULET 1970 = BRULET R., *Catalogue du matériel mérovingien conservé au Musée archéologique de Charleroi*, Bruxelles, 1970. (Centre National de Recherches Archéologiques en Belgique. Répertoires archéologiques. Série B. Les collections, 5).
- BRULET 1990 = BRULET R., *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles*, Trier, 1990. (*Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete. Beiheft* 11).
- BRULET 1990-1991 = BRULET R., dir., *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric*. 1 et 2, Louvain-la-Neuve, 1990 et 1991. (Publications d'Histoire de l'Art et d'Archéologie de l'Université catholique de Louvain, 73 et 79 = Collection d'Archéologie Joseph Mertens, 3 et 7).
- BRULET 1992 = BRULET R., *La période romaine. Urbanisation et occupation du sol. Les établissements ruraux*, in *Relevés d'empreintes. La protection des vestiges archéologiques dans l'Euregio Meuse-Rhin*. Catalogue d'exposition, Mainz-am-Rhein, 1992, p. 112-113 (*Kunst und Altertum am Rhein. Landschaftsverband Rheinland*, 136).
- BRULET 1995 = BRULET R., *La militarisation de la Gaule du Nord au Bas-Empire et les petites agglomérations urbaines de Famars et de Bavay*, in *Revue du Nord-Archéologie*, 77-313 = *Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire. Actes de la XVII^e Journée d'étude du Centre de recherches archéologiques de l'université Charles-de-Gaulle-Lille III (Archéologie régionale)*. Lille, 3 décembre 1994, Lille, 1995, p. 55-70.
- BRULET 1996 = BRULET R., *Une communauté de la fin de l'époque romaine et du début du Haut Moyen Âge à Pry (Prov. Namur)*, in *LODEWIJCKX 1996*, p. 221-228.
- BRULET 1997 = *La ville de Tournai durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge*, in M.-H. CORBIAU, dir., *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 1997, p. 405-409.
- BRULET 1998 = BRULET R., *Limes Belgicus*, in *Novae and the Romans on Rhine, Danube, Black Sea and Beyond the frontiers of the Empire*. *Noviensa*, 10, Varsovie, 1998, 77-87.
- BÜCKER et HOEPER 1999 = C. BÜCKER et M. HOEPER, *First aspects of social hierarchy of settlements in Merovingian southwest Germany*, in *FABECH et RINGTVED 1999*, p. 441-454.
- BURNOUF 1998 = BURNOUF J., *Du paysage à l'interaction de l'homme et du milieu : l'environnement du village*, in L. FELLER, P. MANE et F. PIPONNIER, dir., *Le village médiéval et son environnement. Etudes offertes à Jean-Marie Pesez*, Paris, 1998, p. 470-490. (*Histoire ancienne et médiévale. Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne*, 48).
- CAG 59 = DELMAIRE R., dir., *Carte archéologique de la Gaule. Le Nord*, Paris, 1996, (Pré-inventaire archéologique publié sous la responsabilité de Michel Provost, 59).
- CHIFLET 1655 = J.-J. CHIFLET, *Anastasis Childerici I. Francorum regis, sive thesaurus sepulchralis, Tornaci Nerviorum effossus et commentario illustratus*, Anvers, 1655.
- CUMONT 1891 = CUMONT G., *Balances trouvées dans les tombes des cimetières francs d'Harmignies (Hainaut), de Belvaux, de Wancennes et d'Éprave (prov. de Namur)*, in *Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 5, 1891, p. 61-63, pl. III ; p. 69, fig. 1, 4.
- DANCOISNE 1885 = DANCOISNE L., 1885. *Objets mérovingiens trouvés à Artres*, Bibliothèque municipale de Lille, ms, n° 105655.
- DASNOY 1955 = DASNOY A., *Quelques tombes de la région namuroise datées par des monnaies*, in *Annales de la Société archéologique de Namur*, 48, 1955-1956, p. 5-40.
- DASNOY 1978 = DASNOY A., *Quelques tombes du cimetière de Pry (IV^e-VI^e siècles) (Belgique, Province de Namur)*, in *FLEURY M. et PERIN P., dir., Problèmes de chronologie relative et absolue concernant les cimetières mérovingiens d'entre Loire et Rhin. Actes du II^e colloque archéologique de la IV^e Section de l'École pratique*

- des Hautes Etudes (Paris, 1973), Paris, 1978, p. 69-79. (Bibliothèque de l'École des Hautes-Études. IVe Section. Sciences historiques et philologiques, 327).
- DE MEULEMEESTER 1990 = DE MEULEMEESTER J., *Karolingische castra en stadsontwikkeling : enkele archeo-topografische suggesties*, in DUVOSQUEL J.-M., éd., *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique. 14e Colloque international. Spa, 6-8 sept. 1988. Actes*, Bruxelles, 1990, , p. 117-149. (Pro Civitate. Collection Histoire, série in-8°, 83).
- DE MEULEMEESTER, HENROTAY et MIGNOT 2000 = DE MEULEMEESTER J., HENROTAY D. et MIGNOT P., *Facteurs du regroupement villageois entre Meuse et Moselle au sud de la Meuse (Belgique) Grand-Duché de Luxembourg. Une appréciation actuelle des connaissances archéologiques*, in *Ruralia III*, Prague, p. 24-36. (Pamatky archeologické. Supplementum 14).
- DE PAEPE et VAN IMPE 1991 = DE PAEPE P. et VAN IMPE L., *Historical Context and Provenancing of Late Roman Hand-Made Pottery from Belgium, the Netherlands and Germany*, in *Archeologie in Vlaanderen*, 1, 1991, p. 145-180.
- DE WAHA 1998 = DE WAHA M., *Du pagus de Brabant au comté de Hainaut. Éléments pour servir à l'histoire de la construction de la principauté*, in *La charte-loi de Soignies et son environnement. 1142. Hommage à Jacques Nazet. Actes du colloque de Soignies, 24 octobre 1992*, Soignies, 1998, p. 25-111.
- DE WAHA 2000 = DE WAHA M., *Filii Ragineri in terra patrum suorum relocati sunt. Pouvoir, opposition et intégration dans le Hainaut du Xe siècle*, in C. BILLEN, J.-M. DUVOSQUEL et A. VANRIE, *Hainaut et Tournaisis. Regards sur dix siècles d'histoire. Recueil d'études dédiées à la mémoire de Jacques Nazet (1944-1996)*, Bruxelles, 2000, p. 61-85. (Archives et Bibliothèques de Belgique, 58 et Publications extraordinaires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai, VIII).
- DE WAHA et DUGNOILLE 1998 = DE WAHA M. et DUGNOILLE J., *Le Hainaut au Moyen Âge*, in BILLEN, CANONNE et DUVOSQUEL 1998, p. 27-30.
- DEFGNEE et VAN OSSEL 2001 = DEFGNEE A. et VAN OSSEL P., *Champion, Hamois. Une villa chez les Condruses. Archéologie, environnement et économie d'une exploitation agricole de la Moyenne Belgique*, Namur, 2001, p. 34-37, fig. 10, p. 36 (Études et Documents. Archéologie, 7).
- DEISSER-NAGELS 1962 = DEISSER-NAGELS F., *Valenciennes, villa carolingienne, in Le Moyen Âge*, 68, 1962, p. 51-90.
- DELMAIRE 1976 = DELMAIRE R., *Étude archéologique de la partie orientale de la Cité des Morins (civitas Morinorum)*, Arras, 1976. (Mémoires de la Commission Départementale des Monuments Historiques du Pas-de-Calais, 16).
- DEMOLON 1989 = DEMOLON 1989, *Hordain (Nord)*, in FIXOT M. et ZADORARIO E., dir., 1989, *L'église, le Terroir*, Paris, 1989, p. 59-62. (Monographie du Centre de Recherches Archéologiques. C.N.R.S., 1).
- DEMOLON 1995 = DEMOLON P., *L'habitat rural du haut Moyen Âge dans le nord de la France : réflexion méthodologique*, in LORREN et PERIN 1995, p. 45-52.
- DEPEYROT 1994 = DEPEYROT G., = *Richesse et société chez les Mérovingiens et Carolingiens*, Paris, 1994. (Collection des Hespérides).
- DESENDER et alii 1999 = DESENDER K., ERVYNCK A. et TACK G., *Beetle Diversity and historical Ecology of Woodlands in Flanders*, in *Belgian Journal of Zoology*, 129, 1999, p. 139-156.
- DESMET 1997 = DESMET Y., *Le domaine de l'abbaye de Stavelot-Malmédy et son évolution*, in *Stavelot. Wellin. Logne. Une abbaye et ses domaines*, Marche-en-Famenne, 1997, p. 61-64.
- DESPY 1968 = DESPY G., *Villes et campagnes aux IXe et Xe siècles : l'exemple du pays mosan*, in *Revue du Nord*, 50, 1968, p. 145-168.
- DEVROEY 1985 = DEVROEY J.-P., *Pour une typologie des formes domaniales en Belgique romane au haut Moyen Âge*, in *La Belgique rurale du Moyen Âge à nos jours. Mélanges offerts à Jean-Jacques Hoebanx*, Bruxelles, 1985, p. 29-45. (Université libe de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres, XCV).
- DEVROEY et ZOLLER 1990 = DEVROEY J.-P. et ZOLLER C., *Villes, campagnes, croissance agraire dans le pays mosan avant l'an Mil. Vingt ans après...*, in DUVOSQUEL et DIERKENS 1991, p. 223-260.
- DHENIN 1970 = DHENIN R. et M., *Trouvailles de monnaies d'or byzantines ou pseudo-byzantines dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais*, in *Septentrion*, 1-7/8, 1970, p. 147-150.
- DHENIN 1980 = DHENIN M., *Monnaies des Ve-VIe siècles des nécropoles de Vron (Somme) et de Hordain (Nord)*, in *Mélanges de Numismatique, d'Archéologie et d'Histoire offerts à J. Lafaurie*, Paris, 1980, p. 201-207.
- DIERKENS 1980, désigne les deux références suivantes :
- DIERKENS 1980A = DIERKENS A., *Un aspect de la christianisation de la Gaule du Nord à l'époque mérovingienne. La Vita Hadelini et les découvertes archéologiques d'Anthée et de Franchimont*, in *Francia*, 8, 1980, p. 612-628.
- DIERKENS 1980B = DIERKENS A., *Bâtiment religieux et cimetière d'époque mérovingienne à Anthée (province de Namur). Fouilles de la Société Archéologique de Namur, novembre 1889*, in *Annales de la Société Archéologique de Namur*, 60, 1980, p. 5-22.
- DIERKENS 1981A = DIERKENS A., *Cimetières mérovingiens et histoire du Haut Moyen Âge. Chronologie. Société. Religion*, in *Histoire et Méthode*, Bruxelles, 1981. (Acta Historica Bruxellensia. Travaux de l'Institut d'Histoire de l'Université Libre de Bruxelles, 4).
- DIERKENS 1981B = DIERKENS A., *Les deux cimetières mérovingiens de Franchimont (Province de Namur). Fouilles de 1877-1878*, Namur, 1981 (Documents archéologiques inédits relatifs à l'archéologie de la région namuroise, 1).
- DIERKENS 1984 = DIERKENS A., *Superstitions, christianisme et paganisme à la fin de l'époque mérovingienne. A propos de l'Indiculus superstitionum et paganismorum*, in H. HASQUIN, dir., *Magie, sorcellerie, parapsychologie*, Bruxelles, 1984, p. 9-26. (Laïcité. Série "Recherches", 5).
- DIERKENS 1985 = DIERKENS A., *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse VIIe-XIe siècles: contribution à l'histoire religieuse des campagnes du haut Moyen Âge*, Sigmaringen, 1985. (Beihefte der Francia, 14).
- DIERKENS 1986 = DIERKENS A., *Saint-Amand et la fondation de l'abbaye de Nivelles*, in ROUCHE 1986, p. 325-334.
- DIERKENS 1996 = DIERKENS 1996 = DIERKENS A., *Les paroisses rurales dans le nord de la Gaule pendant le haut moyen âge. Etat de la question et remarques critiques*, in *La paroisse en questions. Des origines à la fin de l'ancien régime. Actes du colloque de Saint-Ghislain. 25 novembre 1995, Ath-Mons-Saint-Ghislain*, 1997, p. 21-47.

- DIERKENS 1998 = DIERKENS A., *Les paroisses rurales dans le nord de la Gaule pendant le haut moyen âge. Etat de la question et remarques critiques*, in Y. COUTIEZ et D. VAN OVERSTRAETEN, coord., *La paroisse en questions. Actes du colloque de Saint-Ghislain. 25 novembre 1995, Ath-Mons-Saint-Ghislain, 1997*, p. 21-47.
- DIERKENS 1999 = DIERKENS A., *Considérations sur la christianisation du Hainaut à l'époque mérovingienne*, in J. DEVESELEER, coord., *Saint-Vincent de Soignies. Regards du XXe siècle sur sa vie et son culte. Recueil d'études publié à l'occasion du quatrième centenaire de la confrérie Saint-Vincent. 1599-1999, Soignies, 1999*, p. 17-22. (Les cahiers du Chapitre, 7).
- DIERKENS et DUPONT 1985 = DIERKENS A. et DUPONT C., *Christianisation, paroisses et peuplement médiéval dans la région de Houffalize*, in *Art religieux, histoire et archéologie au pays de Houffalize. 750e Anniversaire du Prieuré Sainte-Catherine à Houffalize. Exposition réalisée par le Cercle Segnia. Houffalize, salle communale. 17 août-22 septembre 1985, Houffalize, 1985*, p. 97-108.
- DIERKENS et PERIN 2001 = DIERKENS A. et PERIN P., *Les sedes regiae mérovingiennes entre Seine et Rhin*, in G. RIPOL et J.M. GURT, ed., *Sedes Regiae (ann. 400-800)*, Barcelone, p. 267-304.
- DÖLLING 1958 = DÖLLING H., *Haus und Hof in Westgermanischen Volksrechten*, Münster, 1958. (Veröffentlichungen Altertumskommission Westfalen, 2).
- DUMOULIN et PYCKE 1982 = DUMOULIN J. et PYCKE J., *Les provinces ecclésiastiques de Reims et de Trèves vers 600. Carte de l'organisation ecclésiastique*, in Childéric-Clovis. 1500e anniversaire. 482-1982. Catalogue d'exposition, Tournai, 1982, p. 142-145.
- DUMOULIN et PYCKE 1983A = DUMOULIN J. et PYCKE J., *L'évangélisation du Nord de la Gaule*, in Childéric-Clovis. Rois des Francs. 482-1983. De Tournai à Paris, naissance d'une nation. Catalogue d'exposition, Paris, 1983, p. 107-110, cartes p. 108.
- DUMOULIN et PYCKE 1983B = DUMOULIN J. et PYCKE J., *L'évangélisation de la Belgique seconde du IIIe au VIe siècle. État de la question*, in J.-M. CAUCHIES et J.-M. DUVOSQUEL, éd., *Recueil d'études d'histoire hainuyère offertes à Maurice M. Arnould*, t. 1, Mons, 1983, p. 439-460. (Analectes d'Histoire du Hainaut).
- DURLIAT 1991 = DURLIAT J., *Les finances publiques de Dioclétien aux Carolingiens*, Sigmaringen, 1991. (Beihefte der Francia, 21).
- DURLIAT 1995 = DURLIAT J., *Les Nobles et l'impôt du IVe au VIe siècle*, in F. VALLET et M. KAZANSKI, *La noblesse romaine et les chefs barbares du IIIe au VIIe siècle*, Rouen, 1995, p. 15-22. (Mémoires de l'Association Française d'Archéologie Mérovingienne, 9).
- DUVAL 1991-1998 = DUVAL N. et alii, dir., *Naissance des arts chrétiens. Atlas des monuments paléochrétiens de France et Les premiers monuments chrétiens de la France. 3. Ouest, Nord et Est*, Paris, 1991 et 1998. (Atlas archéologiques de la France, série typologique).
- DUVOSQUEL et DIERKENS 1991 = DUVOSQUEL J.-M. et DIERKENS A., éd., *Villes et campagnes au Moyen Âge. Mélanges offerts à G. Despy*, Liège, 1991. (Centre belge d'Histoire rurale. Publication 97).
- Early Anglo-Saxon Shields = Collectif, *Archeologia*, 110, 1992.
- ERVYNCK et alii 1994 = ERVYNCK A., DESENDER K., PIETERS M. et BUNGENEERS J., *Carabid beetles as palaeo-ecological indicators in archaeology*, in K. DESENDER, *Carabid beetles : ecology and evolution*, Dordrecht, 1994, p. 261-266.
- EVISON 1963 = EVISON V.I., *Sugar-Loaf Shield Bosses*, in *The Antiquaries Journal*, XLIII, 1963, p. 38-96.
- EVRARD 1997A = EVRARD M., *Wellin. La nécropole mérovingienne et l'habitat carolingien*, in M.-H. CORBIAU, dir., *Le Patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, 1997, p. 433-436.
- EVRARD 1997B = EVRARD M., *Les recherches archéologiques à Wellin*, in *Stavelot. Wellin. Logne. Une abbaye et ses domaines*, Marche-en-Famenne, 1997, p. 22-52.
- EVRARD 1999 = EVRARD M., *Histoire et archéologie associées pour une meilleure connaissance de Wellin, domaine de l'abbaye de Stavelot-Malmédy*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, 29 = *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen-Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998, Saint-Hubert, 1999*, p. 73-84.
- EWIG 1961 = EWIG E., *Le culte de saint Martin à l'époque franque*, in *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, 47, 1961, p. 1-18 ; réimpr. in H. ATSMAN, éd., *Spätantikes und fränkischer Gallien. Gesammelte Schriften (1952-1973)*, vol. 2, Zürich-Munich, 1976, p. 355-370. (Beihefte der Francia, 3-1).
- FABECH 1999 = FABECH C., *Centrality and landscapes*, in FABECH et RINGTVED 1999, p. 455-474.
- FABECH et RINGTVED 1999 = FABECH C. et RINGTVED J., *Settlement and Landscape. Proceedings of a conference in Århus, Denmark. May 4-7 1998. Moesgård*, 1999.
- FAIDER-FEYTMANS 1953 = FAIDER-FEYTMANS G., *L'aire de dispersion des cimetières mérovingiens en Belgique*, in *Etudes Mérovingiennes. Actes des Journées de Poitiers (1er-3 mai 1952)*, Poitiers, 1953, p. 103-109.
- FAIDER-FEYTMANS 1964 = FAIDER-FEYTMANS G., *La Belgique à l'époque mérovingienne*, Bruxelles, 1964. (Notre Passé).
- FAIDER-FEYTMANS 1970 = FAIDER-FEYTMANS G., *Les nécropoles mérovingiennes*, Mariemont, 1970, 2 vol. (Les collections d'archéologie régionale du Musée de Mariemont, II).
- FAIDER-FEYTMANS 1972 = FAIDER-FEYTMANS G., *La période mérovingienne, in Le Hainaut de la Préhistoire à l'Histoire*, Catalogue d'exposition, Musée de Mariemont. 23 avril-19 novembre 1972, Mariemont, 1972, p. 89-157. (Trésors inconnus du Musée de Mariemont, VI).
- FARNOUX 1995 = FARNOUX C., *Le fond de cabane mérovingien comme fait culturel*, in LORREN et PERIN 1995, p. 29-44.
- FEUGERE, DEPEYROT et MARTIN 1996 = FEUGERE M., DEPEYROT G. et MARTIN M., *Balances monétaires à tare fixe. Typologie, métrologie, interprétation*, in *Gallia*, 53, 1996, p. 345-362.
- FOUCRAY et GENTILI 1995 = FOUCRAY B. et GENTILI F., *Le village du haut Moyen Âge de Serris (Seine-et-Marne), lieu-dit " Les Ruelles " (VIIe-Xe siècle)*, in LORREN et PERIN 1995, p. 139-144.
- GAUTHIER et GALINIE 1997 = GAUTHIER N. et GALINIÉ H., ed., *Grégoire de Tours et l'espace gaulois. Actes du Congrès international. Tours, 3-5 novembre 1994, Tours, 1997*. (Revue Archéologique du Centre de la France, Supplément 13).
- GEARY 1989 = GEARY P.J., *Le monde mérovingien. Naissance de la France*, Paris, 1989, trad. de l'anglais par J. Carlier et I. Detienne de la première édition

- d'Oxford, 1988, et 2e éd., Paris, 1993 : *Naissance de la France. Le Monde mérovingien*, Paris, 1993. (Champs, 274).
- GENRICH 1970 = GENRICH A. J., *Grabbeigaben und Germanisches Recht*, in *Die Kunde. Neue Folge*, 22, 1970, p. 189-226.
- GOFFART 1980 = GOFFART W., *Barbarians and Romans A.D. 418-584: The Techniques of Accommodation*, Princeton, 1980.
- GRIERSON et BLACKBURN 1986 = GRIERSON P. et BLACKBURN M., *Medieval European Coinage. 1. The Early Middle Ages (5th-10th centuries)*, Cambridge, 1986.
- GÜNTHER 1972 = GÜNTHER R., *Die sozialen Träger der frühen Reihengräberkultur in Belgien und Nordfrankreich im 4/5 Jahrhundert*, in *Helinium*, 12-3, 1972, p. 268-272.
- HALSALL 1992 = HALSALL G., *Social Change around A.D. 600. An Austrasian Perspective*, in M.O.H. CARVER, ed., *The Age of Sutton Hoo. The seventh century in North-Western Europe*, Woodbridge, 1992, 2^e éd. 1999, p. 265-278.
- HAMEROW 1995 = HAMEROW H., *Shaping Settlements : Early Medieval Communities in Northwest Europe*, in J. BINTLIFF et H. HAMEROW, ed., *Europe Between Late Antiquity and the Middle Ages. Recent archaeological and historical research in Western and Southern Europe*, Oxford, 1995, p. 8-37. (British Archaeological Reports. International Series, 617.)
- HAMEROW, HOLLEVOET et VINCE 1994 = HAMEROW H., HOLLEVOET Y. et VINCE A., *Migration Period Settlements and 'Anglo-Saxon' Pottery from Flanders*, in *Medieval Archaeology*, 38, 1994, p. 1-18.
- HANTUTE 1981 = HANTUTE G., *Le cimetière mérovingien de Neuville-sur-Escaut (Nord). Les incinérations*, in *Septentrion*, 11, 1981, p. 41-47.
- HELVETIUS 1991 = HELVETIUS A.-M., *Avant la ville, la campagne : recherches sur les paroisses primitives et les domaines anciens autour de Mons en Hainaut*, in DUVOSQUEL et DIERKENS 1991, p. 367-381.
- HELVETIUS 1994 = HELVETIUS A.-M., *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge (VIIe-XIe siècle)*, Bruxelles, 1994. (Crédit Communal. Collection Histoire in-8°, 92).
- HELVETIUS 1998 = HELVÉTIUS A.-M., *L'abbatiai laïque comme relais du pouvoir royal aux frontières du royaume : le cas du nord de la Neustrie au IXe siècle*, in R. LE JAN, red., *La royauté et les élites dans l'Europe carolingienne (du début du IXe aux environs de 920)*, Lille, 1998, p. 285-299 (Centre d'Histoire de l'Europe du Nord-Ouest, XVII).
- HEUCLIN 1996 = HEUCLIN J., *Peuplement et christianisation de l'Avesnois, in 900^{ème} anniversaire de l'Abbaye de Liessies. Les Rencontres de Liessies. 30 septembre-1^{er} octobre 1995*, Liessies, 1996, p. 9-18.
- HOLLEVOET 1995 = HOLLEVOET J., *Toen Roksem nog Herualduco heette...*, in *Licht in de middeleeuwen. Kerstening in westelijk Vlaanderen = Vlaanderen*, 44-3, 1995, p. 162-168.
- JACQUES 1970 = JACQUES F., *Saint-Martin titulaire d'églises au diocèse de Namur*, in *Revue bénédictine*, LXXX, 1970, p. 283-285.
- JAMES 1988 = JAMES E., *The Franks*, Oxford, 1988.
- JANSSEN 1983 = JANSSEN W., *Römische und Frühmittelalterliche landerschliessung im vergleich*, in JANSSEN et LOHRMANN 1983, p. 81-122.
- JANSSEN et LOHRMANN 1983 = JANSSEN W. et LOHRMANN D., dir., *Villa-Curtis-Grangia. Landwirtschaft zwischen Loire und Rhein von der Römerzeit zum Hochmittelalter. Economie rurale entre Loire et Rhin de l'époque gallo-romaine au XIIe-XIIIe siècle*. 16. *Deutsch-französisches Historikerkolloquium des Deutschen Historischen Instituts, Paris - Xanten, 28.9.-1.10.1980*, Munich, 1983. (Beihefte der Francia, 37).
- KAJDANSKI 1996 = KAJDANSKI D., *Décor des vases mérovingiens en Hainaut et Namurois : essai typologique*, Bruxelles, 1996. (Mémoire de licence dactylographié, Université libre de Bruxelles).
- KAZANSKI et PERIN 1998 = KAZANSKI M. et PÉRIN P., *Le mobilier funéraire de la tombe de Childéric Ier. Etat de la question et perspectives*, in *Actes des VIIIe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne. Soissons = Revue archéologique de Picardie*, 3-4, 1988, p. 13-38.
- KIDEN 1989 = KIDEN P., *Temse en Schelde : de geomorfologische achtergrond*, in H. THOEN et J. BOURGEOIS, red., *Temse en Schelde. Van de Ijstijd tot Romeinen*, Bruxelles, 1989, p. 13-27.
- LAFaurie 1961 = LAFaurie J., *Les routes commerciales indiquées par les trésors et trouvailles monétaires mérovingiens*, in *Moneta e Scambi nell'alto medioevo. 21-27 aprile 1960, Spolète, 1961*, p. 231-278. (Settimane di Studio del Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, VIII).
- LAFaurie 1986 = LAFaurie J., *Les monnaies émises à Cambrai aux VIe-IXe siècles*, in *Revue du Nord*, 68, 1986, p. 393-404.
- LAUER Piet et SAMARAN C., *Les diplômes des Mérovingiens*, Paris, 1908.
- LE JAN 1995 = LE JAN R., *Famille et pouvoir dans le monde franc (VIIe-Xe siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, 1995. (Université de Paris I. Panthéon Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 33).
- LE JAN 1996 = LE JAN 1996 = LE JAN R., *La christianisation dans le Nord jusqu'en 800*, in *CAG* 59, p. 83-85.
- LEBECQ 1997 = LEBECQ 1997 = LEBECQ S., *Routes of change : Production and distribution in the West (5th-8th century)*, in WEBSTER L. et BROWN M., dir., *The transformation of the Roman World (AD 400-900)*, Catalogue de l'exposition du British Museum, Londres, 1997, p. 67-78.
- LEBLON 1972 = M.A. LEBLON, *Inventaire des cimetières mérovingiens de la partie française du diocèse de Cambrai*, Lille, 1972 (mémoire de maîtrise inédit, Université Charles-de-Gaulle Lille III).
- LELEWEL 1836 = LELEWEL J., *Vingt-trois pièces des monétaires mérovingiens et une du roi Swintilla*, in *Revue Numismatique*, 1836, p. 324-325.
- LELEWEL 1842 = LELEWEL J., *Anciennes plaques décoratives, sépulcrales, de distinction et marques honorifiques*, in *Revue belge de numismatique*, 1, 1842, p. 115-119.
- LEMAN 2001 = LEMAN P., *Les voies romaines de la Belgique. Les carrefours occidentaux : Bavay, Cambrai, Arras, Tournai et Cassel*, in *LODEWIJCKX 2001*, p. 89-94.
- LODEWIJCKX 1994 = LODEWIJCKX M., *Bijdragen tot de studie van bewoningscontinuïteit*, = *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 33, 1994.
- LODEWIJCKX 1996 = LODEWIJCKX M., *Essay on the issue of continuity and discontinuity applied to the northern Hesbaye region (Central Belgium)*, in *LODEWIJCKX 1996*, ed., p. 207-220.

- LODEWIJCKX 1996, ed. = LODEWIJCKX M., ed., *Archaeological and Historical Aspects of West-European Societies. Album Amicorum André Van Doorselaer*, Louvain. (Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae, 8).
- LODEWIJCKX 2001 = LODEWIJCKX M., *Belgian archaeology in a European Setting*, II. *Album Amicorum Prof. J.R. Mertens*, Louvain, 2001. (Acta Archaeologica Lovaniensia Monographiae, 13).
- LONGNON 1908 = LONGNON A., *Pouillés de la province de Reims*, vol. 2, Paris, 1907. (Recueil des historiens de la France. Pouillés, 6).
- LORREN et PERIN 1995 = LORREN C. et PERIN P., *L'habitat rural au Haut Moyen Age. (France, Pays-Bas, Danemark et Grande-Bretagne)*. XIVe Journées internationales d'Archéologie mérovingienne. Guiry-en-Vexin-Paris, 4-8 février 1993, Rouen, 1995. (Mémoires publiés par l'Association d'Archéologie Mérovingienne, 6).
- LORREN et PERIN 1997 = LORREN C. et PERIN P., *Images de la Gaule rurale au VIe siècle*, in GAUTHIER et GALINIÉ 1997, p. 93-110.
- LOUIS 1999 = LOUIS E., "Sorores ac fratres in Hamatico degentes". *Naissance, évolution et disparition d'une abbaye au Haut Moyen Âge : Hamage (France, Nord)*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, 29 = *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen-Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998, Saint-Hubert, 1999*, p. 15-47.
- LOVELUCK 2001 = LOVELUCK C., *Wealth, waste and conspicuous consumption. Flixborough and its importance for mid and late Saxon settlement studies*, in H. HAMEROW and A. MAC GREGOR, ed., *Image and Power in the Archaeology of Early Medieval Britain. Essays in honour of Rosemary Cramp*, Oxford, 2001, p. 78-130.
- MAGNOU-NORTIER 1984 = MAGNOU-NORTIER E., *Etude sur le privilège d'immunité du IVe au IXe siècle*, in *Revue Mabillon*, 60, 1984, p. 465-512.
- MAGNOU-NORTIER 1989 = MAGNOU-NORTIER E., *La gestion publique en Neustrie : les moyens et les hommes (VIIe-IXe siècles)*, in AT SMA 1989, vol. 1, p. 271-320.
- MERIAUX 2002 = MERIAUX C., *La formation des diocèses septentrionaux de la Gaule du VIe au Xe siècle (Arras/Cambrai, Tournai et Théroutanne)*, *Mission, topographie chrétienne et culte des saints*. Thèse de doctorat de l'Université Lille III Charles de Gaulle, 2002, dactylographié.
- MERTENS 1976 = MERTENS J., *Tombes mérovingiennes et églises chrétiennes. Arlon, Grobbendonk, Landen, Waha*, Bruxelles, 1976. (Archaeologia Belgica 187).
- MERTENS 1990 = MERTENS J., *La destinée des centres urbains gallo-romains à la lumière de l'archéologie et des textes*, in J.-M. DUVOSQUEL, ed., *La genèse et les premiers siècles des villes médiévales dans les Pays-Bas méridionaux. Un problème archéologique et historique. 14e Colloque international. Spa, 6-8 sept. 1988. Actes*, Bruxelles, 1990, p. 61-73. (Pro Civitate. Collection Histoire, série in-8°, 83).
- MERTENS 1995 = MERTENS J., *Limes et territoire intérieur en Gaule du Nord*, in *Fortis romains de la route Bavay-Tongres. Le dispositif militaire du Bas-Empire. Guide publié à l'occasion du 16th International Congress of Roman Frontier Studies*, Louvain-la-Neuve, 1995, p. 5-11. (Collection d'Archéologie Joseph Mertens, XI).
- MERTENS et MATTHYS 1971 = MERTENS J. et MATTHYS A., *Tavigny Saint-Martin, lieu de culte romain et médiéval*, Bruxelles, 1971. (Archaeologia Belgica, 126).
- MEURET 1993 = MEURET J.-C., *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne (des origines au Moyen-Âge)*, Laval, 1993. (La Mayenne : Archéologie, Histoire. Suppléments, 4).
- MOYSON 1973 = MOYSON F., *Epoque mérovingienne*, in DASNOY A., *Archéologie de la région de Mons. Le bassin de la Haine de la Préhistoire aux Mérovingiens. Maison de la Culture de Mons, du 1er au 30 septembre 1973*, Mons, 1973, p. 99-106.
- NIELSEN 1997 = NIELSEN K.H., *Animal Art and the Weapon-Burial Rite. A political Badge ?*, in JENSEN C.K. et NIELSEN K.H., ed., *Burial and Society. The Chronological and Social Analysis of Archaeological Burial Data*, Århus, 1997, p. 129-148.
- NOËL 1997 = NOËL R., *Deux grandes forêts du nord de la Gaule franque : la Silva Arduenna et la Carbonaria*, in ROUCHE 1997, p. 630-669.
- NONN 1983 = NONN U., *Pagus und comitatus in Niederlothringen. Untersuchungen zur politischen Raumgliederung im frühen Mittelalter*, Bonn, 1983.
- OPSTEYN et TAAYKE 1998 = OPSTEYN L. et TAAYKE E., *De frankische migratie. Nederland en Vlaanderen in de laat-Romeinse tijd*, Leuven-Amsterdam, 1998. (Rapport à distribution limitée).
- PEKEL 1997 = PEKEL M., *Le domaine de Wellin, élément du patrimoine foncier de l'abbaye de Stavelot-Malmédy : les origines*, in *Stavelot. Wellin. Logne. Une abbaye et ses domaines*, Marche-en-Famenne, 1997, p. 7-12.
- PENNANT 1991 = PENNANT B., *Topographie de l'habitat rural au Haut-Empire romain en Pévèle-Mélantois-Tournais*, in *Documents d'Archéologie Régionale*, 1, p. 26-42.
- PERIN 1971 = PERIN P., *Contribution à l'étude du peuplement rural des régions d'entre Meuse et Aisne à l'époque mérovingienne : état des recherches archéologiques*, in *Rheinische Viertelsjahrsblätter*, 35-1/4 = *Hauptprobleme der Siedlung, Sprache und Kultur des Frankenreiches*. Bonn, 1969, 1971, p. 9-25.
- PERIN 1983 = PERIN P., *Le peuplement du diocèse de Reims à l'époque mérovingienne : aspects archéologiques et perspectives historiques*, in JANSSEN et LOHRMANN 1983, p. 62-80.
- PERIN 1998A = PERIN P., *Possibilités et limites de l'interprétation sociale des cimetières mérovingiens*, in *Antiquités nationales*, 30, 1998, p. 169-183.
- PERIN 1998B = PERIN P., *La question des " tombes-références " pour la datation absolue du mobilier funéraire mérovingien*, in X. DELESTRE et P. PERIN, *La datation des structures et des objets du haut Moyen Âge : méthodes et résultats. Actes des XV^e Journées internationales d'archéologie mérovingienne*, Rouen, 1994, Condé-sur-Noireau, 1998. (Mémoires publiés par l'Association française d'archéologie mérovingienne, 7).
- PEYTREMAN 2001 = PEYTREMAN E., *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la Gaule du IV^e au XII^e siècle*. Thèse de doctorat de l'Université de Caen 2001, dactylographié, 3 vol.
- PIETRI 1984 = PIETRI C., *Remarques sur la christianisation du Nord de la Gaule (IV^e-VI^e siècles)*, in *Revue du Nord*, 61 = *Mélanges offerts à Ernest Will*, 1984, p. 55-68.
- PLATELLE 1971 = PLATELLE H., *Survivances de l'histoire de Saint-Saulve*, in *Mémoires du Cercle archéologique et historique de Valenciennes*, 7, 1971, p. 5-9.

- PLATELLE 1982 = PLATELLE H., *Des Romains aux Normands*, in *Histoire de Valenciennes*, Lille, 1982, p. 15. (Histoire des villes du Nord/Pas-de-Calais, 3).
- PLUMIER-TORFS 1986 = PLUMIER-TORFS S., *Les garnitures de ceintures et de chaussures damasquinées mérovingiennes en Belgique (fin VIe-VIIe s.)*. La permutation matricielle : essai d'application d'un traitement informatique, in *Documents d'archéologie régionale*, 1, 1986, p. 95-118.
- RACINET 1996 = RACINET S., *Recherches archéologiques et textuelles sur les traces de la christianisation en Picardie*, in *Mélanges de science religieuse*, 53-4 = *Christianisation en Gaule de Clovis à Charlemagne*, 1996, p. 43-60.
- RENARD 1999 = RENARD E., *La gestion des domaines d'abbaye aux VIIIe-Xe siècles. Notions de base et conseils pour une meilleure compréhension des sources écrites*, in *De la Meuse à l'Ardenne*, 29 = *Une abbaye et ses domaines au haut Moyen-Âge. Journée d'étude. Logne, 26 septembre 1998, Saint-Hubert*, 1999, p. 115-150.
- ROGGE 1971 = ROGGE M., *Een bijdrage tot de studie van het Gallo-Romeins wegennet in de streek tussen Schelde en Dender*, in *Helinium*, 11, 1971, p. 124-153.
- ROGGE 1993 = ROGGE M., *Van Romeinen naar Merovingers. De laat-Romeinse okkupatie. Bewoning en begraving in de vroege middeleeuwen*, in F. VERMEULEN, M. ROGGE et L. VAN DURME, *Terug naar de bron. Kruishoutem archeologisch doorgelicht*, Gent, 1993, p. 171-174. (Archeologische Inventaris Vlaanderen. Buitengewone reeks, 2).
- ROGGE et BRAECKMAN 1996 = ROGGE M. et BRAECKMAN K., *Kruishoutem-Kappellekouter : cultusplaats en woonsite vanaf de Romeinse tijd tot in de Middeleeuwen. ca. midden 1ste eeuw-Late Middeleeuwen*, in J.-P. VAN ROEYEN, red., *Uit Vlaamse Bodem. 10 archeologische verhalen*, Sint-Niklaas, 1996, p. 99-102.
- ROGGE et VAN DOORSELAER 1990 = ROGGE M. et VAN DOORSELAER A., *Handgervormde aard en vaatwerk uit de laat-romeinse en volksverhuizingstijd in Scheldevallei en kustgebied*, in *Westvlaamse Archaeologica*, 6-1, 1990, p. 13-17.
- ROGGE et VAN DURME 1996 = ROGGE M. et VAN DURME L., *Het Romeinse wegennet en de romanisering resp. germanisering van noordelijk Henegouwen en zuidelijk Oost-Vlaanderen*, in *LODEWIJCKX* 1996, p. 145-152.
- ROOSENS et ALENUS-LECERF 1963 = ROOSENS H. et ALENUS-LECERF J., *Sépultures mérovingiennes au "Vieux-Cimetière" d'Arlon*, in *Annales de l'Institut archéologique du Luxembourg*, 94, p. 97-103. (= *Archaeologia Belgica* 88, Bruxelles, 1965).
- ROUCHE 1986 = ROUCHE M., ed., *Saint-Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule. Vème-IXème siècles. Actes du Colloque de Cambrai. 5-7 octobre 1984*, Lille, 1986 = *Revue du Nord*, 68-269.
- ROUCHE M., dir., *Clovis. Histoire et mémoire. Actes du colloque inter universitaire et international, Reims, septembre 1996*, 2 vol. : vol. 1. *Le baptême de Clovis, l'événement*, Paris, 1997.
- SARFATIJ, VERWERS et WOLTERING 1999 = SARFATIJ H., VERWERS W.J.H. et WOLTERING P.J., ed., *In Discussion with the Past. Archaeological studies presented to W.A. van Es*, Amersfoort, 1999.
- SCHEERS 1991 = SCHEERS S., *Numismatiek en archeologie in West-Vlaanderen. 3. De Merovingische munten in West-Vlaanderen*, in *Westvlaamse Archaeologica*, 7-1/2, 1991, p. 31-42.
- SCHMIDT-WIEGARD 1977 = SCHMIDT-WIEGARD, *Des Dorf nach den Stammesrechten des Kontinents*, in H. JANKUHN, R. SCHÜTZEICHEL et F. SCHWIND, dir., *Das Dorf der Eisenzeit und des frühen Mittelalters. Siedlungsform-wirtschaftliche Funktion-soziale Struktur. Bericht über die Kolloquien der Kommission für die Altertumskunde Mittel- und Nordeuropas in den Jahren 1973 und 1974*, Göttingen, 1977, p. 408-443. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Philologische-historische Klasse, III, 101).
- SCHNAPP 1993 = SCHNAPP A., *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1993, p. 248-249. (Le Livre de Poche. Références. Art, 546).
- SCHWEITZER 1984 = SCHWEITZER J., *L'habitat rural en Alsace au haut Moyen Âge*, Guebwiller, 1984.
- SEILLIER 1974 = SEILLIER C., *Daniel Haigneré (1824-1893). L'archéologue et son temps*, in *Septentrion*, 4-19, 1974, p. 45-60.
- SEILLIER 1989 = SEILLIER C., *Céramique de type anglo-saxon du cimetière de Waben (Pas-de-Calais)*, in *Antiquités nationales*, 21, 1989, p. 83-89.
- SEILLIER 1994 = SEILLIER C., *La céramique non tournée d'époque romaine tardive et du haut Moyen Âge sur le littoral de la Manche*, in M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES, *La céramique du Bas-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines. Actes de la table ronde de céramologie gallo-romaine. Arras, 8-10 octobre 1991*, Lille, 1994, p. 251-255. (Revue du Nord. Hors-série. Archéologie, 4, 1994).
- SEILLIER 1997 = SEILLIER C., *L'époque des migrations en Gaule du Nord dans les collections publiques et privées*, in *BEAUSSART* 1997, p. 108-114.
- SEILLIER et DEMOLON 1983 = SEILLIER et DEMOLON 1983 = SEILLIER C. et DEMOLON P., *Le Nord de la France de Théodose à Charles Martel. Trésors des musées du Nord de la France*, Lille, 1983.
- SEVRIN 1995 = SEVRIN R. †, *L'Escaut à Tournai jusqu'en 1684*, in J. NAZET et F. THOMAS, dir., *Tournai. Une ville, un fleuve*, Bruxelles, 1995, p. 69-79.
- STEUER 1971 = STEUER H., *Zur Gliederung frühmittelalterlicher Gräberfelder am Beispiel der Münzbeigabe*, in *Neue Ausgrabungen und Forschungen in Niedersachsen*, 6, 1971, p. 146-190.
- STEUER 1982 = STEUER H., *Frühgeschichtliche Sozialstrukturen in Mitteleuropa. Eine Analyse der Auswertungsmethoden des archäologischen Quellenmaterials*, Göttingen, 1982. (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Folge III, 128)
- STEUER 1989 = STEUER H., *Archaeology and History. Proposals on the Social Structure of the Merovingian Kingdom*, in K. RANDSBORG, *The birth of Europe. Archaeology and social Development in the first Millenium*, Roma, 1989, p. 100-122. (Analecta romana Instituti danici. Supplementum, 16).
- STÖRK 1997 = STÖRK I., *Friedhof und Dorf, Herrenhof und Adelsgrab. Der einmalige Befund Lauchheim*, in *Die Alamannen. Begleitband zur Ausstellung. Archäologischen Landesmuseum Baden-Württemberg*, Stuttgart, p. 290-310.
- TAAAYKE 1999 = TAAAYKE E., *The Smell of Higher Nectar*, in SARFATIJ, VERWERS et WOLTERING, 1999, p. 195-203.
- TACK 1993 = TACK G., VAN DEN BREMPT P. et RÉMY M., dir., *Bossen van Vlaanderen. Een historische ecologie*, Leuven, 1993.

- TAVERNIER et DE MOOR 1974 = TAVERNIER R. et DE MOOR G., *L'évolution du bassin de l'Escaut*, in *L'évolution des bassins fluviaux de la Mer du Nord méridionale*. Société géologique de Belgique. Colloque du Centenaire, Liège, 1974, p. 104 sv.
- TERMOTE 1990 = TERMOTE J., *De bewoningsgeschiedenis van de Noordelijke Westhoek in de Vroege en Volle middeleeuwen (5de-12de eeuw)*, in J. HERREGAT, F. BECUWE et J. VAN ACKERS, ed., *Getuigen in polderklei*. Huldeboek dr. hist. Godgaf Dalle, Furnes, 1990, p. 103-118.
- THEUWS 1990 = THEUWS F., *Centre and periphery in Northern Austrasia (6th-8th centuries)*. An archaeological perspective, in BESTEMAN J.C., BOS J.M. et HEIDINGA H.A., ed., *Medieval Archaeology in the Netherlands. Studies presented to H.H. van Regteren Altena*, Assen-Maastricht, 1990, p. 41-69. (Studies in praeh- en protohistorie, 4 = Stichting middeleeuwse archeologie, publicatie 1).
- THEUWS 1991 = THEUWS F., *Landed property and manorial organisation in Northern Austrasia: some considerations and a case study*, in *Images of the Past. Studies on ancient societies in northwestern Europe*, Amsterdam, 1991, p. 299-407. (Studies in Pre- en Protohistorie, 7).
- THEUWS 1996 = THEUWS F., *Haus, Hof und Siedlung im nördlichen Frankenreich (6.-8. Jahrhundert)*, in *Die Franken. Wegbereiter Europas. Vor 1500 Jahren: König Chlodwig und seine Erben*. Ausstellungskatalog-Handbuch. Reiss-Museum Mannheim - Petit Palais, Paris - Staatliche Museen zu Berlin, Mannheim, 1996, p. 754-768.
- THEUWS 1999 = THEUWS F., *The archaeology and history of the curia of the abbey of Saint Trond at Hulsel (province of North Brabant) (c. AD 700-1300)*, in F. THEUWS et N. ROYMANS, *Land and Ancestors. Cultural dynamics in the Urnfield period and the Middle Ages in the Southern Netherlands*, Amsterdam, 1999, p. 241-308. (Amsterdam Archaeological Studies, 4).
- THEUWS et ALKEMADE 2000 = THEUWS F. et ALKEMADE M., *A kind of mirror for men: sword depositions in Late Antiquity northern Gaul*, in F. THEUWS et J.L. NELSON, ed., *Rituals of Power. From Late Antiquity to the Early Middle Ages*, Brill-Leiden-Boston-Köln, 2000, p. 401-476. (The Transformation of the Roman World, 8).
- THOEN et VERMEULEN 1998 = THOEN H. et VERMEULEN F., *Phasen der Germanisierung in Flandern in der mittel- und spätrömischen Zeit*, in C. BRIDGER et K.-J. GILLES, dir., *Spätrömische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen*. Beiträge der Arbeitsgemeinschaft 'Römische Archäologie' bei der Tagung des West- und Süddeutschen Verbandes der Altertumforschung in Kempten. 08.06.-09.06.1995, Oxford, 1998, p. 1-12. (British Archaeological Reports. International Series, 704).
- TITS-DIEUAIDE 1985 = TITS-DIEUAIDE M.J., *Grands domaines, grandes et petites exploitations en Gaule mérovingienne. Remarques et suggestions*, in A. VERHULST, ed., *Le grand domaine aux époques mérovingienne et carolingienne*. Die Grundherrschaft im frühen Mittelalter. Actes du colloque international, Gand, 8-10 septembre 1983, Gand 1985, p. 23-50. (Centre Belge d'Histoire Rurale. Publication 81).
- VALLET 1986 = VALLET F., *La Picardie à l'avant-garde de la recherche archéologique mérovingienne*, in *Picardie, berceau de la France. Clovis et les derniers Romains*. 1500^e anniversaire de la bataille de Soissons. Catalogue de l'exposition itinérante, Amiens, 1986, p. 9-15.
- VAN BELLINGEN 1989 = VAN BELLINGEN S., *Gelijkarmige fibulae uit de Merovingische en Karolingische periode in België en Noord-Frankrijk*, in *Archaeologia Belgica*, 1-2, 1989, p. 9-12.
- VAN DOORSELAER et OPSTEYN 1999 = VAN DOORSELAER A. et OPSTEYN L., *Saxon Unurned Pyre-Rest Graves at the Zwijskekeouter at Dendermonde (Prov. East-Flanders, Belgium)*, in SARFATIJ, VERWERS et WOLTERING, 1999, p. 187-193.
- VAN DURME 1971 = VAN DURME L., *Een merovingische begraafplaats te Zottegem-Velzeke*, in *Jaarboek van het Zottegemse Cultureel Kring*, 1969-1971, p. 67-84.
- VAN DURME 1994 = VAN DURME L., *Taaltoestanden en -grenzen in de Nederlanden van de Prehistorie tot de vroege Middeleeuwen*. Een poging tot rekonstruktie, in *LODEWIJCKX* 1994, p. 25-36.
- VAN DURME et BRAECKMAN 1993 = VAN DURME L. et BRAECKMAN K., *Toponymie en vroegste schriftelijke overlevering*, in F. VERMEULEN, M. ROGGE et L. VAN DURME, ed., *Terug naar de bron*. Kruishoutem archeologisch doorgelicht, Gand, 1993, p. 75-99. (Archeologische Inventaris Vlaanderen. Buitengewone reeks, 2).
- VAN ES 1996 = VAN ES W.A., *Zweeloo and Montailou*, in *LODEWIJCKX* 1996, ed., p. 263-275.
- VAN HOOFF 1996 = VAN HOOFF C., *Un aspect du rituel funéraire dans les tombes franques et mérovingiennes en Belgique*, in *Acta Archaeologica Lovaniensia*, 30, p. 95-115.
- VAN OSSEL 1992 = VAN OSSEL P., *Etablissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, 1992. (Gallia. Supplément, 51).
- VAN OSSEL 1995 = VAN OSSEL P., *Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire. L'exemple des campagnes*, in *Revue du Nord-Archéologie*, 77-313 = *Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire. Actes de la XVII^e Journée d'étude du Centre de recherches archéologiques de l'université Charles-de-Gaulle-Lille III (Archéologie régionale)*. Lille, 3 décembre 1994, Lille, 1995, p. 27-36.
- VAN OSSEL 1997 = VAN OSSEL P., *La part du Bas-Empire dans la formation de l'habitat rural du VI^e siècle*, in GAUTHIER et GALINIE 1997, p. 81-92.
- VAN OSSEL et OUZOULIAS 2001 = VAN OSSEL P. et OUZOULIAS P., *La mutation des campagnes de la Gaule du Nord entre le milieu du III^e siècle et le milieu du V^e siècle*. Où en est-on ?, in *LODEWIJCKX* 2001, p. 231-246.
- VAN STRYDONCK et DE MULDER 2000 = VAN STRYDONCK M. et DE MULDER G., *De Schelde. Verhaal van een rivier*, Leuven, 2000.
- VANDERMOTTEN 1998 = VANDERMOTTEN C., *Des paysages variés, une province plurielle*, in BILLEN, CANONNE et DUVOSQUEL 1998, p. 21-23.
- VANHOUDT 1983 = VANHOUDT H., *De merovingische munten van belgische herkomst*. Een overzicht, dans *Jaarboek van het Europees Genootschap voor Munt- en Penningkunde*, 1983, p. 157-161.
- VERBEECK 1994 = VERBEECK M., *Vijf opgravingscampagnes te Erps-Kwerps (1987-1991)*. Een bewoningscontinuïteit van de Prehistorie tot de Middeleeuwen, in *LODEWIJCKX* 1994, p. 67-90.

- VERHULST 1975 = VERHULST A., *Quelques remarques à propos des corvées de colons à l'époque du Bas-Empire et du Haut Moyen Âge*, in DESPY G. et POHL J., dir., *D'une déposition à un couronnement. 476-800. Rupture ou continuité dans la naissance de l'Occident médiéval*, Bruxelles, Institut des Hautes Etudes de Belgique, 1975, p. 89-95.
- VERHULST 1983 = VERHULST A., *La diversité du régime domanial entre Loire et Rhin à l'époque carolingienne*, in JANSSEN et LOHRMANN 1983, p. 133-148.
- VERHULST 1999 = VERHULST A., *The Rise of Cities in North-West Europe*, Cambridge-Paris, 1999. (Themes in International Urban History, 4).
- VERMEULEN 1989 = VERMEULEN F., *Kelten, Romeinen en Germanen tussen Leie en Schelde. Archeologische vondsten in Sint-Martens-Latem en in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek*, in *Heemkring Scheldeveld. Jaarboek*, 18, 1989, p. 3-117 = (Scholae Archaeologicae, 10).
- VERMEULEN 1992 = VERMEULEN F., *Tussen Leie en Schelde. Archeologische inventarisatie en studie van de Romeinse bewoning in het zuiden van de Vlaamse Zandstreek*, Gand, 1989. (Archeologisch Inventaris Vlaanderen. Buitengewone reeks, 1).
- VERSLYPE 1995-1996 = VERSLYPE L., *L'occupation de la vallée de la Dendre à l'époque mérovingienne. Première partie. Le cadre, l'habitat*, in *QuatreVents*, 55 (1995), p. 21-32 et *L'occupation de la vallée de la Dendre à l'époque mérovingienne. Seconde partie. L'archéologie funéraire*, in *Quatre Vents*, 56 (1996), 34-51.
- VERSLYPE 1996 = VERSLYPE L., *Les modes d'inhumation dans les aires funéraires mérovingiennes. Méthodologie et étude critique d'un cas hainuyer : la nécropole de Rebaix (prov. Hainaut)*, in LODEWIJCKX 1996, p. 301-319.
- VERSLYPE 1997 = VERSLYPE L., *L'occupation mérovingienne aux confins de l'Austrasie et de la Neustrie septentrionales et l'image archéologique des aristocraties*, in ROUCHE 1997, p. 567-606.
- VERSLYPE 1999 = VERSLYPE L., *La topographie du haut moyen âge à Tournai. Nouvel état des questions archéologiques*, in *Revue du Nord*, 81, 1999, p. 143-162.
- VERSLYPE 2000 = VERSLYPE L., *Mons 2000-Mons 600. La Hainaut à la période mérovingienne*, in *Actes du Congrès de Mons. Sixième congrès de l'association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LIII^e congrès de la fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique*, vol. 1, Mons, 2000.
- VERSLYPE 2001 = VERSLYPE L., *Le paysage rural et urbain des bassins de l'Escaut et de la basse et moyenne Meuse à la période mérovingienne. Approches socio-économiques et environnementales de l'occupation des territoires par les sources archéologiques*. Thèse de doctorat de l'Université Catholique de Louvain, 2001, dactylographié, 3 vol.
- VERSLYPE 2002 = VERSLYPE L., *Rural-urban dynamics and central places in the Scheldt and the Meuse Region between the 5th and the 9th centuries*, in B. HÅRDH et L. LARSSON, dir., *Central Places in the Migration and Merovingian Periods. Proceedings of the 52th Sachsen symposium*, Lund, 2002. (Lunds Universitet. Uppakra Studies)
- VERSLYPE 2003, *prép.* = VERSLYPE L., *"Limites sans frontières". De la juste perception archéologique des territoires du nord de la Neustrie (Ve-VIII^e s.)*, in *Territoires et frontières de l'Antiquité au haut Moyen Âge. Table-ronde, Valenciennes, 17 mai 2002*, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis. Centre de Recherches Histoire, Civilisations et Cultures des pays du monde occidental (CRHiCC), en préparation.
- VERSLYPE, HENNEBERT et TILMANT 2002 = VERSLYPE L. et HENNEBERT M., avec la collaboration d'A. TILMANT, *Un fleuve, deux voies et la pierre de Tournai (Belgique). La dynamique du paysage urbain tournaisien et les variations de l'Escaut : approche géologique et archéologique*, in R. LAGANIER, coord., *Hydrosystèmes, paysages, territoires. Actes du colloque international de Lille. 6-8 septembre 2001*, Lille 2002. (Hommes et terres du Nord), sous presse.
- VERWERS 1999 = VERWERS W.J.H., *North Brabant in Roman and Early Medieval Times. V. Habitation History*, in *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 43, 1998-1999, p. 199-360.
- Vlaanderen, 44-3, 1995 = *Licht in de middeleeuwen. Kerstening in westelijk Vlaanderen*, numéro spécial.
- WARICHEZ 1924 = WARICHEZ M., *Géographie historique des diocèses de Cambrai et de Tournai*, in *Collationes Dioecesis Tornacensis*, 19, 1923-1924, p. 59-70.
- WARMEMBOL 1987 = WARMEMBOL E., *Hoe frankisch zijn de oudere antwerpense vondsten wel?*, in E. WARMEMBOL, red., *Het ontstaan van Antwerpen. Feiten en Fabels*, Antwerpen, 1987, p. 151-156.
- WEIDEMANN 1987 = WEIDEMANN M., *Adelsfamilien im Chlotharreich. Verwabdtschaftliche Beziehungen der fränkischen Aristokratie im 1. Drittel des 7. Jahrhunderts*, in *Francia*, 15, 1987, p. 826-851.
- WEIDEMANN 1989 = c.-r. de WEIDEMANN M., *Die kirchliche Organisation der Diocesis Galliarum vom 4. Bis 7. Jahrhundert*, in *Jahresbericht des Römisch-Germanischen Zentralmuseums. Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte*, 36-2, 1989, p. 737-740, abb. 29-33.
- WERNER 1935 = WERNER J., *Münzdatierte Austrasische grabfunde*, Berlin-Leipzig, 1935.
- WERNER 1954 = WERNER J., *Waage und Geld in der Merowingerzeit*, München, 1954 (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philologische-Historische Klasse H.1, 3).
- WERNER 1961 = WERNER J., *Fernhandel und Naturalwirtschaft im östlichen Merowingerreich nach archäologischen und numismatischen Zeugnissen*, in *Moneta e scambi nell'alto medioevo*, Spolète, 1961, p. 557-618. (Settimane di Studio del Centro Italiano di studi sull'alto medioevo, VIII).
- WERNER 1962 = WERNER J., *Fernhandel und Naturalwirtschaft im östlichen Merowingerreich*, in *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, 42, 1962, p. 311-333.
- WERNER 1976 = WERNER K.-F., *Le rôle de l'aristocratie dans la christianisation du Nord-Est de la Gaule*, in *La christianisation des pays entre Loire et Rhin, IV^e-VII^e siècles* = *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, 62-168, 1976, p. 45-73.
- WERNER 1989 = WERNER K.-F., *Faire revivre le souvenir d'un pays oublié : La Neustrie*, in AT SMA 1989, vol. 1, p. XIII-XXXI.
- WITTHAKER 1995 = WHITTAKER D., *L'importance des invasions du Bas-Empire : peut-on faire confiance aux historiens?*, in *Revue du Nord-Archéologie*, 77-313 = *Insécurité et militarisation en Gaule du Nord au Bas-Empire. Actes de la XVII^e Journée d'étude du Centre de recherches archéologiques de l'université Charles-de-Gaulle-Lille III (Archéologie régionale)*. Lille, 3 décembre 1994, Lille, 1995, p. 11-20.

- WITVROUW 2000 = WITVROUW J. et GAVA G., *Le centre domanial du Haut Moyen Âge du "Thier d'Olne" à Engis*, in J.-M., Léotard, ed., *Quatrième Journée d'Archéologie en province de Liège. Actes*. Liège, p. 131-135.
- WITVROUW et alii 1992 = WITVROUW J., LAHANCE H. et DARDENNE L., *Le centre domanial du haut moyen âge de Hermalle (Engis). Les édifices funéraires et religieux, les nécropoles*, in *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, 22, 1991-1992, p. 45-128.
- YOUNG 1977 = YOUNG B.K., *Paganisme, christianisation et rites funéraires mérovingiens*, in *Archéologie Médiévale*, 1977, 7, p. 5-83.
- ZADORA-RIO 1995 = ZADORA-RIO E., *Le village des historiens et le village des archéologues*, in C. MORNET ed., *Campagnes médiévales : l'homme et son espace. Etudes offertes à Robert Fossier*, Paris, 1995, p. 145-153. (Université de Paris I-Panthéon-Sorbonne. Histoire ancienne et médiévale, 31).